



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 13 (1917), p. 93-140

Henri Munier

Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

| | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711295 | <i>Guide de l'Égypte prédynastique</i> | Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

UNE RELATION COPTE SAÏDIQUE

DE LA VIE DES SAINTS MAXIME ET DOMÈCE

PAR

M. HENRI MUNIER.

On sait aujourd'hui, grâce aux travaux de É. Amélineau⁽¹⁾ et de M. F. Nau⁽²⁾, ce qu'étaient en réalité les deux moines que l'Église d'Égypte honore sous les noms de Maxime et de Domèce, et sur quel fond historique repose leur légende.

Deux jeunes Grecs, voulant embrasser la vie religieuse, se rendirent au monastère de Shiêt, dans le désert de Nitrie. Le saint apa Macaire les admit près de lui et, ayant reconnu en eux toutes les marques de la sainteté, en fit ses disciples. Lorsqu'ils moururent, il fonda près de leur tombeau⁽³⁾ un monastère qu'il appela le *Couvent des Grecs* et qui subsiste de nos jours sous le nom de Deir el-Baramous.

⁽¹⁾ É. AMÉLINEAU, *Histoire des monastères de la Basse-Égypte*, dans les *Annales du Musée Guimet*, 1894, t. XXV, p. XLIX-LIV et 262-315.

⁽²⁾ F. NAU, *Les légendes d'Aaron de Saroug, de Maxime et de Domèce*, etc., dans la *Patrologie orientale*, t. V, p. 752-766.

⁽³⁾ D'après l'auteur de la Vie de saint Macaire, les deux saints furent enterrés près de la grotte qui leur servit de demeure (ΑΥΘΟΜ-
COΥ ΘΑΤΕΝΠΙΣΗΛΑΙΟΝ) (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes on lit, au contraire, que leur tombeau se trouve dans leur ancienne cellule (ΦΑΘΟΛΟΥ ΕΤΟΥΡΙ
ΕΡΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΑΜΩΙΝΙ ΑΝΑΥ ΕΠΙ-
ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΝΤΕΝΙΚΟΥΧΙ ΝΩΕΜΜΩΟΥ :
il (Macaire) les conduisit à leur cellule, di-
sant : « Venez voir le martyrium des petits
étrangers ») (*id.*, p. 211). Le Pseudo-Peshoi

donne les mêmes indications et affirme qu'ils ont été ensevelis dans leur grotte et que sur cet emplacement l'apa Macaire construisit une église. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours et le P. Jullien, qui visita le couvent en 1889, apprit des moines que « sous le pavé de l'église sont ensevelis... Maxime et Timothée (*sic*) » (P. JULLIEN, *L'Égypte, souvenirs bibliques et chrétiens*, p. 40). Actuellement on ne rencontre aucune trace de la grotte ni du tombeau, et les plans actuels ne donnent à ce sujet aucune indication (W. J. J., *Monasteries of the Wadi-Natrun*, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of art, New-York*, 1912, t. VII, p. 91). La version syriaque est donc dans le vrai quand elle rapporte que « abba Macaire cacha les corps des saints dans leur caverne et personne ne sait où il les mit ».

Ces simples données⁽¹⁾, que la critique contemporaine de nos jours admet généralement pour véridiques, furent reprises assez tardivement par un auteur inconnu, qui usurpa le nom d'apa Peshoï et inventa un long récit où il raconte à sa manière l'illustre naissance, les miracles, la vie surnaturelle et la fin glorieuse des deux moines étrangers Maxime et Domèce⁽²⁾. Enfin on fit des traductions en syriaque⁽³⁾ et en arabe⁽⁴⁾ d'après cette vie copte; elles reproduisent les mêmes épisodes, le plus souvent en des termes identiques.

L'original copte qui contient l'œuvre du Pseudo-Peshoï n'était connu jusqu'à présent que par un manuscrit en dialecte bohaïrique publié par É. Amélineau⁽⁵⁾. En le confrontant avec la version syriaque ou arabe, on s'aperçoit qu'il est loin d'être complet : c'est, somme toute, une mauvaise copie, tronquée pour des motifs inconnus. Il lui manque le récit de trois miracles, l'avènement au trône de l'empereur Théodose et la vision de Macaire au lit de mort de saint Maxime.

La découverte de la bibliothèque du monastère de Hamouli a comblé en partie cette lacune : elle nous a révélé un manuscrit en dialecte saïdique qui donne une rédaction plus complète de la biographie des deux moines étrangers. On y retrouve non seulement les parties qui n'existaient qu'en syriaque, mais on relève des phrases que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Ce sont d'ordinaire les réflexions mises à la fin d'un récit pour exciter le lecteur bienveillant à la piété; quelques détails complémentaires sur tel ou tel miracle,

⁽¹⁾ On les trouve reproduites presque aussi brièvement dans la Vie de saint Macaire (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes du même saint le récit est déjà plus détaillé : on y rapporte l'épisode de l'arrivée à Shiêt de deux jeunes étrangers, leurs travaux manuels et le prodige qui eut lieu pendant leur prière, en présence de Macaire. Quant au Synaxaire copte-arabe, il reproduit en abrégé les principaux faits de la relation du Pseudo-Peshoï (WÜSTENFELD, *Synaxarium*, p. 244-247).

⁽²⁾ Ce nom de Domèce, en passant par la transcription arabe *دوماديوس*, *Dūmādiūs* (F. NAU, *Les Ménologes coptes-arabes*, dans la *Patrologie orientale*, t. X, p. 196), devint Timothée chez

quelques auteurs (par exemple VANSLEB, *Nouvelle relation d'un voyage fait en Égypte*, 1717, p. 227; le P. SICARD, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 191; P. JULLIEN, *L'Égypte*, p. 40).

⁽³⁾ F. NAU, *op. cit.*

⁽⁴⁾ DE SLANE, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, p. 70; F. NAU, *op. cit.*, p. 751, note 3.

⁽⁵⁾ Dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXV. Le British Museum possède un fragment de feuillet en parchemin provenant d'Akhmīm (or. 3581 B, 46) en dialecte saïdique et reproduisant le miracle du prêtre de Séleucie (W. E. CRUM, *Catalogue of Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 156, n° 339).

et surtout un exposé soi-disant historique⁽¹⁾ des événements qui amenèrent Théodose⁽²⁾ au trône de l'empire.

Malheureusement ce nouveau manuscrit ne nous est pas parvenu dans son intégrité : il manque les trois premiers cahiers de l'ouvrage, dans lesquels devaient être racontées les particularités biographiques qui vont de la naissance aux prodiges opérés par les saints Maxime et Domèce en Syrie. Le premier feuillet s'ouvre sur l'histoire d'une femme de mauvaise vie, de Laodicée, qui veut détruire le fruit de son péché; elle est punie par Dieu et ses parents demandent aux saints sa guérison.

La conservation de ce manuscrit incomplet est excellente : aucun des feuillets n'est abîmé; les marges ne sont pas entamées quoique les bords soient salis par l'usage et le parchemin fréquemment piqué de trous de vers. Seule la dernière page a pris une teinte plus jaunâtre; elle est en outre déchirée légèrement en plusieurs endroits et le papyrus qui servait de bourre à la couverture a laissé quelques traces. Les feuillets qui restent sont réunis en trois cahiers détachés; au centre, on voit des fragments de fil qui servait à la reliure. Le parchemin, qui a conservé toute souplesse, est réglé à la pointe sèche dans les deux sens habituels.

Les trois cahiers sont numérotés $\overline{\alpha}$, $\overline{\epsilon}$ et $\overline{\zeta}$. Les deux premiers renferment huit feuillets (ou quaternion), et le troisième sept seulement : en tout vingt-trois feuillets paginés de $\overline{\text{NΘ}}$ à $\overline{\text{Ϡλ}}$. Chacun d'eux mesure 0 m. 35 cent. en hauteur, 0 m. 267 mill. en largeur; la colonne de texte est large de 0 m. 075 mill.

L'écriture est celle du type usité couramment au x^e ou xi^e siècle (HYVERNAT, *Album de paléographie*, pl. XI, n° 1). Des majuscules s'étalent dans les marges; leur nombre varie de deux à sept par colonne. Elles sont plus grandes que les autres lettres du texte et sont toujours rehaussées d'une teinte rouge qui souvent a gardé son éclat primitif. De courtes et grossières

⁽¹⁾ En effet, l'auteur de la version bohairique a condensé en une seule phrase tout cet exposé et a ajouté : «selon ce qui est écrit dans les histoires de l'Église» (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 283).

⁽²⁾ Les divers textes coptes orthographient ΟΥΛΛΕΝΤΙΝΟC le nom du prédécesseur de Théodose, Valentinien; le syriaque est plus fantaisiste et écrit indifféremment : Valentinôs,

Valentiânôs, Valentiôs ou Aoulantiôs. Cette dernière forme ne pourrait-elle avoir donné, en passant par l'arabe, le nom de Leontios, Léon, que l'on trouve chez les mêmes auteurs qui transcrivent Timothée le nom de Domèce? (voir p. 94, note 2). Doit-on plutôt supposer un changement bien arrêté par le traducteur dans le nom des empereurs?

enluminures les accompagnent. Ce sont généralement les ornements si communs ⲡ en rouge et en vert, mis au-dessous de la majuscule dans la première colonne et ÷ en rouge, au-dessus, dans la seconde colonne. A la page 102 une autre main a tracé négligemment les lettres λ, κ, χ et ϣ entrelacées; à la page 103, η et ϣ entrelacées; enfin à la page 104, une tête humaine dans un cercle, surmontée de deux traits en forme de croix.

Chaque paragraphe s'ouvre d'ordinaire par une de ces majuscules; il se termine, ainsi que les phrases ou même les parties de phrases, par un point rouge et noir, souvent par plusieurs, diversement arrangés, auxquels vient s'ajouter un tiret plus ou moins long.

Au-dessus des mots, le copiste a placé toute une série de points qu'il est intéressant de noter. Sans doute on rencontre çà et là des points sur des lettres sans que rien ne semble expliquer leur présence, mais, en général, le scribe qui les a mis a obéi à des règles précises. Dans la plupart des cas les points remplacent l'ε auxiliaire et sont mis presque toujours sur les deux lettres environnantes, par exemple ⲱⲙⲱⲉ, ⲱⲙⲛⲓⲧ, ⲛⲥⲙⲡⲱⲗ, au lieu de ⲱⲙⲱⲉ, ⲱⲙⲛⲓⲧ, ⲛⲥⲙⲡⲱⲗ. Il est omis quand la consonne à pointer est devant l'ε d'un mot précédent et quand les longs jambages des lettres avoisinantes surmontent la lettre : il est rare de constater qu'il n'a pas été mis par inadvertance. On rencontre également le point sur ε préposition : ⲉⲣⲟ-, ⲉⲃⲟⲗ, ⲉⲭⲙ-, etc., sur la syllabe accentuée des mots grecs ⲣⲁⲣ, ⲗⲓⲟⲥ, ⲟⲉⲟ-ⲗⲟⲥⲓⲟⲥ; plus rarement sur les mots coptes ⲟⲩⲱⲱⲥ, ⲟⲩⲗⲓ; et sur les fins de mots : par exemple ⲛⲉⲩⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲉ ⲓⲙⲡⲉⲩⲛⲧ. Lorsque la voyelle accentuée est redoublée, il se trouve au-dessus de la seconde lettre : ⲱⲗⲗⲉ, ⲙⲟⲱⲱⲉ, ⲛⲱⲱⲛⲉ, exception faite pour ⲉⲧⲟⲩⲗⲗⲉ. Enfin les ι sont dans presque tous les cas surmontés d'un tréma. Toutes ces particularités sont notées dans la transcription du texte copte.

Chaque page est divisée en deux colonnes renfermant chacune de trente et une à trente-quatre lignes de texte. A la dernière page, la fin du récit est disposée à gauche, dans une colonne de neuf lignes. En face, la partie droite est remplie par une inscription tracée d'une écriture irrégulière et appuyée :

ⲟ
ⲗⲓⲛϥⲗⲓ^(sic) ⲣⲗⲛ
ⲗⲛ

Ces mots ont été raturés à l'encre, et au-dessous on trouve écrit en plus gros caractères :

ΒΛ
ΓΑΒΡΙΗΛ
ΑΜΩΥΣΣ

Dans le reste de la page, au centre, on a grossièrement dessiné un arbre en face duquel deux gazelles au corps trapu, aux jambes courtes, la gueule ouverte, semblent brouter le maigre feuillage des branches. Tout ce dessin est peint en noir, parsemé de points jaunes, les contours relevés de rouge. Au-dessus de ces deux animaux, la légende ΜΑΚΚΙΤΥΛ^(sic) sur celui de gauche et ΤΑΛΚΑΞΕΛΛ⁽¹⁾ sur celui de droite. Une croix, dans le bas du feuillet, termine cette enluminure.

TEXTE.

(Fol. I, recto, cahier n° Δ, p. ΜΘ) ΕΥΤΑΜΟ ΜΜΟΟΥ ΕΤΒΕΤΕΒΙΗΝ ΝΤΑ-
ΛΛΙΠΟΡΟΣ ΕΤΜΜΑΥ ΧΕ ΕΥΕΨΛΗΛ ΕΧΩΣ :— ΝΤΕΡΟΥΣΩΤΜ ΔΕ ΕΤ-
ΒΕΤΜΝΤΑΣΕΒΗΣ · ΝΤΑΣΑΛΣ · ΑΥΜΚΑΣ ΝΖΗΤ ΕΤΒΕΨΤΑΚΟ ΝΤΕΣΨΥΧΗ
:— ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΝΝΕΣΕΪΟΤΕ ΧΕ ΝΤΝΝΑΨΛΗΛ ΕΧΩΣ ΑΝ ΕΜΠΕΣΣΟ-
ΜΟΛΟΓΕΪ ΜΠΕΝΤΑΣΑΛ · ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ ΧΕ ΝΣΜΨΑ ΑΝ
ΕΨΛΗΛ ΕΧΩΣ · ΧΕ ΑΣΨΩΝΤ ΕΠΝΟΥΤΕ :— ΝΕΣΕΪΟΤΕ ΔΕ ΑΥΤΑΜΕ
ΝΕΤΟΥΛΛΒ · ΧΕ ΑΣΣΟΜΟΛΟΓΕΪ ΜΠΕΝΤΑΣΑΛ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΝΝΑΤΠΟΛΙΣ
ΤΗΡΟΥ :— ΤΟΤΕ ΝΖΜΖΛΛ ΜΠΕΧΣ ΙΣ · ΑΥΧΙ ΝΟΥΜΟΟΥ ΑΥΣΦΡΑΓΙΖΕ
ΜΜΟΥ · ΑΥΩ ΑΥΨΛΗΛ ΕΧΩΥ ΑΥΤΑΛΥ ΝΝΕΣΕΪΟΤΕ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ
ΠΩΣΤ ΜΠΑΪ ΕΧΩΣ ΞΜΠΡΑΝ ΜΠΕΝΧΟΕΪΣ ΙΣ ΠΕΧΣ · ΑΥΩ ΤΕΝΠΙΣΤΕΥΕ
ΧΕ ΞΝΑΟΥΧΑΪ :—

⁽¹⁾ Ce mot, précédé de l'article féminin copte, est la transcription de l'arabe الغزالة « la gazelle ». Le premier mot ΜΑΚΚΙΤΥΛ est inconnu. A la vue de ce tableau, on songe instinctivement aux deux saints représentés sous les traits de ces gracieux animaux, se nourrissant de l'arbre de vie qui figure le Christ. Ce même

sujet, moins l'allégorie, n'était pas inconnu de l'Égypte pharaonique. On le trouve reproduit, avec un peu plus d'art, dans la *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. II, pl. 92, n° 19. A noter que les gazelles sont particulièrement abondantes dans cette partie du désert libyen (P. SICARD, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 189-190).

ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΑΥΧΙ ΜΗΜΟΥ ΖΗΝΟΥΝΟΣ ΜΠΙΣΤΙΣ · ΑΥΩ ΝΤΕΡΟΥΠΑΣΤΙ
 ΕΧΩΣ · ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΣΟΥΧΑΙ · ΖΜΠΕΖΟΥ ΕΤΜΜΑΥ⁽¹⁾ · ΕΑ ΠΕΤΣΗ2 ΧΩΚ
 ΕΒΟΛ ΕΧΩΣ · ΧΕ ΤΟΝ2 ΑΝΟΚ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ · ΧΕ ΝΤΟΥΕΩ ΠΜΟΥ
 ΑΝ ΜΠΡΕΦΡΟΒΕ ΝΘΕ ΕΤΡΕΦΚΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΤΕΦ2ΙΗ ΕΘΟΟΥ Ν4ΩΝ2 ·—
 ΤΕΣ2ΙΜΕ ΔΕ ΕΤΜΜΑΥ ΑΣΡΠΩΧΠ ΝΝΕΣ2ΟΥ · ΖΗΝΟΥΜΝΤΣΕΜΝΟΣ ·
 ΜΝΟΥΜΝΤΣΑΒΕ · ΕΣΤΕΘΟΥ ΜΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ·—

ΣΩΤΗ ΔΕ ΟΝ ΕΠΕΪΚΕΣΩΒ ΕΤΟ ΝΩΠΗΡΕ · ΑΥΩ ΕΤΜΕ ΖΗΤΑΛΩ ·
 (fol. I, verso, p. π) ΝΤΕΝ^(sic)ΖΜ2ΑΛ ΜΠΕΧΣ ΙΣ · ΝΘΕ ΕΦΧΕ ΕΦ2ΝΝ6ΙΧ ΝΝΑ-
 ΠΟΣΤΟΛΟΣ ·—

ΝΕΥΝ ΟΥΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΖΗΣΥΛΕΥΚΙΑ · ΝΤΕΘΥΣΑΥΡΙΑ ·— ΕΣΦΑΝ-
 ΦΩΠΕ ΕΦΑΝΟΥΩ · ΕΦ2ΩΒ ΖΗΝΕΣΒΗΓΕ ΝΑΝΟΜΟΝ · ΦΑΦΩΤ Ν4Α-
 ΖΕΡΑΤ4 ΕΠΕΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΝΟΥΤΕ ·— ΕΝ2ΟΣΟΝ ΔΕ ΕΦΜΗΝ ΕΒΟΛ
 ΖΗΤΕΪΜΝΤΑΘΗΤ · ΝΤΕΪΜΙΝΕ · ΝΕΦΠΟΡΝΕΥΕ ΓΑΡ ΠΕ · ΜΝΟΥΣΑΜΑ-
 ΡΙΤΗΣ · ΤΟΤΕ Α ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΩΦ ΕΤΑΦΕΘΕΙΩ ΝΤΜΝΤΑΣΕΒΗΣ ·
 ΝΤΕΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ · ΖΗΝ2ΙΣΑΥΡΟΣ ΤΗΡΟΥ · ΧΕΚΑΣ ΝΤΕ ΠΚΕΣΕΕΠΕ
 ΝΑΥ ΕΡΟΧ ΝΣΕΡ2ΟΤΕ ·— ΤΟΤΕ ΛΟΪΠΟΝ ΖΜΠΕΖΟΥ ΜΠΡΠΜΕΕΥΕ ·
 ΜΠ2ΑΓΙΟΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ · ΑΦΕΪΡΕ ΟΝ ΝΤΕΪ2Ε · ΑΥΩ ΜΝΝΣΩΣ
 ΑΦΩΚ ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΡΕΦΩΜΩΕ · ΖΟΤΑΝ ΔΕ ΟΥΝ ΝΤΕΡΕΦΧΩ
 ΝΤΕΥΧΗ · ΜΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ · ΜΝΝΣΑΝΕΦΑΛΑ ΑΦΠΕΦΟΥΟΪ ΕΠΕΘΥ-
 ΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ ΕΦΝΑΩΜΩΕ · ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΑΓΓΕΛΟΣ ΝΤΕΠΧΟΕΙΣ ·
 ΦΑΛΡΕ ΕΡΟΧ ΖΗΝΟΥΝΟΣ Ν2ΙΣΕ · ΕΦΝΑΦΤ ΕΜΑΤΕ · ΖΩΣΤΕ ΝΤΕ ΠΦΑΛΡ
 ΜΠΕΦΣΩΜΑ · ΝΟΥΤ ΝΘΕ ΝΟΥΑΣΚΟΣ · ΑΥΩ ΝΤΕΪ2Ε ΑΦ2Ε ΕΧΜΠΚΑ2
 ΑΦΡΘΕ ΝΝΕΤΜΟΟΥΤ ·— ΤΟΤΕ ΑΥΤΩΟΥΝ ΜΜΟΧ · ΑΥΧΙΤ4 ΕΠΕΦΗΪ
 ΖΗΝΟΥΝΟΣ ΜΜΝΤΕΒΙΗΝ · ΕΪΤΑ ΜΝΝΣΑΚΕΜΗΤ Ν2ΟΥ · Α ΠΕΦΣΩΜΑ
 ΡΠΛΥ^(sic)—(fol. II, recto, p. πλ) ΓΗ⁽²⁾ · ΖΩΣΤΕ ΝΣΕΣΕΚ ΒΗΤ ΕΒΟΛ ΖΑΡΟΧ ·
 ΑΥΩ ΝΤΕΝΕΦΚΕΕΣ ΒΩΦ ΕΒΟΛ · ΕΦΝΕΧ ΖΡΟΟΥ ΕΒΟΛ ΜΠΕΖΟΥ ΜΝΤΕΥ-
 ΦΗ · ΕΤΒΕΤΟΥΛΜΟΜΕ ΕΤΟΥΩΜ ΝΣΩΧ ·— ΑΥΩ ΝΕΦΡΙΜΕ ΠΕ ΕΦ2Ο-
 ΜΟΛΟΓΕΪ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ · ΜΝΜΝΤΑΣΕΒΗΣ ΝΤΑΦΑΛΥ ·—
 ΠΑΪ ΔΕ ΟΥΝ ΑΥΤΑΛΟΧ · ΕΧΝΟΥ6ΛΟΣ ΕΥΤΩΟΥΝ ΜΜΟΧ · ΖΪΤΝ2ΗΡΩ-
 ΜΕ · ΑΥΧΙΤ4 ΕΡΑΤΟΥ ΝΝΕΤΕΡΕ ΠΕΧΣ ΦΑΧΕ ΝΖΗΤΟΥ · ΑΠΑ ΜΑΖΙ-
 ΜΟΣ · ΜΝΑΠΑ ΔΟΜΗΤΙΟΣ Ν2Μ2ΑΛ ΜΠΕΧΣ ·— ΝΤΕΡΟΥΚΑΛ4 ΔΕ
 ΕΠΕΣΗΤ ΜΠΕΥΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΑΥΜΚΑ2 ΝΖΗΤ · ΖΜΠΤΡΕΥΝΑΥ ΕΠΕΦΘ6ΒΙΟ ·
 ΜΝΠΕΦΘΜΚΟ · ΑΥΩ ΝΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΝΑΦ ΠΕ · ΧΕ ·— ΟΥ ΠΕ ΝΤΑ-
 ΚΑΛ4 ΠΕΝΣΟΝ · ΦΑΝΤΕ ΠΑΪΩΠΕ ΜΜΟΚ · ΝΤΟΧ ΔΕ ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ ·

⁽¹⁾ ΖΜΠΕΖΟΥ εἶναι sur du grattage. — ⁽²⁾ L'orthographe exacte des mots grecs est rétablie dans la traduction.

χε κω ναϊ έβολ ω ναειότε έτογλαβ ∴ λ πεχ^(sic)ς ωρρίταμωτίν
 έναίπραξις εθοογ ∴— πεχαγ ναγ χε άρα ακσογν πεχ^(sic)ς καλωσ ∴
 χε φθοοπ αγω άναγ ένεκζβηγέ ∴ έτεκεϊρε μμοογ ∴ πεχαγ χε
 άζε ναχιςοογέ νεϊότε αγτςω ναϊ καλωσ ∴— τότε νεϊμακαριος
 ναθλητης ∴ ντεπεχ^(sic)ς ις ∴ ευσοογν χε μίπνογτε ογωφ αν ετρε-
 λααγ τακο ∴ εγχαζμ ζννεφνοβε ∴— αλλα (fol. II, verso, p. νβ) μάλ-
 λον εφογωφ ετρεγκτοογ φαρογ ∴ τηρογ ζννογματανοϊα μμε ∴
 αγχι νογκογι μμοογ ∴ αγςφραγιζε μμογ ζμπμαειν μπεςφ^(sic)ος
 μπενχοεϊς⁽¹⁾ ις πεχ^(sic)ς ∴ ηςαειν ναληθινον ννενφγχη μννεγσω-
 μα ∴ πετνχογωφ αν ετρελααγ τακο ζννεγταγσωρμ ∴ αλλα
 έκογωφ ετρεγκτοογ τηρογ εζογ έτεκωαϊρε ∴ νλογικη ∴ έβολ
 ζιτντμετανοϊα ηςογχαϊ νοϊ τεγφγχη ∴ ντοκ ετρηαζε ερον
 τηρην ∴ ζιτννεφληλ μπεκζμζαλ ∴ άπα μακαρε ∴ πεοογ νακ ωλέ-
 νεζ ζαμην ∴—

τότε αγπωζτ μίμμοογ έχωφ ∴ αγω αγκαλγ καζηγ ηςναγ
 ηζοογ ∴ ευφληλ έχωφ ∴ αγω αγογχαϊ νοϊ πεγσωμα ∴ αγθοογέ
 νοϊ πεγπαλγ^(sic)η ∴ αγω αγταλσο ∴— νετογλαβ λε αγθπογ έβολ
 ζννογεϊρηνη ∴ ευχω μμοσ ναγ ∴ χε εις ζηητε άκογχαϊ ∴
 μπερκοτκ έρνοβε ∴ χε ηνεηχοεϊς σωντ έροκ εκμογ κακωσ ∴
 ητογ δε αγωκ φανεγενογγ νε εγτέοογ μίπνογτε ∴ νογόειφ
 νιμ ∴ ετβεπογχαϊ νταγταζογ ∴ ζιτννεφληλ ηνειπετογλαβ⁽²⁾ ∴

αγεις σε τενογ ντετνχιςμη έροϊ ∴ ταχω ντεϊκεφπηρε νταϊσο-
 τμεσ ∴ έβολ ζιτνζεγεϊότε νεπισκοπος ∴ ηφογτανζογτογ ∴

νεγν φιλοσοφος δε εναγ ηζελλην ζηλθενναϊας ∴ (fol. III, recto,
 p. νγ) ητερογσωτμ ∴ ετβενταλσο ετθοοπ έβολ ζιτοότογ ηνε-
 τογλαβ ζιτντςομ μπεχ^(sic)ς ∴ νεγτφτογντ ζαροογ ευχω μμοσ ∴
 χε νιμ νε ναϊ ζωογ ∴ ευχω μμοσ έροογ ∴ χε σενογχ ηηαλι-
 μων έβολ ∴ ζοταν ευφαναφληλ έχωογ ζμπραν μπεχ^(sic)ς ∴ μη ναϊ
 νε ηνογτε ητεναθενναϊας ∴—

αγτωογν νοϊ ηρεφωμφε ειλωλον ∴ έτμμαγ ζννογπανογργια
 ηκρογ ∴ εγογωφ επιραζε ηνετογλαβ ∴ αγωλκ ηνεγδix εροογ ∴
 αγμορογ ηζεντοεϊς ηθε ηζενδαναζ ηκελαφος ∴ αγω αγφταμ
 ηνεγβαλ ηθε ηζνβλλεεγ ευχω μμοσ χε εωχε ζενπροφνητης νε

⁽¹⁾ Après ce mot, le scribe semble avoir com-
 mis un bourdon; car il a sauté le passage sui-
 vant, qui se trouve dans la version bohairique :

ευχω μμοσ χε πχοεϊς.

⁽²⁾ I de nei en plus petit caractère et πe en
 surcharge au-dessus de la ligne.

ΝΕΪΡΩΜΕ · ΕΥΝΕΧ ΔΑΪΜΟΝΙΟΝ ΕΒΟΛ · ΣΕΝΑΕΪΜΕ ΕΠΕΝΖΩΒ :—
 ΑΥΧΙ ΔΕ ΝΚΕΟΥΑ ΝΜΜΑΥ · ΖΩC ΡΕΧΧΙΜΟΕΪΤ ΖΗΤΟΥ ΖΪΤΕΖΙΗ :—
 ΤΟΤΕ ΑΥΕΪ ΕΠΜΑ ΝΨΩΠΕ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ · ΕΡΕ ΠΡΩΜΕ ΧΙΜΟΕΪΤ ΖΗΤΟΥ
 ΑΥΚΩΛΖ ΕΠΡΟ :— Α ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΟΜΗΤΙΟΣ ΡΟΥΩ ΖΑΡΩΟΥ · ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ
 ΝΑΥ ΧΕ ΝΤΑΝΕΪ ΦΑΡΩΤΗ · ΝΖΑΓΙΟΣ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ · ΕΝΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΜΜΩ-
 ΤΗ ΝΤΕΠΕΤΗΝΑΤΑΖΟΝ ΝΤΕΤΗΝΩΛΗ ΕΧΩΝ ΝΤΕΠΟΥΧΑΪ ΤΑΖΟΝ · ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΘΑΝΑΖ ΝΚΕΦΑΛΟΣ · ΑΥΩ ΝΒΛΛΕ · ΠΝΟΥΤΕ ΠΕΝΤΑΧΤΟΥΩΝ
 ΕΠΕΪΡΩΜΕ · ΑΥΧΙΜΟΕΪΤ ΖΗΤΗ ΦΑΡΩΤΗ :— ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΠΖΑΓΙΟΣ
 ΔΟΜΗΤΙΟΣ ΝΑΥ ΖΗΟΥΜΗΤΖΑΠΛΟΥC · (fol. III, verso, p. 17A) ΧΕ ΠΧΟΕΪC
 ΙC ΠΕΧC ΕΧΕΤΑΛΘΕ ΤΗΥΤΗ · ΑΥΩ ΝCΨΩΠΕ ΝΗΤΗ ΝΘΕ ΝΤΑΤΕΤΗΝΑΪΤΕΪ
 ΜΜΟC :— ΝΤΕΥΗΝΟΥ ΑΥΡΚΥΛΑΦΟC · ΑΥΩ ΑΥΡΒΑΛΕ · Α ΝΕΥCΙΧ · ΩΛΚ
 ΕΡΟΟΥ · ΑΥΩΠΕ ΝΘΑΝΑΖ ΑΥΩ ΝΤΕΥΗΝΟΥ ΑΥΩΠ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΝΟC ΝCΜΗ
 ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΝΡΩΜΕ ΜΠΝΟΥΤΕ ΝΑ ΝΑΪ ΧΕ ΕΝΠΙΡΑΖΕ ΜΜΩΤΗ :
 ΑΥΩ ΝΕΥΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ ΖΕΝΟΥΝΟC ΜΠΙCΤΙC ΕΥΧΩ ΜΜΟC
 ΧΕ ΤΗCΟΠC ΜΜΩΤΗ ΝΑ ΝΑΝ ΒΟΗΘΕΪ ΕΡΟΝ · ΑΥΩ ΤΗΝΑΨΩΠΕ ΖΩΩΝ
 ΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΧΙΝΕΠΟΟΥ ΕΒΑΛ ΝΤΗΨΩΠΕ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΕΧC :— ΠΕΧΕ
 ΜΑΖΙΜΟC ΝΑΥ ΧΕ ΑΡΑ ΤΕΤΗΠΙCΤΕΥΕ ΖΗΟΥΜΕ ΧΕ ΙC ΠΕΧC ΠΩΗΡΕ
 ΜΠΝΟΥΤΕ ΠΕ ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ CΕ Ω ΝΕΝΧΙCΟΟΥΕ ΕΤΟΥ-
 ΑΛΒ · ΤΕΠΠΙCΤΕΥΕ ΖΜΠΕΝΖΗΤ ΤΗΡΑ ΧΕ ΙC ΠΕΧC ΠΩΗΡΕ ΜΠΝΟΥΤΕ
 ΠΕ ΕΜΗΚΕΟΥΑ ΝCΑΒΑΛΛΑΚ :—

ΤΟΤΕ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΕΧC · ΑΥΩΛΗ ΕΧΕΝΟΥΚΟΥΪ ΝΝΕΖ ΑΥΤΑΛΑ ΝΑΥ
 ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤΗ ΕΠΤΟΠΟC ΜΠΖΑΓΙΟC ΛΕΟΝΤΙΟC · ΑΥΩ
 ΧΩΚΜ ΝΗΤΗ ΝΤΕCΨΩΤΕ : ΝΤΕΤΗΤΕC ΤΗΥΤΗ ΖΜΠΕΪΚΟΥΪ ΝΝΕΖ ·
 ΑΥΩ ΤΕΠΠΙCΤΕΥΕ ΧΕ ΠΟΥΧΑΪ ΝΑΤΑΖΕ ΤΗΥΤΗ :— ΑΥΕΪΡΕ ΔΕ ΚΑΤΑΘΕ
 ΝΤΑΥΧΟΟC ΝΑΥ ΑΥΩ ΑΥΟΥΧΑΪ ΖΗΤCΟΜ ΜΠΕΧC ΑΥΧΙ ΒΑΠΤΙCΜΑ ΖΜΠΡΑΝ
 ΜΠΕΪΩΤ ΜΠΠΩΗΡΕ ΜΠΠΕΠ-(fol. IV, recto, sans pagination) ΝΑ ΕΤΟΥΑΛΒ :
 ΑΥΩΠΕ ΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΖΜΠΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΑΥΩ ΝΕΥΤΑΨΕΘΕΪΨ ΝΤΕΨ-
 ΠΗΡΕ ΝΤΑCΨΩΠΕ ΜΜΟΟΥ ΖΗΛΘΗΝΑΪC ΤΠΟΛΙC ΝΝΑΘΗΝΗΛΙΟC · ΧΙΝ-
 ΠΕΖΟΟΥ ΕΤΜΜΑΥ ΟΥΜΗΝΩC ΝΖΗΤΟΥ · ΑΥΩΠΕ ΝΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΕΥCΟΟΥ
 ΜΠΝΟΥΤΕ ΠΛΟΓΟC ΝΤΑΪΡCΑΡΖ :—

ΕΨΩΠΕ ΓΑΡ ΕΪΦΑΝΟΥΨΩ ΕΧΩ ΜΠΑΨΑΪ ΝΝΕΖΜΟΤ ΝΤΑΛΘΟ ΝΤΑ
 ΠΝΟΥΤΕ ΕΝΕΡΓΕΪ ΜΜΟΟΥ ΖΗΝΘΕΪΧ ΝΝΕΪΠΕΤΟΥΑΛΒ ΖΗΛΙΑC ΝΒΡΡΕ ΜΝΕ-
 ΛΙCCAΪΟC : ΠΕΥΟΥΘΕΪΨ ΝΑΚΑΛΤ ΕΪΦΑΧΕ : ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΤΗΝΑΧΩ ΝΖΕΝ-
 ΚΟΥΪ ΕΤΕΤΗΝΑΓΑΠΗ ΧΕΚΑC ΕΤΕΤΗΝΑΕΪΜΕ ΖΗΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΝΕΤΡΖΩΒ
 ΕΤΑΡΗΤΗ ΖΜΠΕΘΗΠ :— ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΩΝΖ ΜΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΜΠΕΥCΤ
 ΝΟΥCΕ · ΜΠΠΕΥΟΥΘΕΪΝ ΝΘΕ ΝΖΕΝΖΗΒC ΝΑΤΧΕΝΑ : ΕΥΡΟΥΘΕΪΝ ΕΟΥΟΝ
 ΝΙΜ ΕΥΟΟΥ ΜΠΕΪΡΑΝ ΕΤΟΥΑΛΒ ΖΜΜΑ ΝΙΜ :—

ΟΥΠΡΑΓΜΑΤΕΥΤΗΣ ΓΑΡ ΝΤΕΤΠΟΛΙΣ ΑΝΤΙΟΧΙΑ ΕΦΒΗΚ · ΦΑΝΕΪΜΑ-
 ΚΑΡΙΟΣ ΚΑΤΑΚΟΥΪ ΚΟΥΪ ΕΦΧΙΣΜΟΥ ΕΒΟΛ ΖΗΤΟΟΤΟΥ ΕΦΘΙ ΝΗΕΥΣΧΟΛΛ-
 ΚΙΝ :— ΛΟΪΠΟΝ ΖΗΤΗΤΕΦΝΟΣ ΜΠΙΣΤΙΣ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΟΥ · ΑΦΣΑΪ ΠΕΥΡΑΝ
 ΕΝΕΣΧΟΛΑΚΙ · ΑΦΑΛΥ ΝΕΨΟΣ ΕΠΛΑΥΟ ΜΠΕΦΧΟΪ ΕΥΒΟΗ-(fol. IV,
verso, p. 15) ΘΙΑ ΝΑΦ ΖΗΠΕΣΦΗΡ ΝΘΑΛΑССΑ :— ΑΣΦΩΠΕ ΔΕ ΕΦΖΗΚΩΣ-
 ΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ · ΜΗΤΕΦΠΡΑΓΜΑΤΙΑ · ΕΤΡΕΦΤΑΛΣ ΕΒΟΛ :— ΕΠΕΪΔΗ
 ΓΑΡ ΕΡΕ ΠΛΙΜΗΝ ΝΤΠΟΛΙΣ ΕΤΜΜΑΥ · ΚΗ ΖΗΤΕΣΜΗΤΕ ΣΑΖΟΥΝ ΜΠΕΣ-
 ΣΟΒΤ :— ΖΟΤΑΝ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΒΙ ΠΡΡΟ · ΕΤΒΕΝΕΧΗΥ
 ΕΤΣΑΝΒΟΛ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΕΤΡΕΥΚΑΛΥ ΕΖΟΥΝ · ΕΤΒΕΠΕΝΦΟΤ ΝΤΕΝΖΟΕΪΜ
 ΝΘΑΛΑССΑ :— ΖΕΝΖΑΛΥΣΙΣ ΓΑΡ ΜΠΕΝΠΕ ΝΕΤΧΟΛΚ ΕΠΜΑ ΝΕΪ ΕΖΟΥΝ
 :— ΛΟΪΠΟΝ ΑΥΣΕΚ ΝΖΑΛΥΣΙΣ ΑΥΚΑ ΝΕΧΗΥ · ΕΖΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙΣ :—
 ΑΙΤΕΪ^(sic) ΟΥΝ ΕΦΑΖΕΡΑΤΦ ΝΒΙ ΠΜΑΓΙΣΤΡΙΛΑΝΟΣ · ΝΤΕΠΡΡΟ ΜΗΜΜΑΤΟΪ ·
 ΝΕΦΧΙ ΝΖΡΑΦ ΠΕ ΜΜΜΑΥ · ΕΤΒΕΝΕΧΗΥ ΕΤΜΟΟΝΕ ΕΖΟΥΝ · ΑΦΝΑΥ
 ΕΤΛΑΥΟ ΜΠΧΟΪ ΝΤΑΝΦΡΠΦΑΧΕ ΕΡΟΦ · ΕΦΠΟΡΦ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΚΑΖ ΕΡΕ
 ΝΝΕΕΒ ΤΩΡΠ ΜΜΟΣ · ΚΑΤΑΤΕΥΣΥΝΗΘΙΑ · ΑΦΝΑΥ ΕΠΡΑΝ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ
 ΕΥΣΗΖ ΕΝΕΣΧΟΛΑΚΕΪ^(sic) · ΕΤΤΟ ΕΤΛΑΥΟ ΕΤΕ ΑΠΑ ΜΑΧΙΜΟΣ ΠΕ · ΜΗΔΟ-
 ΜΗΤΙΟΣ ΠΕΦΣΟΝ · ΝΤΕΡΕΦΩΦ ΔΕ ΝΗΡΑΝ · ΑΦΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΜΟΥΤΕ
 ΕΝΝΕΕΒ · ΑΥΦ ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ ΧΕ ΟΥ ΝΕ ΝΕΪΡΑΝ ΕΤΣΗΖ ΕΝΕΪΛΑΥΟ :—
 ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ ΧΕ ΠΡΑΝ ΝΖΗΡΩΜΕ ΝΤΕΠΠΟΥΤΕ ΝΕ ΕΥΦΟΟΠ ΖΗΤΕΝΧΩΡΑ
 :— ΠΕΧΕ ΠΜΑΓΙΣΤΡΙΛΑΝΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΠΦΟΥ ΠΕ ΠΕΪΧΟΪ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ
 ΧΕ ΜΜΟΝ · ΑΛΛΑ ΝΤΑΝΣΑΪ ΜΠΕΥΡΑΝ ΕΠΛΑΥΟ · ΕΤΒΕΝΕΥΦΛΗΛ ΕΤΟΥ-
 (fol. V, *recto*, p. 16) ΛΑΒ · ΧΕΚΑΣ ΕΝΕΒΙΝΕ ΝΟΥΒΟΗΤΙΑ ΜΗΠΕΝΧΟΪ :—
 ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ ΧΕ ΤΕΤΗΣΟΟΥΝ ΜΠΕΥΜΑ · ΚΑΛΩΣ ΧΕ ΕΥΦΟΟΠ ΤΩΝ ·
 ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΣΕ ΠΕΝΧΟΕΪΣ · ΕΥΦΟΟΠ ΖΗΤΣΥΡΙΑ :— ΤΟΤΕ ΠΜΑΓΙΣ-
 ΤΡΙΛΑΝΟΣ ΑΦΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΗΜΜΑΤΟΪ^(sic) · ΕΤΡΕΥΣΩΝΖ ΝΗΝΕΕΒ · ΝΣΕΧΙΤΟΥ
 ΦΑΠΡΡΟ :— ΝΤΟΦ ΔΕ ΖΩΦ ΟΝ · ΑΦΡΦΟΡΠ ΕΡΟΟΥ ΕΡΑΤΦ ΜΠΡΡΟ ·
 ΑΥΦ ΑΦΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΡΕΥΗΤΟΥ ΜΠΕΦΜΤΟ ΕΒΟΛ ·

ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΝΒΙ ΠΡΡΟ ΝΕΥΣΕΒΗΣ ΘΕΩΔΟΣΙΟΣ ΕΥΣΟΝΖ · ΑΦΟΥΕΖ-
 ΣΑΖΝΕ ΝΤΕΥΝΟΥ ΕΤΡΕΥΒΟΛΟΥ ΕΒΟΛ · ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΝΕΝΦΒΗΡ ΜΕΛΟΣ
 ΝΕ · ΜΠΡΚΑΛΥ ΕΥΣΟΝΖ · ΜΗΠΟΤΕ ΝΤΕΠΕΧΣ ΦΩΝΤ ΕΡΟΪ :— ΑΥΦ ΠΕΧΕ
 ΠΡΕΦΦΜΦΕ ΝΟΥΤΕ ΝΑΥ · ΖΗΟΥΜΗΤΡΗΡΑΦ : ΧΕ ΝΙΜ ΕΡΕ ΝΗΡΩΜΕ ΝΤΕ-
 ΠΠΟΥΤΕ · ΤΕΤΗΣΟΟΥΝ ΜΜΟΟΥ :— ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ · ΧΕ
 ΠΕΝΧΟΕΪΣ ΜΑΧΙΜΟΣ · ΠΕ ΠΡΑΝ ΝΟΥΑ ΝΖΗΤΟΥ : ΑΥΦ ΔΟΜΗΤΙΟΣ ΠΕ
 ΠΚΕΟΥΑ :— ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΔΕ ΟΝ ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ · ΧΕ ΖΗΛΩ ΜΜΙΝΕ ΝΕ
 ΖΗΠΕΥΣΜΟΤ :— ΑΦΟΥΦΦ ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ · ΧΕ ΠΟΥΑ ΜΕΝ ΝΖΗΤΟΥ
 ΑΦΡΝΟΣ · ΑΥΦ ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΕΦΟΥΗΝ ΕΑΦΡΜΟΡΤ ΜΜΑΤΕ · ΠΚΕΟΥΑ
 ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΕΦΩΗΥ ΝΟΥΚΟΥΪ ΕΑΦΡΖΥΛΗΚΙΑ ΟΝ ΑΥΦ ΑΦΡΜΟΡΤ ΚΑΛΩΣ

·— ΤΟΤΕ ΠΡΟ ΛΟΥΕΖΣΑΞΕ ΕΤΡΕΥ† ΦΟΜΗΤ ΝΟΛΟΚΟΤΤΙΝΟΣ ·
ΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΝΗΝΕΕΒ · (fol. V, verso, p. 111) ΑΥΩ ΑΥΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥ-
ΕΙΡΗΝΗ ·—

ΑΥΩ ΝΤΕΪΞΕ Α ΠΡΟ ΜΟΥΤΕ ΕΥΣΙΟΥΡ ΝΤΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΕΠΕΦΡΑΝ
ΠΕ ΜΑΡΚΥΛΛΟΣ · ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΕΥΧΟΟΡ ΖΗΝΕΥΖΗΥΕ · ΝΘΕ ΠΟΥ-
ΜΟΥΪ · ΑΥ† ΝΑΥ ΠΟΥΖΤΟ ΕΥΧΟΟΡ ΖΗΤΕΥΘΟΜ · ΑΥΩ ΑΥΤΗΝΝΟΟΥΥ
ΕΤΣΥΡΙΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΥΕΕΙΜΕ ΕΠΤΑΧΡΟ ΜΠΩΒ ΜΠΑΤΕΥΤΑΜΕ ΤΡΡΩ⁽¹⁾
·— ΑΥΩ ΜΗΝΣΑΞΕΝΚΟΥΪ ΝΖΟΟΥ · ΑΥΚΟΤΨ ΝΘΪ ΠΕΣΙΟΥΡ ΦΑΠΡΟ ·
ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΣΕΨΙΝΕ ΕΡΟΚ ΝΘΙ ΝΕΚΩΗΡΕ ΝΕΣΝΗΥ ΝΤΡΡΩ ·—
ΠΡΟ ΔΕ ΝΤΕΡΕΥΘΩΤΜ ΕΝΑΪ ΑΥΡΑΨΕ ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΑΥΤΑΜΕ ΤΡΡΩ
ΜΗΝΕΤΕΝΟΥΥ ΝΕ ΤΗΡΟΥ · ΑΥΩΠΕ ΝΘΙ ΟΥΝΟΘ ΝΡΑΨΕ ΜΝΟΥΤΕΛΗΛ
ΖΗΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΤΗΡΨ ·—

ΕΪΤΑ ΟΝ ΜΗΝΑΣΑΖΗΚΕΚΟΥΪ ΝΖΟΟΥ · Α ΠΡΟ ΤΗΝΝΟΟΥ ΝΤΕΥΜΑΛΥ ·
ΜΗΤΕΥΚΟΥΪ ΝΣΩΝΕ ΕΤΣΥΡΙΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΥΕΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΝΤΕΠΕΥΖΗΤ
ΤΩΤ ·— ΑΥΩ ΝΤΕΡΟΥΒΩΚ ΦΑΡΟΟΥ · Α ΝΕΤΟΥΑΛΒ †ΤΩΚ ΝΖΗΤ
ΝΑΥ · ΤΕΥΜΑΛΥ ΜΗΤΕΥΚΕΣΩΝΕ ΕΤΡΕΥΨΩΠΕ ΕΥΡΟΟΥΤ ΝΖΗΤ · ΕΤΒΗ-
ΗΤΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΕΪΞΕ ΑΥΟΠΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΕΙΡΗΝΗ · ΧΙΝΠΕΖΟΟΥ ΔΕ
ΕΤΜΜΑΥ · Α ΝΡΜΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ ΕΡ ΝΕΖΙΟΟΨΕ ΦΑΝΕΤΟΥΑΛΒ ·
ΜΜΑ ΜΜΟΨΨΕ ΝΑΥ ΜΠΕΖΟΟΥ ΜΗΤΕΥΩΗ ·— ΕΥΕΪΝΕ ΦΑΡΟΟΥ ΠΟΥΟΝ
ΝΙΜ ΕΤΩΩΝΕ · ΖΗΖΕΝΜΗΗΨΕ ΝΨΩΝΕ · ΜΗΝΕΤΕΡΕ ΝΕΠΠΑ ΝΑΚΛΘΑΡΤΟΝ
ΦΟΟΠ ΝΜΜΑΥ ·— ΑΥΩ ΕΥΦΑΝΠΩΞ (fol. VI, recto, p. 112) ΦΑΝΕΪΜΑ-
ΚΑΡΙΟΣ · ΝΣΕΨΑΛΗ ΕΞΡΑΪ ΕΧΩΟΥ ΦΑΥΤΑΛΩ · ΖΪΤΜΠΕΖΜΟΤ ΜΠΝΟΥΤΕ
ΠΕΝΣΩΤΗΡ ·— ΜΗΝΣΑΝΑΪ Α ΠΡΟ ΘΕΨΔΟCΪΟC ΒΩΚ ΦΑΡΟΟΥ ΖΩΨ
ΕΤΡΕΥΧΪ ΜΠΕΥCΜΟΥ · ΜΗΠΕΥΨΟΧΝΕ · ΑΥΩ ΝCΕΤCΑΒΟΥ ΕΝΕΖΒΗΥΕ
ΕΤΝΑΝΟΥΟΥ ΕΤΡΕΥΡΝΟΒΡΕ ΝΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΑΛΒ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΖΗΝΑΪ
ΔΕ ΤΗΡΟΥ ΑΥΤΑΧΡΟΥ ΖΗΤΑΧΡΟ ΝΙΜ · ΕΤΡΕΥΖΑΡΕΞ ΕΤΠΙCΤΙC ΝΝΙΚΑΪΑ ·
ΑΥΩ ΕΤΡΕΥΚΑ ΝΨΗΡΕ ΝΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΥΤΑΕΪΗΥ ΝΤΟΟΤΨ ΖΗΟΥΝΟC
ΝΤΑΪΟ ΜΝΟΥ†ΜΗ ·—

ΠΑΝΤΩC ΑΡΗΥ ΝΤΕΖΗΟΥΟΝ ΧΟΟC ΖΗΝΕΤCΩΤΜ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΡΩ Α
ΠΡΟ CΚΥΛΛΕΪ ΜΜΟΥ ΦΑΝΤΕΥΒΩΚ ΕΠΜΑ ΝΗΖΑΓΪΟC · ΑΥΩ ΧΕ ΠΩC
ΜΠΕΥΤΗΝΝΟΟΥ ΝCΩΟΥ · ΝΤΟΥ ΝΨΗΤΟΥ ΦΑΡΟΥ ·— ΑΝΟΚ ΠΕΤΝΑΤΕΤ
ΠΖΗΤ ΝΝΕΤCΩΤΜ ·—

ΕΠΕΪΔΗ ΓΑΡ ΘΕΨΔΟCΪΟC ΠΡΟ · ΝΕ ΟΥΓΕΝΟC ΠΕ ΝΡΜΗΚΗΜΕ ·
ΠΑΪ ΔΕ ΝΕΨΟ ΝCΤΑΒΛΙCΤΗC ΕΝΤΗΝΝΟΟΥΕ ΝΟΥΑΛΛΕΝΤΙΝΟC ΝΨΟΡΠ ·
ΕΪΨΑΧΕ ΕΠΕΪΩΤ ΝΝΕΪΖΑΓΪΟC ΕΤΟΥΑΛΒ · ΝΤΕΡΕΥΝΑΥ ΔΕ ΕΘΕΨΔΩCΪΟC

⁽¹⁾ ΤΡΡΩ sur du grattage.

χε οὐρῳμε ἡχῳρε πε · ἀχτοϣῃ νᾱρχων ἐχῆνεσταβλον τηροϥ ·
 ἐτε ἡμα ἡχῳρῃ ἡτενεστῳαρ νε · νᾱῖ ετῳοοπ ζαπαμαστε ἡτεϣ-
 ἡἡτῖρο · ∴ — λοῖπον ἂ νεῖμακαρῖος νᾱῖ · ἀμποταςσε ἡπεικος^(sic)⁽¹⁾
 (fol. VI, verso, p. 5) αῖτεῖ εχονῆ ἡσι οὐαλλεντῖνος πεγῖωτ νοϥ-
 ρομπε ἡζοοϥ ∴ — τοτε οϥν ἡτερῃεῖ εχναμοϥ · ἀϣῳοϥῆ ἐζοϥν
 ῳαροϣ ἡτΰνκλῆτος τηρῆ ∴ — ἀϣῳ πεχαϣ νᾱϥ χε εῖς⁽²⁾ ζῆητε
 ἄνοκ †ναβῳκ ζῖτεῖἡ · ἡἡκαζ τηρῆ ∴ — ἀναϥ οϥν ἀναϥ ἡἡτῖρε
 λααϥ νᾱρῖἄνος ζῖμοος ζῖχῡπεθρονος ἡναεῖοτε ∴ ἀλλα ζᾱρεζ ετ-
 πῖστῖς ἐτοϥἄαβ ἡτενῖκεἶ^(sic) ἡἡταχρο ἡἡμ ∴ — ἀϥοϥῳῃβ τηροϥ ἡσι
 νᾱτΰνκλῆτος · πεχαϥ νᾱϣ χε ἀϣῳ ἐνναδῆ οϥορθοδοϣος τῳν ·
 εχενῡῳα ἡπεινος · ἡταῖο ἡτεῖζε · ἡτετῡἡτῖρο ∴ — εῖς νεκῳηρε
 ἀϥῳκ νᾱϥ ἀϣῳ ἡτῡἡσοοϥν ἀν χε εϥἡτῳν · μῡ τεκκοϥῖ ἡῳηρε ·
 νᾱεῳδῖηκεῖ ἡτῡἡτῖρο ∴ — τοτε πεχε ἡῖρο νᾱϥ · χε παντῳς ·
 ζενβαρβαρος νεἡταϥτῳῖ ἡἡαῳηρε ∴ — तेनोϥ ἄε ἡἡλααϥ ἡζῳκ
 ἄνοκ · ἡἡνος · ἡ κοϥῖ · χε ἡῖζμοος ἐχῡπαθρονος ἐπαμα ·
 ἀλλα ἐῳῳπε ἡτοϣ εῖῳἡνμοϥ ∴ ἡἡἡε ἡθεόῳῳςῖος ἐππαλατῖον
 ἀϣῳ ἡτετῡἡ† νᾱϣ ἡταῳεῖρε εϥῆῖμε · ἀϣῳ ἡτετῡἡθεῡμοϣ ἐχῡπε-
 θρονος ἡταἡἡτῖρο · ἡῖῳῳπε ἐϣο ἡῖρο · ἡἡἡῳῖ ἐπαμα ∴ ἀϥ-
 οϥῳῃβ τηροϥ νᾱϣ · ἡῖῖ νᾱτΰνκλῆτος · ἀϣῳ ἡἡος τηροϥ
 ἡτῡἡτῖρο · εϥῳ μμοος · χε ἀκκελεϥῆ νᾱν ῳ πενχῳεῖς ἡῖρο ·
 ἀϣῳ τῡἡναεῖρε ἡροσῳε (fol. VII, recto, p. 5A) ἡτακχοος · ἀϣῳ κα-
 ταπεκῳαχε ∴ — ζοταν ἄε οἡ ἡτερεϣοϥῳ εϣῳ ἡἡἡἡ ἀϣῳ ἀϣκα
 τΰνκλῆτος ἐβολ · ἡμοϥτε ἐπκεῖναϥ ἡἡος ἡῖτρατῡῖγος^(sic)⁽³⁾ ·
 ἐνοϥῃ νε · ἐτε σεργῖος πε · ἡἡἡἡἡἡἡἡἡἡ ἐζεννοῶ⁽⁴⁾ εματε νε ·
 ἀϣῳ εϥταεῖἡϥ ἐτοοτῃ ἐπεζοϥῳ ∴ — ἀϣοϥῳῃβ ἡσι ἡῖρο πεχαϣ νᾱϥ
 χε ἐῳῳπε εῖῳἡνμοϥ ∴ παντῳς ἡἡος ετπολῖς νᾱστειχε ἀν ·
 ἡτῳῳ ἡθεόῳῳςῖος ἡῖρο καταπαῳαχε · εΰῳἡῳῳπε ἡτετῡἡῳῳ
 ἐζῳκ ἡπεστρατῳν οϥβῡἡ · ἡἡρκα ἀλαϥ ἡῖῳμε ετρεῃζμοος ζῖχῡ-
 παθρονος ἡἡἡῳῖ ἐβολ · εῖμῡτεῖ θεόῳῳςῖος — ἀϣοϥῳῃβ ἡῖῖ
 νεῖτρατηγος · χε ἡἡποϥῳ ἡἡνοϥτε πενχῳεῖς ἡῖρο ∴ — εῳῳἡ
 νεζῖῳἡἡος τηροϥ · ΰοϥῆ ἐζοϥν ἐνεϥῆρηϥ ἐρον · ἡῖεἡῳῳ-
 ῳῳοἡ ἀν ἐκῳῖ ἡτεκκελεϥῖς ἡτοῳτῡἡ ἐπτηρῆ καταθε ἡτακκε-
 λεϥῆ ἡμοος ∴ — ἀϣῳ ἡτερε νᾱτΰνκλῆτος οϥῳ εϥῳ ἡἡἡἡ ·
 ἡἡἡῖρο ∴ ἀϥῳκ ἐβολ ζῖτοοτῃ ἡἡοϥεῖρηἡἡ ∴ —

⁽¹⁾ κοc pour κοcμοc.

⁽²⁾ c en surcharge sur un e.

⁽³⁾ γοc sur du grattage.

⁽⁴⁾ ἐζε; également.

ΝΕΥΝ ΟΥΛ ΔΕ ΖΗΤΠΟΛΙΣ ΕΥΝΟΣ ΠΕ ΖΗΠΕΥΓΕΝΟΣ · ΕΥΕΒΟΛ ΠΕ
 ΖΗΠΗΗ ΝΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΠΑΝΟΜΟΣ :— ΝΕΥΜΕΕΥΕ ΠΕ ΖΗΠΕΥΖΗΤ ΕΖΜΟΟΣ
 ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΤΜΗΤΡΡΟ · ΜΗΝΣΑΠΜΟΥ ΝΟΥΑΛΛΕΝΤΙΝΟΣ :— ΝΖΟ-
 CON ΔΕ ΟΥΝ ΝΤΕΡΕ ΠΡΟ ΝΤΟΝ ΜΜΟΥ · ΑΥΩ (fol. VII, verso, p. 28)
 ΝΤΕΡΕΥΩΤΜ ΝΒΙ ΠΕΤΜΜΑΥ · ΧΕ Α ΠΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΝΤΩΩ ΝΘΕΟΔΩ-
 CΙΟΣ · ΕΠΕΥΜΑ ΑΥΩΝΗΤ ΕΜΑΤΕ :— ΜΗΝΣΑΤΣΙΝΗΚΟΤΚ ΟΥΝ ΜΠΡΟ
 ΑΥΣΩΟΥΖ ΕΠΕΤΜΜΑΥ ΝΒΙ ΝΑΤΣΥΝΚΛΗΤΟΣ · ΕΥΩΠΙΝΕ ΝΤΟΟΤΨ ΕΤΡΕΥ-
 ΕΙΜΕ · ΕΠΕΥΩΧΕ ΖΩΩ · ΧΕ ΕΥΝΑΤΩΤ ΝΜΜΑΥ ΧΙΝΗΜΜΟΝ :—
 ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΚΟΥΩΩ ΕΤΡΕ ΝΙΜ ΠΡΟ :— ΠΕΧΑΥ ΖΩC ΕΥC-
 ΚΟΠΤΕΪ ΜΜΟΥ ΕΥCΟΟΥΝ ΖΩΩ ΧΕ ΕΥΠΙΡΑΖΕ ΜΜΟΥ :— ΧΕ ΑΛΗΘΩC
 ΝCΜΕΛΕΪ ΝΑΪ ΑΝ ΝCΕΕΡ ΘΕΟΔΩCΙΟΣ ΠΕCΤΡΑΒΛΙΤΗΣ⁽¹⁾ ΠΡΟ · ΠΑΪ ΓΑΡ
 ΠΕ ΠΕΤΝΤΑΪΟ :— ΖΗΤΕΥΝΟΥ ΑΥΩΩ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ ΖΗΟΥΤΑΠΡΟ ΝΟΥΩΤ ·
 ΜΗΟΥΖΡΟΥ ΝΟΥΩΤ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ · ΨΑΨΟΜΗΤ ΝCΟΠ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ·
 ΧΕ ΑΖΙΟΣ · ΑΖΙΟΣ · ΑΖΙΟΣ · ΑΥΓΟΥCΤΟΣ ΘΕΟΔΩCΙΟΣ · ΑΥΩ ΤΑΪ ΤΕΘΕ
 ΝΤΑΥΘΜCΟΥ ΕΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ · ΝΤΜΗΤΡΡΟ :

ΤΟΤΕ ΛΟΙΠΟΝ ΝΤΕΡΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ ΝΒΙ ΝΕΪΖΑΓΙΟΣ · ΖΗΤCΥΡΙΑ :—
 ΝΕΥΒΗΚ ΨΑΡΟΥ ΝΤΟΥ ΠΕΥCΕΒΗΣ ΠΡΟ · ΘΕΟΔΩCΙΟΣ ΕΥΩΟΧΝΕ ΕΡΟΥ ·
 ΑΥΩ ΕΥΑΠΟΛΛΑΥΕ ΝΤΕΥCΩ · ΜΗΠΕΥCΜΟΥ · ΖΩC ΕΥCΟΟΥΝ ΧΕ ΤΩΟΥ
 ΤΕΤΜΗΤΡΡΟ : ΚΑΪΓΑΡ ΑΛΗΘΩC Α ΠΕΥCΚΥΛΜΟΣ ΨΩΠΕ ΝΑΥ ΝΟΥΝΟΣ
 ΝΖΗΥ · ΜΗΟΥCΩ :— ΑΥΩ CΧΕΤΟ ΝΤΑ-(fol. VIII, recto, p. 27) ΧΟΟΣ
 ΖΗΟΥΨΩΩΤ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΝΤΑΥ ΚΑΤΑ ΝΤΑ ΕΤΕΪΝΟΣ ΜΗΝΤΜΑΪΝΟΥΤΕ ·
 ΜΗ^(sic)††ΜΗ ΝΤΕΪΜΙΝΕ · ΕΖΟΥΝ ΕΝΕΕΚΚΛΗΣΙΑ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΖΗΤΝΝΕCΒΟΟΥΕ
 ΝΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ :— ΟΥ ΜΟΝΟΝ ΝΤΟΥ ΜΑΥΛΑΥ · ΑΛΛΑ ΝΕΥΚΕΨΗΡΕ ΟΝ ·
 ΑΡΚΑΔΙΟΣ · ΜΗΟΝΝΟΡΙΟΣ · ΝΤΑΥΝΤΟΥ ΕΖΡΑΪ ΖΩΟΥ ΖΗΤΕΪΜΗΤΕΥCΕ-
 ΒΗΣ ΝΤΕΪCΟΤ · ΕΒΟΛ ΖΗΤΟΟΤC ΝΤΕCΩ ΜΗΠΨΟΧΝΕ ΕΤΝΑΝΟΥΥ ΝΝΕΪΜΑ-
 ΚΑΡΙΟΣ · ΝΤΕΪΖΕ ΟΝ ΠΚΕΘΕΟΔΩΡΟΣ ΚΟΥΪ ·

ΜΗΝCΑΝΑΪ ΔΕ ΑΥΜΤΟΝ ΜΜΟΥ · ΝΒΙ ΠΑΡΧΗΕΠΙCΚΟΠΟΣ ΝΚΩCΤΑΝ-
 ΤΙΝΟΥΠΟΛΙC :— ΑΥΩ ΠΑΝΤΟC^(sic) ΖΗΤΝΤΕΪΛΟΙCΕ ΤΑΪ ΝΤΑΠΝΟΥΤΕ ΕΝ-
 ΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ ΕΨΗΝΤ · ΝΘΕ ΝΙΑΚΩΒ ΠΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ · ΝΤΑΥΕΪ ΕΖΡΑΪ
 ΕΚΗΜΕ · ΜΠΙΟΥΟΕΪΨ · ΖΗΤΝΤΛΟΙCΕ ΜΠΖΕΒΩΝ ΨΑΝΤΕΨΕΡ ΟΥΛΛΟΣ
 ΕΨΩΨ · ΝΨΜΕΖ ΠΖΟ ΜΠΚΑΖ :— ΝΤΕΪΖΕ ΟΝ ΖΩΟΥ ΟΝ ΝΕ ΝΕΪΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ · ΜΗΔΟΜΗΤΙΟΣ · ΝΕΨΗΡΕ ΝΤΕΠΡΩΟΥ :—
 Ν†ΝΑΖΩ ΕΡΟΪ ΑΝ ΕΪΜΟΥΤΕ ΕΡΟΥ ΧΕ ΨΗΡΕ ΠΡΟ · ΨΑΝΤΕ ΟΥΟΝ
 ΝΙΜ ΕΙΜΕ ΕΠΕΥΛΑΪΩΜΑ · ΜΗΤΕΥΠΟΛΗΤΙΑ ΝΑΓΓΕΛΙΚΟΝ :— ΕΠΕΪΔΗ
 ΑΥΜΕΡΕ ΤΑΓΑΠΗ ΝΙC ΕΖΟΥΕ ΠΕΟΟΥ ΤΗΡΨ ΜΠΕΪΚΟCΜΟΣ ΑΥΩ ΑΥΟΥΛΖΟΥ

⁽¹⁾ p en surcharge au-dessus de la ligne.

ἡσώη ἡμπεγῆντ τηρή · ἐτβεπαῖ ἡτοῦ ῥωῶ ἁληῶς (fol. VIII, verso, n° du cahier $\overline{\text{A}}$, p. $\overline{\text{XL}}$) ἀϥ†έοοῦ ναγ · ῥωστε ἐτρεχοῖκονομεῖ ἡμοοῦ βεῖ ἐϣῖντ · πεῖτοοῦ ἐτοῦλαβ · ἡσεχωκ ἐβολ ἡγῆτῳ · λῡω ἡσεκωτ ἡμοοῦ ἡοῦεκκλήσιᾶ ἡμπεγῆν · ἐλυταχωρ ἡτες-
 σῆντε ῥῖχῆντπετρα νατκῖμ πεχ̄ς · ἐλῡκτο ἐρος ἡναποστολος · ἡἡνεπροφητης · ασῡωπε ἡλῖμῆ νοῦχαῖ νοῦον ἡἡμ ἐτνακτοοῦ
 ῡαῖπνοῦτε ἐτβεῖκω ἐβολ ἡνεγνοβε · ω κε ἂ οῡηρ ἡϥγχι οῦχαῖ
 ἡἡἡμα ἐτῡμαῡ :— ἁληῶς γαρ ἁχοῦνοῦ ἡβι ἡπαρλαῖσος · ἡτε-
 ἡἡνοῦτε · ἐτβεῖσῡτε ἡνεϥγχι ἡνερεῡρνοβε · ἡταῡωπε ῥῖἡμα
 ἐτῡμαῡ :— λῡω οἡ ἡἡαλο ἁν ἐχο ἡλῖμῆν ἡτεποῦχαῖ ῡαῖνεεῖ ·

ἁλα μαρενκτον ἐχῆνταφορμη · ἡτῡνεῖ ἐϣῖντ ἡτενεῖμακαρίος
 · ῥωστε οῡν λοῖπον ἡτεροῡκῡτε ἡσαοῡᾶ ἐτρεῡποῡ ἡἡνεῖς-
 κοπος · ἐτπολῖς ἡτῡἡτῡρρο · ἁ πμῆῡε τηρή λῖτεῖ ἡἡῡαγῖος
 μαῡῖμος · ἐτρεῡλαῡ νεῖςκοπος · ἐκῡσταντῖνοῡπολῖς :— λῡω
 ἡἡἡμος τηρή ἡἡνατςῡνκλήντος · ἡἡοῡον ἡἡμ ῥῖοῡσῡ · λῡσῡπῡ
 ἡμαῡῖμος :— τότε ἁῡαῡε ἡβῖ ἡῡρο · ῡεόῡωσιος · ἐχῡπεῖῡωβ
 ἡματε · λῡω ἁῡχοοῡ νοῡμαγῖστῡῖἡνος ἡσῡῡ · μενκεχοῡτῡ
 ἡματοῖ · ἐλῡῡῡαῖ ἡπεπαρχος ἡ†ςῡῡῖᾶ · χεκας (fol. IX, recto, n° du
 cahier $\overline{\text{C}}$, p. $\overline{\text{XL}}$) ἐῡεταῡε νεῖῡαγῖος ἡῡροεῖς ἐροοῡ ῡαντοῡςῡωῡῡ
 ἡνεῖςκοπος ἡτετεπαρχῖᾶ · ἡτεροῡῡῡῡ ῡε ῡαπεπαρχος ἡβῖ ἡμα-
 γῖστῡῖἡνος · ἡἡἡματοῖ · λῡ† ναῡ ἡνεῡῡῡαῖ · ἡἡῡρο · ἁῡαῡε πεχῡῡ
 ναῡ κε μαρενῡῖστα ἡποοῡ · κε ἁτετῡῡῖςῡ ῡῖτεῡἡ · λῡω ραστε
 τῡἡἡἡτοῡ ῡἡποῡῡῡ ἡἡνοῡτε :—

καταοῡοῖκονομῖᾶ οῡν ἡτεῖἡνοῡτε · ἡτερεσεῖμε ἐπαῖ ἡβι
 τεῡῡῖμε ἡπεπαρχος :— ἁσεκμοῡκς κε ἐρε ἡῡρο ναῡῖ ἡνεῖῡ-
 γῖος · ἐκῡσταντῖνοῡπολῖς · ἁςῡκαῡ ἡγῆτ ἐματε · ἐβολ κε
 νεοῡεἡτς οῡἡοῡ ἡἡῖστῖς ἐῡοῡν ἐροοῡ :— λῡω ἡτεῡνοῡ ἁῡχοοῡ
 ἡπεσῡἡε ῡἡοῡῡῡ · ἡἡοῡςῖοῡρ ἐῡωσ πε ἡτεῡῡἡ :— ἁσταμε
 νεῖῡαγῖος κε εῖς ἡῡρο · ἁῡχοοῡ ἡσατῡῡτῡ ἐκῡσταντῖνοῡπο-
 λῖς :— λοῖπον ῡῡκε τετῡἡοῡῡῡ ἡἡαῡρεῖ ἡἡτῡ · ἡτεροῡςῡτῡ
 ἐπαῖ ἡβῖ νεῖμακαρίος · λῡῡκαῡ ἡγῆτ ἐματε · λῡω ῡἡοῡῡεἡἡ
 λῡῡῖ ἡνεῡκοῡῖ ἡῡῡῡ · λῡεῖ ἐβολ ῡἡπεῡμοναστῡῖον · ῡῡῡῡ
 ἡμος · κε παῖ πε πἡῡ ἡτα ἡἡοῡτε οῡῡῡ ἐῡῖτεἡ ῡἡμα ἡπε-
 νεῖῡτ ἡἡα μακαρε :— λῡῡἡε ῡε νοῡῡῡῡ ἡἡα νεσοοῡ ἁῡῡῖτοῡ
 ἐῡοῡν ἐτεῡκαλῡῡἡ · ἁῡῡοῡῡ ῡατοοτῡ ·

ἡπεραστε ῡε (fol. IX, verso, p. $\overline{\text{XL}}$) ἁ πμαγῖστῡῖἡνος ἡἡνετ-
 ἡἡἡῡ βῡκ ἐἡμοναστῡῖον · ῡῡῡἡε ἡῡἡεῖῡαγῖος ἡποῡῡεἡτοῡ ·

ΤΟΤΕ ΛΟΪΠΟΝ ΝΤΕΡΟΥΤΜΘΕΝΤΟΥ · ΛΥΜΚΛΖ ΝΖΗΤ ΕΜΑΤΕ ΝΤΕΪΖΕ
 ΤΗΡΣ · ΛΥΩ ΛΥΜΟΥΩΤ ΝΝΣΑ ΤΗΡΟΥ ΕΤΜΜΑΥ · ΕΥΖΟΤΖΕΤ ΝΣΩΟΥ
 ΜΠΟΥΘΕΝΤΟΥ ·— ΤΟΤΕ Α ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤΕ ΝΣΩΟΥ
 ΖΝΟΥΤΑΧΡΟ ΖΜΜΑ ΝΙΜ · ΝΤΕΤΣΥΡΙΑ · ΜΝΤΠΑΛΕΣΤΙΝΗ ·— ΕΤΒΕ-
 ΠΑΪ ΝΕΡΕ ΝΕΪΖΑΓΙΟΣ ΖΗΠ ΠΕ · ΝΖΕΝΜΗΝΩΕ ΝΖΟΟΥ ·— ΛΥΩ ΝΕΥΕΩ-
 ΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ ΑΝ ΕΠΤΗΡΑ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΝΕΥΣΟΟΥΝ ΜΜΟΥ ΠΕ ΖΙΤΝΟΥΟΝ
 ΝΙΜ · ΝΑΤΣΥΡΙΑ · ΜΝΝΕΤΖΜΠΕΣΚΩΤΕ ·— ΜΝΝΣΑΝΑΪ ΑΥΤΩΟΥΝ
 ΖΝΟΥΦΟΧΝΕ ΝΤΕΠΠΟΥΤΕ · ΛΥΒΟΦΟΥ ΝΝΕΪΖΒΣΩ ΜΜΟΝΑΧΟΣ · ΛΥ-
 ΤΑΛΥ ΕΥΣΟΟΚ⁽¹⁾ · ΛΥΦΟΡΕΪΝ ΖΝΖΒΣΩ ΝΚΟΣΜΙΚΟΝ ΛΥΩ ΛΥΜΟΥΡ ΝΖΕΝ-
 ΦΑΚΙΑΡΙΟΝ ΕΝΕΥΛΠΗΓΕ · ΧΕΚΑΣ ΕΝΝΕΥΣΟΥΩΝΟΥ ·— ΤΟΤΕ ΛΟΪ-
 ΠΟΝ ΛΥΕΪ ΕΒΟΛ · ΕΡΕ ΝΚΟΥΪ ΝΣΟΟΚ ΤΑΛΗΥ ΕΡΟΟΥ ΕΠΟΥΑ · ΕΥΦΟ-
 ΡΕΪ ΝΝΖΒΣΩ ΝΚΟΣΜΙΚΟΝ · ΚΑΤΑΝΣΥΡΟΣ · ΛΥΩ ΝΕΥΜΟΟΦΕ ΠΕ ΕΥΤΩΒΖ
 ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΠΟΥΤΕ ΜΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΕΚΕ-
 ΧΙΜΟΕΪΤ ΖΛΧΩΝ · ΝΓΧΙΤΕΝ ΦΑΡΟΧ ΖΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ·— ΛΥΜΟΟΦΕ ΔΕ
 ΝΖΟΟΥ ΣΝΑΥ ΖΙΧΜΠΕΣΠΟΤΟΥ ΜΠΙΕΡΟ · ΛΟΥΩΦΩΒ ΔΕ Ν-(fol. X, recto,
 p. 32) ΟΪ ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΟΜΗΤΙΟΣ · ΠΕΧΛΑ ΜΠΕΧΝΟΘ ΝΣΟΝ · ΖΝΟΥΜΝΤΧΑΡ-
 ΖΗΤ · ΧΕ ΘΜΘΟΜ ΠΑΧΟΕΪΣ ΝΣΟΝ ΧΕ ΖΜΠΟΥΩΦ ΜΠΕΝΧΟΕΪΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ·
 ΠΠΟΥΤΕ ΜΜΕ · ΜΝΝΤΩΒΖ ΜΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΠΑΪ ΝΤΑΥΝΑΥ
 ΕΡΟΧ ΖΜΠΖΟΡΟΜΑ ΝΟΪ ΠΕΝΜΑΚΑΡΙΟΣ ΝΪΩΤ ΑΠΑ ΑΓΑΒΟΣ · ΕΛΑΧΧΟΟΣ
 ΝΑΥ · ΧΕ ΖΩΝ ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΝΕΚΩΗΡΕ · ΜΑΡΟΥΕΙ ΕΖΡΑΪ ΕΚΗΜΕ ΝΣΕΩΦ-
 ΠΕ ΖΑΖΤΗΪ · ΤΕΠΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ ΝΕΥΦΛΗΛ · ΝΑΧΙΜΟΕΪΤ ΝΑΝ ΦΑΡΟΧ
 · ΜΑΡΕΝΜΟΟΦΕ ΟΥΝ ΕΧΜΠΕΣΠΟΤΟΥ ΝΡΗΣ ΝΤΕΘΑΛΛΑССΑ ΖΝΟΥΜΟΥΝ
 ΕΒΟΛ · ΦΑΝΤΕΝΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΡΑΚΟΤΕ · ΜΗ ΜΠΕ ΠΕΓΡΑΜΜΑΤΕΥΤΗΣ
 ΧΟΟΣ ΝΑΝ ΜΠΕΙΟΥΟΕΪΩ ΧΕ ΣΩΗΡ ΝΣΑΠΕΣΠΟΤΟΥ ΝΡΗΣ · ΝΤΕΘΑΛΛΑ-
 СΑ ΦΑΝΤΕΤΝΒΩΚ ΕΡΑΚΟΤΕ ·— ΛΟΥΩΦΩΒ ΝΟΙ ΜΑΞΙΜΟΣ · ΧΕ ΕΖΕ · ΑΛΛΑ
 ΕΝΝΑΘΕ ΜΜΟΥ ΤΩΝ ΝΤΗΝΣΩ · ΠΕΧΕ ΠΕΥΚΟΥΪ ΝΣΟΝ ΝΑΥ ΖΝΟΥΡΑ-
 ΦΕ · ΜΝΟΥΖΕΛΠΙΣ · ΧΕ Ω ΠΑΣΟΝ · ΛΥΩ ΠΑΧΟΕΪΣ ΝΓΠΙΣΤΕΥΕ ΑΝ ·
 ΧΕ ΟΥΝΘΟΜ ΜΠΑΧΟΕΪΣ ΙΣ · ΝΓΠΩΩΝΕ ΝΝΕΪΤΟΟΥ ΜΝΝΕΪΠΕΤΡΑ ·
 ΝΖΕΝΛΙΜΝΗ ΜΜΟΥ ·— ΠΕΧΛΑ ΝΑΥ ΧΕ ΣΕ ΠΑΧΟΕΪΣ ΝΣΟΝ †ΠΙΣΤΕΥΕ ·
 ΧΕ ΟΥΝΘΟΜ ΜΜΟΥ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ·— ΑΛΛΑ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΠΑΧΟΕΪΣ ΝΣΟΝ
 ΧΕ ΑΪΩΩΤ ΖΩΣ ΡΩΜΕ ·— ΜΝΝΣΩΣ ΝΕΥΜΟΟ-(fol. X, verso, p. 33)
 ΦΕ ΠΕ ΖΝΟΥΡΑΦΕ ΜΝΟΥΤΕΛΗΛ ΕΥΣΜΟΥ ΕΠΠΟΥΤΕ · ΛΥΩ ΝΕΥ†
 ΜΝΤΧΑΡΖΗΤ ΝΝΕΥΕΡΗΥ ΖΝΟΥΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ·— ΠΠΟΥΤΕ ΔΕ ΠΕΝΤΑΥ
 ΧΙΜΟΕΪΤ ΜΠΙΝΑ ΜΠΙΟΥΟΕΪΩ · ΛΥΩ ΖΝΘΑΛΛΑССΑ ·— ΝΤΟΧ ΟΝ ΛΥ-

⁽¹⁾ La forme redoublée cook est rare; on trouve cωωκ dans le *Nuovo codice copto*, par Fr. Rossi, p. 79, 2^e col. lig. 22; p. 80.

ΧΙΜΟΕΪΤ ΖΗΤΟΥ ΝΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ∴ — ΑΥΩ ΕΥΦΑΝΕΪΒΕ ΦΑΥΒΩΚ
ΕΘΑΛΛΑССΑ ΝΣΕΣΕ ΜΟΟΥ ΝΖΗΤΣ ΕΦΖΟΛΩ ΑΥΩ ΝΕΥΦΩΪΝΕ ΝΤΟΟΤΪ ΝΝΕΥΕ-
ΡΗΥ ΑΝ ΠΕΧΕ ΦΑΦΕ Η ΦΖΟΛΩ ∴ —

ΑΥΜΟΟΨΕ ΔΕ ΑΥΕΪ ΕΧΝΝ⁽¹⁾ΚΟΟΖ ΜΠΕΤΡΑ ∙ ΕΥΟ ΝΧΑΧΩ ΕΜΑΤΕ ∙
ΖΩΣΤΕ ΝΣΕΜΟΟΨΕ ΕΧΝΝΕΥΩΪΧ ∙ ΜΝΝΕΥΟΥΕΡΗΤΕ ΝΟΥΜΗΝΨΕ ΝΣΟΠ ∙
ΣΕΩΨ ΓΑΡ ΝΒΙ ΝΖΪΣΕ ΝΤΑΥΦΟΠΟΥ ΝΒΙ ΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ ΖΝΜΠΕΤΡΑ ∙
ΕΤΖΟΣΕ ΕΤΜΜΑΥ ∴ — ΚΑΪΓΑΡ ΕΝΕΥΣΟΟΥΝ ΑΝ ΠΕ ΧΕ ΕΥΝΑ ΕΤΩΝ ∴ —
ΑΛΛΑ ΠΟΥΡΟΤ ΜΠΕΥΖΗΤ ∙ ΜΝΘΕΛΠΪΣ ΜΠΕΧΣ ∙ ΝΕΦΚΩ ΝΝΖΪΣΕ ΠΕ
ΝΘΕ ΝΝΪΛΛΑΥ ΝΑΖΡΑΥ ∴ — ΑΥΩ ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑΥΧΟΟΣ ΝΑΪ ΝΤΟΟΥ ΝΕΪ-
ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΝΤΑΥΜΟΟΨΕ ΝΑΨΪΣ ΝΖΟΟΥ ∙ ΑΥΖΪΣΕ ΕΜΑΤΕ ΕΤΒΕΠΕΘΜΚΟ
ΝΝΕΥΟΥΕΡΗΤΕ ∙ ΕΤΒΕ ΧΕ ΖΕΝΡΩΜΕ ΝΕ ΕΥΘΗΝ ΖΜΠΕΥΣΩΜΑ ΝΣΕΚΗΖ
ΑΝ ΕΝΕΖΪΣΕ ΜΠΕΪΣΜΟΤ ∙ ΖΟΣΟΝ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΕΝΤΑΛΗΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧΝΟΥ-
ΝΟΣ ΜΠΕΤΡΑ ΕΣΧΟΣΕ ΕΠΕΖΟΥΩ ∙ ΜΠΕΝΕΨΩΜΩΜ ΛΟΪΠΟΝ ΕΜΟΟΨΕ ∙
ΕΑΝΨΤΗΥ ΖΪΧΝΤΠΕΤΡΑ ΕΤΧΟΣΕ ΕΜΑ-(fol. XI, recto, p. 30) ΤΕ ∴ —
ΑΤΕΤΝΝΑΥ ΕΤΜΝΤΧΩΡΕ ΝΝΪΛΘΑΗΤΗΣ ∙ ΑΥΩ ΝΑΓΩΝΪΣΤΗΣ ΝΤΕ-
ΠΕΧΣ ∙ ΝΑΪ ΝΤΑΥΡΜΑΡΤΥΡΟΣ ΑΧΜΠΕΖΤΕΝΟΥ ΕΒΟΛ ∙ ΖΪΤΝΝΕΪΜΗΨΕ
ΝΖΪΣΕ ΝΤΑΥΦΟΠΟΥ ∴ — ΛΟΪΠΟΝ ΑΥΡΚΕΪΟΥ ΝΖΟΟΥ ΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΖΪΧΝ-
ΤΠΕΤΡΑ ΕΤΜΜΑΥ ΝΑΤΟΥΩΜ ∙ ΑΥΩ ΝΑΤΣΩ ∙ ΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΝΘΕ
ΝΝΕΤΜΟΟΥΤ ∴ —

ΠΝΟΥΤΕ ΔΕ ΠΕΤΝΟΥΖΜ ΝΟΥΟΝ ΝΪΜ ΕΤΖΕΛΠΪΖΕ ΕΡΟΦ ΝΟΥΟΕΪΨ
ΝΪΜ ∙ ΕΦΤΟΥΧΟ ΜΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΝΝΕΥΘΑΪΨΪΣ ΤΗΡΟΥ ∴ — ΠΕΝΤΑΦ-
ΠΜΕΕΥΕ ΝΔΑΝΪΗΛ ΜΠΪΟΥΟΕΪΨ ∙ ΕΑΦΝΑΖΜΕΦ ΕΒΟΛ ΖΝΡΨΟΥ ΝΝΜΜΟΥΪ ∙
ΑΥΩ ΑΦΝΟΥΖΜ ΝΪΩΝΑΣ ΖΝΤΚΑΛΑΖΗ ΜΠΚΗΔΟΣ ∴ — ΑΥΩ ΑΦΤΟΥΧΟ
ΝΣΟΥΣΑΝΝΑ ΕΒΟΛ ΖΜΠΚΑΤΗΓΟΡΕΪ ΜΠΖΑΠ ΜΠΜΟΥ ∴ ΝΤΟΦ ΟΝ ΑΦΝΟΥ-
ΖΜ ΝΝΕΦΖΜΖΑΛ ΝΖΡΩΜΑΪΟΣ ∙ ΕΒΟΛ ΖΝΡΨΟΥ ΝΝΕΘΗΡΪΟΝ ∙ ΝΑΓΡΪΟΝ
ΕΤΖΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ ∙ ΜΝΝΖΑΛΑΤΕ ΝΟΥΑΜΣΑΡΞ ΕΤΖΪΧΜΠΕΣΠΟΤΟΥ ΝΘΑ-
ΛΑССΑ ∴ — ΠΝΟΥΤΕ ΝΝΩΜ ΠΕΝΤΑΦΨΩΝΕ ΝΕΝΨΧ ΕΒΟΛ ∙ ΕΤΜΝΑΥ
ΕΠΜΟΥ ∴ — ΑΥΩ ΝΤΟΦ ΟΝ ΠΕΝΤΑΦΧΟΟΥ ΝΖΝΖΑΡΜΑ ΝΚΩΖΤ ∙ ΑΦΖΑΡ-
ΠΑΖΕ ΝΖΗΛΙΑΣ ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΕ ∴ — ΠΕΝΤΑΦΧΟΟΥ ΜΠΕΦΑΓΓΕΛΟΣ ΑΦΦΪ ΝΑ-
ΒΑΚΟΥΜ ΖΜΠΑΗΡ ∙ ΑΧΝΖΪΣΕ ΕΤΒΑΒΥΛΩΝ ΕΧΜΠΩΗΪ ΝΝ^(sic) ΜΜΟΥΪ ΨΑΝ-
ΤΕΦ ΜΠΑΪΣΤΟΝ ΝΔΑΝΪΗΛ ∙ (fol. XI, verso, p. 31) ΑΥΩ ΑΦΚΤΟΦ ΕΪΟΥ-
ΔΑΪΑ ΖΝΟΥΣΕΠΗ ∙ ΚΑΪΠΕΡ ΪΟΥΔΑΪΑ ΟΥΗΥ ΕΒΟΛ ΝΤΒΑΒΥΛΩΝ ΝΨΟΜΗΤ
ΝΕΒΟΤ ΜΜΟΟΨΕ ∙ ΝΤΟΦ ΟΝ ΑΦΧΟΟΥ ΜΠΕΦΑΓΓΕΛΟΣ ∙ ΑΦΤΩΡΠ ΝΝΑΪ
ΖΜΠΑΗΡ ∙ ΑΧΝΖΪΣΕ ∙ ΨΑΝΤΕΦΝΤΟΥ ΕΨΪΗΤ ΝΦΚΑΛΥ ΖΪΧΝΤΝΟΣ ΜΠΕ-
ΤΡΑ ∙ ΤΑΪ ΕΤΕΡΕ ΝΖΕΛΛΟΣ ΜΜΟΟΥ ΣΑΡΗΣ ΜΜΟΣ ∴ — ΤΑΪΓΑΡ ΑΥΜΑΕΪΝ

⁽¹⁾ Le second n en surcharge au-dessus de la ligne.

ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ · ΦΩΠΕ ΝΖΗΤΣ · ΕΦΟΥΟΝΖ ΕΒΟΛ · ΕΛ ΠΖΜΖΛΛ ΜΠΝΟΥΤΕ
ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΜΟΥΤΕ ΕΠΕΣΡΑΝ ΧΕ ΤΠΕΤΡΑ ΝΚΟΝΝΕΧΪ ·

†ΖΤΗΤΪ ΔΕ ΕΡΟΪ ΖΪΝΟΥ†ΖΤΗΤ · ΝΤΕΤΪΝΣΩΤΜ ΕΤΕΪΦΠΗΡΕ ΝΤΑΣ-
ΦΩΠΕ · ΝΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑΥΤΑΜΟΪ ΝΤΟΟΥ ·— ΑΣΦΩ-
ΠΕ ΖΪΝΤΕΥΩΗ ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΕΪΝΕ · ΝΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ΕΪΪΗΤ · ΖΗΛΙΑΣ
ΝΒΕΡΕ · ΜΪΝΩΣΑΝΝΗΣ ·— ΑΥΝΑΥ ΖΪΝΤΕΥΩΗ ΕΥΡΩΜΕ ΝΟΥΟΕΪΝ ΕΦΖΝ-
ΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΦΑΜΑΣΤΕ ΝΤΕΥΘΪΧ ΕΦΣΩΚ ΝΜΜΑΥ ΖΜΠΑΗΡ ΦΑΝΤΕΦΝ-
ΤΟΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧΪΝΤΠΕΤΡΑ ΝΤΑΝΦΑΧΕ ΕΡΟΣ ·— ΖΟΤΑΝ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ
ΝΤΕΡΕΝΤΩΟΥΝ ΕΖΤΟΟΥΕ · ΖΪΝΤΣΟΜ ΝΤΑ ΠΕΧΣ ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΟΥΟΝΖΣ
ΕΡΟΝ ΑΝΘΝΤΕΝ ΖΪΧΪΝΤΠΕΤΡΑ ΝΪΪΗΤ ·— ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΝΣΩΦ† ΕΒΟΛ
ΖΪΧΪΜΠΤΟΟΥ ΑΝΝΑΥ ΕΠΖΕΛΛΟΣ ΜΜΟΟΥ · ΜΪΝΪΚΟΥΪ ΝΒΕΝΝΕ ·— ΑΥΩ
ΤΕΘΕΩΡΪΑ ΜΠΤΟΟΥ · ΑΪΡΪΦΠΗΡΕ · ΑΥΩ ΑΝΕΡΘΕ ΧΕ Α ΠΕΝΖΗΤ ΜΤΟΝ
ΑΝΜΟΚΜΕΚ ΜΜΩ · ΕΤΒΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΜΜΟΝ ·— ΧΕ ΝΡΟΥΖΕ ΜΕΝ
ΝΕΝΚΟΤΚ ΠΕ · ΖΕΝΟΥΜΪΤΣΩΒ · ΖΪΧΜ-(fol. XII, recto, p. 0Α) ΠΕΚΡΟ
ΝΘΑΛΑССА ΜΪΝΝΕΣΖΟΕΪΜ ·— ΜΠΟΟΥ ΔΕ ΖΩΦ ΤΕΝΑΖΕΡΑΤΕΝ ΖΪΝΟΥ-
ΧΑΜΗ · ΕΝΘΜΣΟΜ · ΑΥΩ ΕΖΕΝΚΟΥΪ ΝΒΕΝΝΕ · ΜΪΝΖΪΦΗΪ ΜΜΟΟΥ
ΜΝΖΕΝΣΙΪΝΝΑΥ ΝΤΕΪΖΕ ·—

ΕΪΤΑ ΜΪΝΪΣΑΚΕΚΟΥΪ · ΕΝΣΩΦ† ΕΠΪСА ΜΪΝΠΑΪ · ΝΤΕΡΕ ΠΝΑΥ ΝΧΪ†
ΦΩΠΕ · ΑΥΝΑΥ ΕΥΡΩΜΕ ΕΦΣΩΚ ΖΗΤΟΥ ΝΖΪΝΣΑΜΟΥΛ · ΖΜΠΖΕΛΛΟΣ
ΕΤΖΪΠΡΗΣ ΜΜΟΝ · ΑΝΡΑΦΕ ΕΜΑΤΕ ΑΥΩ ΑΝΕΪ ΕΠΕΣΗΤ · ΕΒΟΛ ΖΪΧΪΝΤ-
ΠΕΤΡΑ · ΑΝΜΟΟΦΕ ΕΡΟΦ ΕΤΡΕΝΧΪΝΟΥΦ ΧΕ ΠΪΜΑ ΤΩΝ ΠΕ ·— ΤΟΤΕ
ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΕΡΟΝ · ΕΡΕ ΖΪΖΒΣΩ ΝΖΕΝΪΚΟΝ ΤΩ ΕΖΪΩΩΗ · ΑΥΩ ΕΡΕ
ΠΕΝΑΕΝΤΪΟΝ ΜΗΡ ΕΝΕΝΑΠΗΥΕ · ΑΦΡΖΟΤΕ ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΑΣΡΪΝΑΦ ΕΚΑ
ΝΤΒΪΝΟΟΥΕ ΕΠΩΤ · ΝΣΑΒΗΛ ΧΕ ΑΝ† ΜΕΤΑΝΟΪΑ ΝΑΦ · ΦΑΝΤΕΦΛΕ-
ΡΑΤΦ · ΝΤΕΡΕΝΖΩΝ ΕΖΟΥΪ · ΕΠΡΩΜΕ · ΑΝΪΪΝΕ ΝΤΟΟΤΦ · ΝΤΟΦ
ΜΠΕΦΣΟΥΝ ΤΕΝΑΣΠΕ · ΟΥΔΕ ΤΩΦ ΖΩΦ ΜΠΕΝΣΟΥΦΗΣ ·— ΕΠΖΑΪ
ΔΕ ΝΝΑΪ ΠΕΧΛΑΦ ΧΕ ΑΜΗΪΤΪ ΤΑΧΪΤΗΥΤΗ ΝΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ·— ΝΤΕΡΕΝ-
ΣΩΤΜ ΕΠΡΑΝ ΝΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΑΝΘΜΣΟΜ ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΑΝΡΑΦΕ ·—
ΝΤΕΪΖΕ ΘΕ ΑΪΝΟΥΛΣ ΕΝΣΑΪΡΩΜΕ · ΕΝΪΪΖΜΟΤ ΝΤΜΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ
ΕΝ†ΕΟΟΥ ΝΑΦ ΧΕ ΑΦΧΪΜΟΕΪΤ ΖΗΤΪ · ΕΠΜΑ ΜΠΕΦΖΜΖΛΛ ·— ΝΤΕ-
ΡΕΝΠΩΣ ΔΕ ΦΑΪΜΑ ΜΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΜΠΝΟΥΤΕ ΑΦΩΠΕΝ ΕΡΟΦ ΖΪΝΟΥ-
ΡΑΦΕ · ΜΪΝΟΥ-(fol. XII, verso, p. 0Β) ΜΪΝΤΡΜΡΑΦ · ΑΦΪΪΝΕ ΝΤΟΟΤΪ
ΧΕ ΝΤΑΤΕΤΪΝΕΪ ΕΠΕΪΜΑ ΕΤΒΕΟΥ · ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΥΦΩΒ ΕΝΧΩ ΜΜΟΣ
· ΧΕ ΝΤΑΝΣΩΤΜ ΕΤΒΕΝΕΚΑΡΕΤΗ ΕΤΝΑΝΟΥΟΥΩ ΠΕΝΧΟΕΪΣ ΝΕΪΩΤ
· ΑΝΕΪ ΧΕ ΕΝΝΑΦΩΠΕ ΖΑΤΕΚΖΑΪΒΕΣ ΝΤΪΡΜΟΝΑΧΟΣ ΖΑΣΤΗΚ ·—
ΝΤΟΦ ΔΕ ΑΦΩ ΕΦ†ΖΪΤΗΤ ΜΜΟΝ ΚΑΛΩΣ · ΜΪΝΣΩΣ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΝ ΧΕ
ΝΤΕΤΝΑΕΦΘΜΣΟΜ ΑΝ ΕΣΩ ΜΠΕΪΜΑ · ΧΕ ΟΥΧΑΪΕ ΠΕ ΕΦΖΟСЕ ·—

ΛΝΟΝ ΔΕ ΑΝ† ΜΕΤΑΝΟΪΑ ΝΑϢ · ΕΝΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΕΨΩΠΕ : ΕΝΨΑΝ-
ΤΜΕΨΩΜΩΟΜ ΕΨΩ ΜΠΕΪΜΑ · ΤΗΝΝΑΒΩΚ ΕΚΕΜΑ · ΜΟΝΟΝ ΕΤΒΕΠΝΟΥ-
ΤΕ⁽¹⁾ ΜΠΡΝΟΧΝ ΝCΑΒΟΛ ΜΜΟΚ ΠΕΝΕΪΩΤ ΕΤΝΑΝΟΥϢ · ΑϢΟΥΨΩΒ ΧΕ
ΚΑΛΩC · ΕΨΧΕ ΤΑΙ ΤΕΘΕ · ΑΜΗΪΤΝ ΤΑΤΑΜΩΤΗ ΤΕΝΟΥ ΕΠΜΑ ·
ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑϢΧΪΤΕΝ ΕΧΝΟΥΠΕΤΡΑ ΑϢΤΑΜΟΝ ΕΘΕΝΚΩΤ ΜΠΕCΠΗ-
ΛΕΟΝ · ΜΝΠΚΟΥΪ ΝΩΒ ΝΒΙΧ ΚΑΤΑΨΗΝΤ :—

ΝΑΪ ΔΕ ΤΗΡΟΥ Α ΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟC ΧΟΟΥ ΧΕ ΑΥΨΩΠΕ ΜΜΟΝ · ΕΠΕΪΔΗ
ΑΝΓΟΥΡΕΜΤΕΪΠΟΛΪC ΝΟΥΩΤ ΝΜΜΑΥ ΚΩCΤΑΝΤΪΝΟΥΠΟΛΪC :— ΑΥΩ
ΖΗΝΑΪ ΤΗΡΟΥ ΝΕΥΤΑΡΚΟ ΜΜΟΪ ΠΕ ΝΖΑΖ ΝCΟΠ · ΕΥΖΩΝ ΕΤΟΟΤ · ΧΕ
ΜΠΕΡΤΑΥΕ ΑΛΑΥ ΖΗΝΕΝΤΑΝΤΑΜΟΚ ΕΡΟΟΥ · ΑΪΤΕΙ ΕΝΟΝΖ · ΚΑΪΓΑΡ ΕΝΕ-
ΜΠΤΕΡΨΟΡΠ ΕCΟΥΨΝΟΥ ΠΕ · ΝΕΥΝΑΧΕ ΑΛΑΥ ΝΑΪ ΑΝ ΠΕ · ΑΛΛΑ ΑΪ-
CΟΥΨΝΟΥ ΑΝΟΚ · ΑΥΩ ΝΤΟΟΥ ΖΩΟΥ ΑΥCΟΥΨΝΤ :—

(Fol. XIII, *recto*, p. 07) ΕΠΕΪΔΗ ΟΥΝ Α ΠΕΠΡΟΦΗΤΗC ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ ·
ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ CΩΚ ΖΑΧΩΟΥ ΝΝΕCΨΗΡΕ ΜΠΡΟΦΗΤΗC · ΑϢΗΤΟΥ ΕΤΠΕ-
ΤΡΑ · ΑϢΤΑΜΟΟΥ ΕΠΜΑ ΝΧΕΧ ΩΝΕ · ΑϢ† ΝΑΥ ΝΝΕCΚΕΥΗ ΝΨΪΚΕ ·
ΑΥΩ ΑϢΤCΑΒΟΟΥ ΕΤΑΡΧΗ ΝΤΗΝΗΒΤΕ · ΜΝΘΕ ΝΨΩΛΚ · ΕΤΒΕ ΧΕ
ΝΕΥΤCΑΒΗΥ ΤΑΠΠΕ ΕΝΕΒΪΡ ΑΥΩ ΑϢ† ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΕΝΚΕΕΝΤΟΛΗ ·
ΑϢΚΤΟϢ ΕΠΕϢΜΑ ΖΗΝΟΥΕΪΡΗΝΗ :— ΝΕΪΖΑΓΪΟC ΔΕ ΑΥϢΪ ΜΜΑΥ ΖΪΧΩΟΥ
ΝΝΕΖΪCΩ ΝΕΖΕΝΪΚΟΝ · ΝΤΕΤCΥΡΪΑ ΑΥΦΟΡΕΪ ΜΠΕCΧΗΜΑ · ΚΑΤΑΜ-
ΜΟΝΑΧΟC · ΕΤΖΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ :— ΑΥΩ ΝΕΥΧΩ ΜΜΟC ΠΕ ΝΝΕΥΕ-
ΡΗΥ · ΧΕ ΑΝΑΥ ΜΠΡΤΡΕΑΛΑΥ ΕΪΜΕ ΕΠΕΝΡΑΝ ΟΥΔΕ ΧΕ ΕΝΟ ΜΜΟΝΑ-
ΧΟC ΝΨΟΡΠ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΪΜΑ ΖΗΝ ΕΖΟΥΪ ΕΠΡΡΟ ΕΖΟΥ ΕΤCΥΡΪΑ :—
ΛΟΪΠΟΝ ΝΕΥΕΪΡΕ ΝΤΕΥCΠΟΥΔΗ ΤΗΡC · ΝΟΥΟΕΪΩ ΝΪΜ ΕΤΕΜΨΑΧΕ ·
ΜΝΑΛΑΥ ΝΡΩΜΕ :— ΟΥΔΕ ΡΩ ΕΤΜΒΩΚ ΕΠΜΑ ΝΟΥΟΝ · ΕΠΤΗΡϢ · CΑΒΟΛ
ΕΠΕΥΜΑ ΝΨΩΠΕ · ΜΝΤΕΚΚΛΗCΪΑ :— ΤΕΥΤΡΟΦΗ ΔΕ ΠΕ ΠΟΕΪΚ · ΜΝΠΕΖ-
ΜΟΥ ΝΟΥΟΕΪΩ ΝΪΜ :— ΧΪΝΤΑΥΕΪ ΕΖΟΥΝ ΕΠΒΪΟC ΝΤΜΝΤΜΟΝΑΧΟC
· ΜΠΟΥΧΪ† ΠΕ ΝΟΥΛϢ ΕΠΤΗΡϢ · ΟΥΔΕ ΟΥΗΡΠ · ΟΥΔΕ ΟΥΤΒΤ ·
ΕΥCΕΚ CΝΑΥ ΝΟΥΟΕΪΩ ΝΪΜ · ΑΥΩ ΝΕΥΕΪΡΕ ΝΖΗΤΩΒΖ ΕΝΑΨΩΟΥ :—
ΝΕΥΧΩ ΔΕ ΝΝΕΥΨΑΛΜΟC ΚΑΤΑCΟCΟ ΝΛΕΖΪC · ΠΡΟCΤCΥΝΗΘΪΑ ΝΝΑΤ-
CΥΡΪΑ :—

(Fol. XIII, *verso*, p. 0Δ) ΑΥΨΩΠΕ ΔΕ ΖΗΨΗΝΤ ΜΠΟΥΝΑΥ ΕΠΖΟ ΝΛΑΛΥ
ΕΝΡΩΜΕ · ΕΪΜΗΤΕΪ ΟΥΖΑΛΛΟ ΝΖΟΥΡΪΤ · ΕϢϢΪ ΜΠΕΥΖΩΒ ΝΒΙΧ ΝΤΟΟ-
ΤΟΥ · ΕϢΕΪΝΕ ΝΑΥ ΜΠΕΥΚΟΥΪ ΝΟΕΪΚ :— ΠΑΪΟΝ ΝΕϢΔΪΑΚΟΝΕΪ ΜΠΚΕΑΠΑ
ΜΑΚΑΡΕ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΝΕCΟΟΥΝ ΜΜΟϢ ΡΩ ΧΪΝΝΨΟΡΠ · ΕCΨΑΝΨΩΠΕ
ΔΕ ΕΡΕ ΝΕΪΠΕΤΟΥΑΛΒ ΝΑΕΪ ΕΤΕΚΚΛΗCΪΑ · ΝΕΥϢΪ ΝΝΕΥΒΑΛ ΑΝ ΕΖΡΑΪ

⁽¹⁾ Ce mot en plus petits caractères, au-dessus de la ligne.

ΕΠΤΗΡΨ ΕΝΑΥ ΕΠΣΟ ΝΛΛΑΥ · ΑΛΛΑ ΕΡΕ ΠΕΥΣΟ ΠΑΣΤ ΕΠΕΣΗΤ · ΦΑΝΤΟΥΕΙ
ΕΠΕΥΣΠΗΛΑΙΟΝ ΞΝΟΥΚΑΡΩΨ ΜΝΟΥ†ΞΤΗΨ :— ΚΑΪΓΑΡ ΑΛΗΘΩΣ ΕΚΦΑΝ-
ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΞΝΤΕΪΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΝΤΕΪΣΕ · ΚΝΑΧΟΟΣ ΧΕ ΩΝΤΟΣ ΠΝΟΥ-
ΤΕ ΦΟΟΠ ΞΝΝΕΪΡΩΜΕ · ΚΑΪΓΑΡ ΑΛΗΘΩΣ ΨΦΟΟΠ ΝΞΗΤΟΥ · ΝΘΕ
ΝΞΗΛΙΑΣ ΜΝΪΩΣΑΝΝΗΣ :— ΑΥΩ ΕΨΧΕ ΤΕΤΝΟΥΨΩ ΕΞΕΪΜΕ ΕΠΑΪΑΚΡΙ-
ΒΟΣ : ΜΑΡΕΝΣΩΤΜ :— ΞΗΛΙΑΣ ΜΕΝ ΝΤΑΧΕΙΝΕ ΜΠΚΩΣΤ ΕΒΟΛ ΞΝΤΠΕ
ΦΑΝΤΕΨΡΩΚΞ ΝΝΡΕΨΩΜΨΕ ΕΪΔΩΛΟΝ ΕΤΞΜΠΗΛ :— ΝΤΕΪΣΕ ΞΩΟΥ
ΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΝΕΡΕ ΠΚΩΣΤ ΜΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΛΑΒ ΦΟΟΠ ΝΞΗΤΟΥ ΠΕ ·
ΕΨΡΩΚΞ ΝΝΕΝΕΡΓΪΑ ΤΗΡΟΥ ΕΘΟΟΥ · ΝΤΕΝΕΠΝΙΚΟΝ · ΝΤΠΟΝΗΡΪΑ ·
ΝΑΪ ΕΤΡΠΟΛΕΜΟΣ ΜΝΠΕΝΓΕΝΟΣ ΝΟΥΘΕΪΨ ΝΪΜ · ΞΝΟΥΜΝΤΑΤΨΠΕ :
ΑΝΟΚ ΓΑΡ ΑΝ ΕΤΧΩ ΜΠΑΪ · ΑΛΛΑ ΠΕΠΝΑΤΟΦΟΡΟΣ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΠΕ :—

ΤΟΤΕ ΠΕΧΛΨ ΝΒΙ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΧΕ ΜΠΝΑΥ ΝΤΑΪΟΥΨΩ ΕΒΩΚ
ΦΑΡΟΟΥ · ΜΝΪΝΣΑΨΟΜΤΕ Ν-(Fol. XIV, *recto*, p. 06) ΡΟΜΠΕ · ΧΕΚΑΣ
ΕΪΝΑΞΕΪΜΕ ΕΤΕΥΘΙΝΞΜΟΟΣ :— ΑΥΩ ΝΤΕΡΕ ΡΟΥΞΕ ΨΩΠΕ ΠΕΧΛΨ ΝΑΪ
ΧΕ ΕΚΝΑΒΩΚ ΝΑΚ ΠΕΝΕΪΩΤ · ΠΕΧΛΪ ΝΑΥ ΧΕ ΜΜΟΪ · ΑΛΛΑ ΕΪΝΑΨΩ
ΕΪΝΚΟΤΚ ΜΠΕΪΜΑ ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΝΑΪ ΝΟΥΚΟΥΪ ΝΤΟ ΜΝΣΛΟΥΣΑ · ΝΤΟΟΥ
ΞΩΟΥ ΣΑΚΕΣΑ : ΑΥΩ ΝΕΥΪΝΚΟΤΚ ΞΝΟΥΜΑ :— ΑΥΧΪ ΔΕ ΝΟΥΞΩΚ
ΜΝΟΥΜΟΥΡΧΝΑΣ · ΑΥΚΑΛΥ ΜΠΑΜΤΟ ΕΒΟΛ :— ΝΤΕΡΟΥΚΑΛΥ ΔΕ
ΕΞΡΑΪ ΝΕΥΚΩ ΝΡΩΟΥ ΠΕ :— ΝΤΑΥΡΠΑΪ ΔΕ ΕΤΒΕ ΑΨ ΝΑΪΤΪΑ · ΕΠΕΪ-
ΔΗ ΓΑΡ ΠΕΣΧΗΜΑ ΠΕ ΝΤΕΝΑΤΣΥΡΪΑ ΟΥΝ ΜΟΥΡΧΝΑΣ ΝΤΟΟΥ ΑΝ ·
ΟΥΔΕ ΞΩΚ · ΑΛΛΑ ΞΕΝΞΒΩ ΝΚΑΜΗ ΜΑΥΛΑΥ ΝΕΤΟΥΦΟΡΕΪ ΜΜΟΟΥ
:— ΞΟΤΑΝ ΔΕ ΟΥΝ ΝΤΕΡΕ ΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ΝΑΥ ΕΠΕΥΕΪΩΤ ΜΠΝΑΤΟ-
ΦΟΡΟΣ : ΕΨΦΟΡΕΪ ΜΠΞΩΚ ΜΠΠΜΟΥΡΧΝΑΣ · ΑΥΟΥΨΩ ΞΩΟΥ ΕΜΟΪΨΕ
ΚΑΤΑΠΕΥΕΪΩΤ · ΕΤΡΕΥΜΟΡΟΥ ΚΑΤΑΠΕΨΜΟΤ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΓΑΡ ΝΤΑΥ-
ΕΪΝΕ ΝΟΥΞΩΚ · ΜΝΟΥΜΟΥΡΧΝΑΣ ΜΠΕΨΜΤΟ ΕΒΟΛ : ΕΥΕΪΡΕ ΔΕ ΜΠΑΪ
ΕΤΡΕΨΩΛΗΛ ΕΧΩΟΥ · ΧΕΚΑΣ ΕΥΨΑΝΤΩΟΥΝ ΝΣΕΜΟΡΟΥ ΜΜΟΟΥ :—
ΞΝΤΕΥΝΟΥ ΑΧΕΪΜΕ ΕΠΑΪ ΕΒΟΛ ΞΜΠΕΠΝΑ ΜΠΡΟΦΗΤΙΚΟΝ · ΕΤΦΟΟΠ
ΝΞΗΤΨ · ΑΥΩ ΑΨΩΛΗΛ ΕΧΩΟΥ : ΑΪΤΩΒΞ ΔΕ ΜΠΝΟΥΤΕ ΠΕΧΛΨ ·
ΧΕΚΑΣ ΕΨΕΨΩΛΠ ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΘΪΝΡΞΩΒ :— ΑΣΟΥΩΝ ΠΕΧΛΨ ΝΒΙ
ΤΟΥΞΕΣΟΪ · ΑΥΩ ΑΨΩΠΕ ΝΒΙ ΟΥΘΕΪΝ ΚΑΤΑΘΕ ΜΠΕΞΟΟΥ :—
(Fol. XIV, *verso*, p. 05) ΤΟΤΕ Α ΠΝΟΣ ΚΙΜ ΕΠΚΟΥΪ · ΑΥΤΩΟΥΝ ΑΥΧΪ
ΝΝΞΩΚ ΜΝΜΜΟΥΡΧΝΑΣ · ΑΥΜΟΡΟΥ ΜΜΟΟΥ · ΑΝΟΚ ΜΕΝ ΑΪΝΑΥ ΕΡΟΟΥ
ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΝΕΥΝΑΥ ΕΡΟΪ ΑΝ · ΑΥΠΩΨ ΝΝΕΥΘΪΧ ΕΒΟΛ ΕΞΡΑΪ ΕΤΠΕ
· ΝΕ ΤΑΪ ΡΩ ΤΕ ΤΕΥΣΥΝΗΘΪΑ ΝΟΥΘΕΪΨ ΝΪΜ · ΕΥΕΪΡΕ ΝΤΕΥΨΗ ΤΗΡΞ
ΕΡΕ ΝΕΥΘΪΧ ΠΟΨΩ ΕΒΟΛ ΕΥΤΩΒΞ ΜΠΝΟΥΤΕ :— ΑΥΩ ΠΚΟΥΪ ΠΕΧΛΨ
ΝΕΨΝΗΥ ΕΒΟΛ ΞΝΡΩΨ ΝΒΪ ΟΥΛΑΜΠΑΣ ΝΚΩΣΤ · ΕΨΒΗΚ ΕΞΡΑΪ ΨΑΤΠΕ ·
ΝΤΕΪΣΕ ΟΝ ΠΝΟΣ ΞΩΣΤΕ ΕΨΦΑΝΟΥΩΝ ΝΡΩΨ ΕΨΑΛΛΕΪ · ΝΕΨΝΗΥ ΕΒΟΛ

ἡ ἰσχυρία τοῦ θεοῦ ἐν ὑμῖν ὡς ἐν ἡμῖν ἡ ἐξουσία τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὡς ἐν τῷ θεῷ πατρί· —

Εἰς ζήντες οὐκ ἀνσῶτ' ἑπνος ἅπα μακαρε · ἐχταμο ἄμον
 ζήντος χε ἂ νεῖμακαρῖος · ῥπεμπφα ἴπεζμοτ · ἴπεπῆλ ἐτοῦλᾶν
 ∴ ἴπαρκαλντον ἴθε νοῦκῶτ' ∴ — καῖγαρ ζήνοῦμε ἐψωπε εἴψαν
 ζῖτοοτ · ἐχω ἴνῃ τηροῦ ἴτα ἴνος ἐτῖμμαῦ χοοῦ παῖ ἐτβῆν-
 τοῦ μῖννενταῖναῦ ἐροοῦ ἴζο ζῖζο · ἴψαχε παῖνος ἐπεζοῦό ∴ —
 ἐτβεπαῖ αῖκῶ ἴσῶῖ ἴπευζοῦό · ἐτβενετο ἴκοῦῖ ζήντεῦῖςτῖς ·
 ἴσετῖμμεῦε ἐτμε · χε οὔβολτε ∴ — †παχω ἴζήκοῦῖ ἐβολ
 ζήνοῦμῆνῶε τα† τοψ ἐψαχε ·

ἥλλο δὲ ἡρώμε ἡταῖῳρήσῃα^ς ἐροῦ · ^ἡε^ς ^ἡα^ςδ^ςἰάκονεῖ ἐνεῖπε-
 τοῦ^ςλ^ςα^ςβ · νεῦμαῖνοῦτε πε ἐπεροῦ^ς · ^ἡα^ςω^ς ^ἡνεῦ^ςἡ^ςτα^ς ^ἡμ^ςμα^ςυ (Fol. XV,
recto, p. 02) ^ἡνοῦ^ςνο^ς ^ἡἡ^ςπ^ςῑ^ςτ^ςῑ^ς ἐροῦ^ςν ^ἡε^ςροῦ^ς ·— ^ἡπα^ς δὲ οὔ^ςν ^ἡα^ςμα-
 τοῖ^ς ^ἡἡ^ςἡ^ςε^ςῃ^ςα^ςμοῦ^ςλ · ^ἡἡ^ςἡ^ςβα ^ἡνοῦ^ςσο^ςπ · ^ἡα^ςω^ς ^ἡα^ςεῖ^ς ^ἡε^ςε^ς ^ἡε^ςπε^ςε^ςλλο ·
^ἡα^ςῃ^ςσοῦ^ςτ^ςἡ^ς ^ἡἡ^ςτε^ςε^ςῃ^ςε^ς · ἐβο^ςλ ^ἡα^ςῃ^ς ^ἡνοῦ^ςῃ^ςε^ςνα^ςα^ςς ἐροῦ^ςν ^ἡἡ^ςἡ^ςτε^ςε^ςῃ^ςοῦ^ςῃ^ςε^ς ⁽¹⁾
^ἡνοῦ^ςνα^ςμ ·— ἥλλο δὲ ἐ^ςτ^ςἡ^ςμα^ςυ ^ἡἡ^ςἡ^ςτε^ςῃ^ςνοῦ^ς ^ἡα^ςῃ^ςῃ^ςε^ς ^ἡἡ^ςτ^ςε^ςοῦ^ςεῖ
 ἐροῦ · ἐ^ςτ^ςε^ςε^ςῃ^ςω^ςκ ἐβο^ςλ ἡ^ςτε^ςντο^ςλη ἡ^ςπε^ςῃ^ςα^ςγ^ςε^ςαῖ^ςον · το^ςτε ^ἡα^ς
^(sic) ^ἡπα^ςῃ^ςρα^ςνο^ςς ἡ^ςμα^ςτοῖ^ς · οὔ^ςω^ς ^ἡἐ^ςτο^ςο^ςτ^ς ^ἡα^ςῃ^ςσοῦ^ςτ^ςἡ^ς ^ἡἐροῦ^ςν ^ἡἡ^ςἡ^ςπε^ςε^ςῃ^ςο^ς ·
^ἡἡ^ςἡ^ςπε^ςε^ςκ^ςε^ςο^ςς ἐ^ςτ^ςἡ^ςἡ^ςτε^ςε^ςῃ^ςε^ς · ^ἡα^ςῃ^ςῃ^ςω^ςρ^ςκ ἡ^ςπε^ςε^ςῃ^ςα^ςλ ^ἡε^ςῃ^ςβοῦ^ςρ · ἥλλο δὲ
^ἡα^ςῃ^ςῃ^ςἡ^ςμο^ςτ ἡ^ςτ^ςἡ^ςἡ^ςνοῦ^ςτε · ^ἡε^ς ^ἡα^ςῃ^ςῃ^ςἡ^ςῃ^ςῃ^ςα^ς ρω · ^ἡα^ςῃ^ςῃ^ςω^ς ^ἡἡ^ςπε^ςε^ςῃ^ςα^ςλ
 ἐ^ςτ^ςε^ςτε^ςντο^ςλη ἡ^ςπε^ςε^ςε^ς ·—

ΑΣΦΩΠΕ ΟΥΝ ΝΟΥΣΟΝ ΕΤΡΕΥΘΗ ΝΗΕΚΟΥΙ ΝΒΙΡ ΝΗΕΜΑΚΑΡΙΟΣ ΕΚΗΜΕ
 ΝΗΤΑΜΙΕ ΠΚΟΥΙ ΝΟΕΙΚ ΝΑΥ ΚΑΤΑΤΣΥΝΗΟΙΑ :- ΠΑΙ ΔΕ ΝΕΥΡΕΜ ΧΕ
 ΠΡΟΜΕΝΕΣΙΝΑ ΠΕ ΕΦΩΟΟΠ ΖΜΠΤΜΕ ΕΤΟΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΧ ΧΕ ΠΕΙΝΟΥΒ
 ΜΗΝΣΑΤΡΕΥΤΑΜΙΟ ΜΠΚΟΥΙ ΝΟΕΙΚ · ΝΤΕΝΕΙΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ΑΦΩΤΗ ΜΠΔΑ-
 ΜΟΥΛ ΑΦΕΙ ΕΦΗΝΤ · ΝΤΕΡΕΥΠΩΣ ΔΕ ΜΠΜΑ ΝΕΙ ΕΣΡΑΙ ΜΠΣΕΛΛΟΣ :-
 ΑΥΩ ΕΝΖΟΣΟΝ ΕΥΜΟΟΦΕ ΜΗΠΔΑΜΟΥΛ · ΑΦΩΣ ΕΥΜΑ ΕΦΟ ΝΣΚΟΡΑΚΙΡ
 :- ΑΥΩ ΚΑΤΑΟΥΣΥΝΑΠΑΝΤΗΜΑ ΝΤΕΠΧΑΧΕ ΠΜΑΣΤΕ ΠΕΤΝΑΝΟΥΥ
 ΝΙΜ ΑΦΣΛΑΑΤΕ ΝΕΙ ΠΔΑΜΟΥΛ · ΑΦΣΕ Α ΤΕΦΟΥΕΡΗΤΕ ΣΗΤΕ ΟΥΩΘΗ ·
 ΦΑΤΜΠΦΑΛΡ ΜΑΥΛΛΥ ΕΤΑΜΑΣΤΕ :- ΖΜΠΤΡΕ ΠΑΙ ΔΕ ΦΩ-(fol. XV,
verso, p. 0H) ΠΕ · Α ΠΣΛΛΟ ΡΙΜΕ ΖΝΟΥΣΙΦΕ · ΜΝΟΥΝΟΣ ΝΜΚΑΣ ΝΖΗΤ
 · ΣΩΣΤΕ ΝΑΠΩΣ⁽²⁾ ΝΗΕΦΖΟΙΤΕ ΝΗΤΑΛΕ ΚΑΣ ΕΧΝΤΕΦΑΠΕ · ΕΠΕΙΔΗ
 ΠΔΑΜΟΥΛ ΜΠΩΥ ΑΝ ΠΕ :- ΕΙΤΑ ΑΦΩΠΣΜΟΤ ΝΤΟΟΤΗ ΜΠΝΟΥΤΕ ·
 ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΤΩΠΣΜΟΤ ΝΤΟΟΤΚ ΠΑΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΝΟΥΤΕ
 ΝΗΕΙΣΑΓΙΟΣ :- ΜΗΝΣΩΣ ΑΦΩΤ ΕΠΕΣΠΗΛΛΙΟΝ ΑΥΚΑ ΠΔΑΜΟΥΛ ΕΥΑΝ-
 ΦΤΗΥ :-

⁽¹⁾ οὐδὲ sur du grattage. — ⁽²⁾ ω au-dessus de la ligne, en surcharge.

ΝΤΕΡΕCΑΠΑΝΤΑ ΕΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΥΤΑΜΟΟΥ ΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΕΦΡΙΜΕ
ΕΜΑΤΕ :— ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΜΠΟΥΕΪΜΕ ΕΠΤΑΧΡΟ ΜΠΩΛΧΕ · ΑΛΛΑ ΖΜΠ-
ΤΡΕΥΝΑΥ ΕΡΟΦ ΕΦΡΙΜΕ · ΑΥΩ ΕΥΤΑΛΛΑΪΠΟΡΕΪ ΑΥΜΟΟΦΕ ΝΜΜΑΦ :· ΝΤΕ-
ΡΟΥΠΩ2 ΔΕ ΕΠΜΑ · ΑΪΤΕΪ ΕΥΜΠΟΥΕ · ΜΠΔΑΜΟΥΛ ΝΟΥΚΟΥΪ · Α Π2ΛΛΟ
ΡΙΜΕ ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΕΡΟΦ :— ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΖΩΟΥ ΑΥΛ2ΕΡΑΤΟΥ ΑΥΤΩΒ2
ΜΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΖΜΠΤΡΕΥΜΟΟΦΕ ΕΧΜΠΔΑΜΟΥΛ · ΑΦ2ΟΤΕ · ΑΥΩ
ΑΦΕΩ2ΡΟΟΥ ΕΒΟΛ · ΑΦ† ΡΩΦ ΕΠΚΑ2 ΖΩC ΕΦΟΥΦΩΤ ΝΝΕΤΟΥΛΛΒ :·
ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ ΧΕ⁽¹⁾ ΜΠΡ2ΟΤΕ · ΑΛΛΑ ΤΩΟΥΝ ΝΓΑ2ΕΡΑΤΚ · ΖΪΤΝΤ6ΟΜ
ΜΠΕΝΤΑΥΤΩΟΥΝ ΕΒΟΛ ΖΝΝΕΤΜΟΟΥΤ ΙC ΠΕΧC · ΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΧΡΗC-
ΤΪΑΝΟC · ΑΥΩ ΝΤΕΡΟΥΧΕ ΠΑΪ · ΑΥΦΪ ΝΝΕΥΒΑΛ Ε2ΡΑΪ ΕΤΠΕ ΕΥΧΩ
ΜΜΟC · ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ΜΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · CΩΤΜ ΕΡΟΝ :— ΑΥΩ
ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΔΑΜΟΥΛ ΟΝΓ4 Ε2ΡΑΪ ΖΝΟΥ6ΕΠΗ :· (fol. XVI, recto, p. 0Θ)
ΑΥΑ2ΕΡΑΤ4 ΕΧΝΝΕΦΟΥΕΡΗΤΕ ΝΘΕ ΖΩC ΕΦΧΕ ΜΠΕΦ2Ε ΕΠΤΗΡ4 ΕΜΝ-
ΛΑΑΥ ΝΧΡΟΠ ΝΖΗΤ4 :— Π2ΛΛΟ ΔΕ ΑΦΟΥΦΩΤ ΝΝΕΤΟΥΛΛΒ ΕΦΧΩ
ΜΜΟC · ΧΕ ΦCΜΑΜΑΑΤ Ν6Ι ΠΧΟΕΪC ΙC ΠΕΧC · ΠΑΪ ΕΤΦΟΟΠ ΝΖΗΤ-
ΤΗΥΤΝ :

CΩΤΜ ΟΝ ΕΤΕΪΚΕΝΟC ΝΦΠΗΡΕ ΜΝΤΕΪ6ΟΜ ΝΤΕΝΕΪΠΕΤΟΥΛΛΒ · ΝΤΕ-
ΠΝΟΥΤΕ :— ΑΪΤΕΪ ΟΥΝ ΕΥΜΟΟΦΕ · ΕΠΜΑ ΝΦΩΠΕ ΖΪΟΥCΟΠ :—
Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΔΟΜΗΤΪΟC ΝΑΥ ΕΠ2ΛΛΟ · ΕΡΕ ΠΕΦ2Ο ΜΕ2 ΝΪΤΕΝ ·
ΕΤΒΕΠΝΑΥ ΝΤΑΥΤΑΛΟ ΕΧΝΤΕΦΑΠΕ · ΖΜΠΤΡΕ ΠΔΑΜΟΥΛ ΖΕ ΝΤΟΟΤ4
:— Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΔΟΜΗΤΪΟC ΑΜΑ2ΤΕ ΜΠΚΟΟ2 ΜΠΕΦΠΟΡΚ · ΖΩCΧΕ
ΕΦΝΑΒΩΤΕ ΕΒΟΛ ΝCΑΠ2Ο ΜΠ2ΛΛΟ · ΝΤΟΦ ΔΕ ΖΩΦΦ Π2ΛΛΟ · ΖΪΤΝ-
ΤΕΦΝΟC ΜΠΪCΤΪC · ΜΝΤ6ΟΜ ΝΤΑCΦΩΠΕ ΕΒΟΛ ΖΪΤΝΤ6ΟΜ ΝΝΕΤΟΥ-
ΛΛΒ :— ΑΥΑΜΑ2ΤΕ ΝΤ6ΪΧ ΜΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΖΩCΧΕ ΕΦΝΑΧΪCΜΟΥ ΝΤΟΟΤ4
:· ΑΦΝΤC ΕΧΜΠΒΑΛ ΕΤΜΟΚ2 :— ΑΥΩ ΝΤΕΡΕ Τ6ΙΧ ΜΠΜΑΚΑΡΙΟC ΧΩ2
ΕΠΕΦΒΑΛ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΦΝΑΥ ΕΒΟΛ :— Π2ΛΛΟ ΔΕ Ν2ΟΥΡΙΤ ΑΦΦΠΗΡΕ
ΑΦ†ΕΟΟΥ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΑΥ2ΩΝ ΕΤΟΟΤ4 ΕΤΜΧΕ ΠΑΪ ΕΛΑΑΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟC
ΝΑΦ ΧΕ ΜΠΡΜΕΕΥΕ ΧΕ ΝΤΑΠΪΟΥΧΑΪ ΦΩΠΕ · ΝΑΚ ΕΤΒΗΗΤΝ ΑΝΟΝ
ΓΑΡ ΑΝΟΝ ΖΕΝΡΕΦΡΝΟΒΕ :— ΑΛΛΑ ΝΤΑ ΠΑΪ ΦΩΠΕ ΖΪΤΝΤ6ΟΜ ΜΠΤΑ-
ΧΡΟ ΜΠΕΧC :— ΝΤΟΦ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦ-(fol. XVI, verso, cah. Ε, p. Π) ΟΥΩ2
ΝΝΚΟΥΪ ΝΟΕΪΚ ΕΒΟΛ ΝΑΥ · ΑΦΚΤΟΦ ΕΠΕΦΜΑ ΝΡ2ΩΒ · ΖΜΠ2ΟCΜ :·
ΑΥΩ ΝΤΕΡΕ ΝΕΦΦΒΗΡ ΝΑΥ ΕΡΟΦ · ΕΑ ΠΕΦΒΑΛ ΟΥΦΩΝ · ΑΥΡΦΠΗΡΕ
ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΝΕΥΦΪΝΕ ΝΤΟΟΤ4 ΧΕ ΠΩC ΑΚΝΑΥ ΕΒΟΛ :— ΝΤΟΦ
ΔΕ ΑΥΤΑΜΟΟΥ ΧΕ ΝΕΪ2Μ2ΑΛ :· ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΜΜΑΘΗΤΗC ΝΑΠΑ
ΜΑΚΑΡΕ · ΑΥΤΑΛ6ΟΪ · ΟΥΟΝ ΔΕ ΝΪΜ ΝΤΑΥCΩΤΜ ΑΥ†ΕΟΟΥ ΜΠΝΟΥΤΕ :

⁽¹⁾ e de χε a été omis par le copiste.

ΑΝΟΚ ΔΕ ΖΩ ΖΗΤΗΤΡΑΣΩΤΗΜ ΕΠΕΪΩΑΧΕ · ΜΗΝΣΑΤΡΕΥΜΤΟΝ ΜΜΟΟΥ
 ΑΪΩΪΝΕ ΝΤΟΟΤΪ ΜΗΝΟΣ ΝΡΩΜΕ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΧΕΚΛΣ ΕΪΕΪΜΕ ΕΠ-
 ΤΑΧΡΟ ΝΝΑΪ · ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΑΪΣΩΤΗΜ
 ΕΤΒΕΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΧΕ ΛΥΟΥΩΝ ΝΗΒΑΛ ΜΠΕΛΛΕ ΑΡΑ ΟΥΜΕ ΤΕ ΧΪΗ-
 ΜΜΟΝ ·— ΛΥΟΥΩΪ ΧΕ ΜΜΟΝ ΠΑΩΗΡΕ · ΠΑΪ ΟΥΝΟΣ ΝΖΩΒ ΑΝ ΠΕ
 · ΚΑΤΑΤΩΜ ΜΗΝΟΣ ΝΖΜΟΤ · ΝΤΑΥΧΪΤΪ ΝΤΜΠΝΟΥΤΕ · ΚΑΪΓΑΡ
 ΑΥΡΠΕΜΠΩΑ ΝΤΩΜ ΕΤΩΟΠ ΜΗΖΗΛΙΑΣ · ΜΗΪΩΖΑΝΝΗΣ · ΕΛ ΠΕΧΣ †
 ΜΠΟΥΕΖΣΑΖΝΕ · ΝΝΕΥΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΝΑΥ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΜΠΟΥΩΪΝΕ ΝΣΑ-
 ΠΕΟΟΥ ΜΠΚΟΣΜΟΣ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΑΥΡΘΕ ΝΟΥΩΛ ΝΚΩΖΤ ΕΥΜΟΥΖ ΕΜΑΤΕ
 ·— ΖΩΣΤΕ ΠΚΕΝΪΒΕ ΕΤΗΝΥ · ΕΒΟΛ ΖΗΡΩΟΥ ΟΥΚΩΖΤ ΠΕ ΕΥΜΟΥΖ ·
 ΖΩΣΤΕ ΕΥΦΑΝΟΥΩΝ ΕΡΩΟΥ ΕΩΑΗΛ · ΠΕΡΕ ΠΩΛ ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΖΗΡΩΟΥ
 · ΝΘΕ ΝΟΥΕΒΡΗΣΕ · ΕΣΡΟΥΟΕΪΝ · ΖΑΡΟΣ ΝΤΗΕ ·— ΛΟΪΠΟΝ ΠΑΩΗΡΕ ·
 ΜΠΡΡΑΠΙΣΤΟΣ · ΕΝΕΝΤΑΚΣΟΤΜΟΥ ΤΗΡΟΥ ΕΤΒΗΗΤΟΥ · ΑΝΟΚ ΔΕ
 ΑΪΟΥΩΪΤ ΝΝΕΟΥΕΡΗΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΪΕΪΟΟΥ (fol. XVII, recto, ca-
 hier n° 5, p. ΠΑ) ΜΠΝΟΥΤΕ · ΠΑΪ ΕΤΕΪΡΕ ΝΝΕΥΩΠΗΡΕ ΖΗΝΕΤΕΪΡΕ ΜΠΕΥ-
 ΟΥΩΪ ·—

ΣΩΤΗΜ ΔΕ ΟΝ ΕΠΕΪΚΕΖΩΒ ΝΪΟΥΡΪΩΠΗΡΕ ΜΜΟΥ · ΝΤΑΪΝΑΥ ΕΡΟΥ
 ΖΗΝΑΒΑΛ · ΑΣΩΠΕ ΔΕ ΜΠΕΖΟΥΟΥ ΝΤΕΘΕΟΛΟΚΟΣ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΖΗΠΑ-
 ΩΝΕ · ΑΪΩΚ ΦΑΡΟΥΟΥ ΧΕ ΕΪΝΑΧΪ ΜΠΕΥΣΜΟΥ · ΑΪΣΕΝΤΟΥ ΕΥΝΑΠΩΤ
 ΕΜΕΖ ΜΟΥ · ΑΪΩΚ ΠΑΪ ΝΜΜΑΥ ·— ΝΤΕΡΕΝΠΩΖ ΕΤΑΝΑΒΑΛΛΟΥΣ ·
 ΖΟΣΟΝ ΕΝΖΠΟΥΕ ΜΜΟΣ ΝΟΥΚΟΥΪ · ΑΝΣΙΝΕ ΝΟΥΩΑΪ ΕΣΑΖΕΡΑΤΣ ΖΗ-
 ΠΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΜΠΠΕΣΚΟΥΪ ΜΜΑΣ ΕΥΟ ΝΒΑΛΕ ·— ΤΑΪ ΔΕ ΝΤΕΡΕΣ-
 ΝΑΥ ΕΡΟΝ ΑΣΩΤ ·— ΑΥΩ ΝΤΕΡΕ ΠΕΣΩΗΡΕ ΕΪ ΧΕ ΕΥΝΑΠΩΤ ΖΩΩΥ
 · ΑΥΡΒΟΛ ΖΗΟΥΪΚ ΜΜΟΥ ΝΖΜΟΥ · ΠΕΥΤΑΛΛΑΪΠΟΡΕΪ ΖΡΑΪ ΖΗΠΪΚ ·
 ΕΥΝΪΒΕ ΑΥΩ ΕΥΧΙΕΜΣΕ ΖΗΠΜΟΥ ·— ΑΝΟΚ ΔΕ ΝΤΕΡΕΪΝΑΥ ΕΡΟΥ
 ΖΗΠΜΟΥ ΝΤΕΪΖΕ ΜΠΕΩΪ ΕΡΟΪ · ΑΛΛΑ ΝΕΙΣΩΒΕ ΠΕ · ΑΥΩ ΑΪΩΪΤ
 ΕΝΕΤΟΥΛΑΒ ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ ΠΑΖΤ ΕΠΕΣΗΤ ΕΥΪΖΗΤΗΥ ΕΡΟΥ ·— ΝΤΕΡΪ-
 ΒΩΚ ΔΕ ΑΪΤΑΛΕ ΠΚΟΥΪ ΜΜΑΣ ΝΪΩΑΪ · ΑΪΗΤΪ ΕΧΗΤΑΝΑΒΑΛΛΟΥΣ ·
 ΠΕΪΧΩ ΜΜΟΣ ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ · ΧΕ ΝΑΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΜΗΪΤΗ ΝΤΕΤΗ-
 ΝΑΥ · ΕΠΑΪ · ΟΥΒΑΛΕ ΠΕ · ΝΤΟΥΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΪΣΜΑΜΑΛΤ ΝΣΙ
 ΠΝΟΥΤΕ · ΑΪΗΤΪ ΜΠΕΥΜΤΟ ΕΒΟΛ ΖΩΣ ΕΪΤΑΜΟ ΜΜΟΥ ΕΡΟΥ ·—
 ΤΟΤΕ Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΜΑΞΪΜΟΣ ΣΦΡΑΓΪΖΕ ΝΗΒΑΛ ΜΠΚΟΥΪ ΝΪΩΑΪ · ΖΩΣ
 ΕΥΡΪΩΠΗΡΕ ΝΤΑΥΜΪΟΥΡΓΪΑ ΜΠΝΟΥΤΕ · (fol. XVII, verso, p. ΠΒ) ΕΥΧΩ
 ΜΜΟΣ · ΧΕ ΚΣΜΑΜΑΛΤ ΠΑΧΟΕΪΣ ΪΣ ΠΕΧΣ · ΜΠΠΕΚΩΠΗΡΕ ΕΤΕΚΕΪΡΕ
 ΜΜΟΥ ·— ΝΤΕΡΕΥΑΧΕ ΠΑΪ ΔΕ Α ΝΒΑΛ ΜΠΚΟΥΪ ΝΪΩΑΪ ΟΥΩΝ · ΠΕ-
 ΧΑΥ ΝΑΪ ΧΕ ΚΑΑΥ ΕΒΟΛ ΝΪΒΩΚ · ΕΠΕΪΔΗ ΝΟΥΒΑΛΕ ΑΝ ΡΩ ΠΕ ·
 ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΚΑΛΑΥ ΕΒΟΛ · ΑΥΩ ΝΕΥΘΕΠΗ ΠΕ ΕΥΧΪΒΟΟΣ ΖΗΠΤΟΥΟΥ

ΕΚΩΤΕ ἸΣΑΤΕΜΑΛΥ ∴ ΑΝΟΚ ΔΕ ΕΝΕΙΡΩΠΗΡΕ ΕΜΑΤΕ ∙ ΕΪΤΕΟΟΥ
ΜΠΝΟΥΤΕ ∙ ΙΣ ΠΕΧΣ ΜΗΝΕΠΕΤΡΥΛΑΒ ∴ —

ΛΥΕΙΣ ΟΝ ΤΑΤΑΜΩΤΗΝ ΕΠΕΪΚΕΣΩΒ ∙ ΝΦΟΥΡΩΠΗΡΕ ΜΜΟΥ ΝΤΕΔΑΝΗΝΑ
ΝΒΡΡΕ ∴ — ΛΩΩΠΕ ΜΜΟΪ ΝΟΥΣΟΠ ΕΪΜΟΟΨΕ ΜΗΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΔΟΜΗΤΙΟΣ
∙ ΕΝΕΙΝΕ ΕΒΟΛ ΝΖΕΝΒΑ ΕΒΟΛ ΖΜΠΖΕΛΟΣ ∴ — ΕΝΖΟΣΟΝ ΔΕ ΕΪΜΟΟΨΕ ∙
ΑΪΘΙΝΕ ΝΟΥΚΟΥΪ ΝΣΟΥΖΣ ΝΒΗΝΕ ∴ ΑΪΘΙΝΕ ΖΑΖΤΗΥ ΝΠΟΣ ΕΝΑΥ ΝΑΡΑ-
ΚΩΝ ∙ ΕΥΤΩΝ ΜΗΝΕΥΕΡΗΥ ∙ ΕΛ ΠΟΥΛ ΝΖΗΤΟΥ ΟΥΩΜ ΜΠΚΕΟΥΛ
∙ ΨΑΤΕΠΠΑΨΕ ∴ — ΝΤΕΡΙΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΑΪΠΩΤ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ∴ — ΠΕΧΕ
ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΟΜΗΤΙΟΣ ΝΑΪ ∴ ΧΕ ΑΖΡΟΚ ΝΤΕΪΣΕ ΕΚΠΗΤ ∙ ΠΕΧΑΪ ΧΕ
ΖΝΑΡΑΚΩΝ ΝΕ ΠΑΕΪΩΤ ∙ ΝΤΑΪΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ∴ — ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΥ ΝΑΪ
ΧΕ ΨΑΡΕ ἸΣΑΤΑΝΑΣ ΟΝ ΟΥΩΝΣ ΕΒΟΛ ΝΘΕ ΜΠΕΔΡΑΚΩΝ Η ΠΜΟΥΪ ∙
ΨΑΚΠΩΤ ΝΤΕΪΣΕ ΖΝΟΥΒΩΛ ΕΒΟΛ ∙ ΜΝΟΥΜΝΤΑΤΣΟΚ ∴ — ΑΝΟΚ ΔΕ
ΑΪΤΜΕΤΑΝΟΪΑ ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ ∙ ΧΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΠΑΧΟΕΙΣ ΕΪΩΤ ∙
ΑΜΟΥ ΝΓΝΑΥ ∙ ΕΡΕ ΠΟΥΛ ΝΖΗΤΟΥ ΩΜΚ ΜΠΟΥΛ ∴ — ΝΤΕΡΕΨΕΪ ΔΕ
ΕΠΕΥΜΑ ∙ ΑΦΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΝΘΕ ΝΤΑΪΧΟΟΣ ΝΛΥ (fol. XVIII, *recto*, p. πγ)
ΝΤΟΥ ΔΕ ΑΦΜΚΑΣ ΝΖΗΤ ΕΜΑΤΕ ∙ ΖΑΠΕΤΧΗΥ ΝΘΟΝΣ ΝΖΗΤΟΥ ∴ —
ΑΦΜΟΨΕ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΟΥ ΕΥΩ ΜΜΟΣ ∙ ΧΕ ΑΝΑΥ ΕΤΜΝΤΧΑΧΕ ΝΝΕΪΚΕ-
ΚΟΟΥΕ ∙ ΕΡΕ ΠΟΥΛ ΟΥΩΨ ΕΩΜΚ ΜΠΕΥΣΟΝ ∴ — ΤΟΤΕ ΑΦΑΜΑΣΤΕ ΜΜΟΥ
ΝΤΕΨΕΪΧ ΣΗΤΕ ΑΦΑΜΑΣΤΕ ΜΠΛΗΣΒ ΜΠΟΥΛ ∙ ΕΥΖΝΡΩΥ ΜΠΟΥΛ ∙ ΑΥΣΩΚ
ΜΜΟΥ ΑΥΤΟΚΜΕΥ ΕΖΡΑΪ ΖΝΤΕΥΚΑΛΛΑΖΗ ∙ ΑΦΝΟΧΪ ΕΒΟΛ ΕΤΡΕΨΩΚ ΝΛΥ
∙ ΑΦΑΜΑΣΤΕ ΜΠΜΑΤΕ ΜΠΚΕΟΥΛ ∙ ΑΥΧΪΤΪ ΕΠΟΥΕ ∙ ΑΥΚΑΛΥ ΕΒΟΛ
ΖΩΩΥ ∴ — ΧΕΚΑΣ ΠΕΧΛΥ ΝΝΕΥΕΨΩΜΩΟΜ ΕΒΕΝ ΝΕΥΕΡΗΥ ΝΚΕΣΟΠ ∙
ΑΝΟΚ ΔΕ ΝΕΪΛΖΕΡΑΤ ΕΪΤΩΜΝΤ ∙ ΝΘΕΝΟΥΛ ∙ ΕΛΥΖΙΣΕ ΝΖΗΤ ∙ ΕΪΡΨ-
ΠΗΡΕ ΕΧΝΘΕ ΝΤΑΪΝΑΥ ΕΡΟΥ ΕΥΕΪΡΕ ΜΜΟΣ ∙ ΝΝΖΟΥ ΝΔΡΑΚΩΝ ∴ —

ΕΪΤΑ ΜΗΝΣΑΝΑΪ ΑΣΡΑΝΑΥ ΝΤΜΝΤΜΑΪΡΩΜΕ ΜΠΝΟΥΤΕ ΕΤΜΤΟΝ ΝΝΕΥ-
ΖΜΖΑΛ ∙ ΝΦΠΟΟΝΟΥ ΕΒΟΛ ΖΝΝΕΪΣΟΧΣΧ ΜΠΡΟΣΟΥΟΕΪΩ ΖΜΠΕΪΚΟΣΜΟΣ
ΕΤΨΟΥΕΪΤ ∙ ΝΦΧΪΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΜΜΑ ΝΜΤΟΝ ΝΕΠΟΥΡΑΝΙΟΝ ΕΤΟΥΩΨ
ΕΒΟΛ ΖΜΠΟΥΝΟΥ ∙ ΜΠΠΤΕΛΗΛ ΨΑΕΝΕΣ ∙ ΠΜΑ ΝΤΑΥΠΩΤ ΕΒΟΛ
ΝΖΗΤΪ ΝΘΪ ΠΕΜΚΑΣ ΝΖΗΤ ∙ ΜΠΤΛΥΠΗ ΜΠΠΑΨΑΖΟΜ ∴ —

ΤΟΤΕ ΖΜΠΕΖΟΥΟΥ ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΤΕΠΨΑ ΠΕ ΝΤΑΕΠΪΦΑΝΪΑ ∙ ΑΥΡΨΟΡΠ
ΝΕ ΝΚΟΤΚ ΕΠΨΩΝΕ ΝΘΪ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ∙ ΑΠΑ ΜΑΖΙΜΟΣ ∙ ΑΦΑΜΑΣΤΕ ΕΧΩΥ
ΝΘΪ ΟΥΖΜΟΜ ΕΥΖΟΡΨ ∴ — ΤΟΤΕ ΟΥΝ ΝΤΕΡΕΨΖΡΩΨ ΕΠΨΩΝΕ ΠΕΧΛΥ
ΧΕ ΑΡΪ ΤΑΓΑΠΗ ΜΟΥΤΕ ΕΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ∴ — ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΒΩΚ ΑΪΜΟΥΤΕ
ΕΡΟΥ ∴ — (fol. XVIII, *verso*, p. πδ.) ΕΪΤΑ ΜΗΝΣΑΤΡΕ ΠΗ ΖΩΤΗ ∙ ΠΕΧΛΥ
ΝΑΝ ΧΕ ΛΨ ΝΝΑΥ ΠΕ ΠΑΪ ∴ — ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΤΑΜΟΥ ΧΕ ΠΧΩΚ ΜΠΕΖΟΥΟΥ
ΠΕ ∴ — ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΑΪΤΕΪ ΚΕΚΟΥΪ ΠΕ ΨΑΝΤΒΩΚ ΝΑΪ ΕΠΑΜΑ
ΝΜΤΟΝ ΝΨΑΕΝΕΣ ∙ ΕΝΖΟΣΟΝ ΔΕ ΕΡΕ ΤΕΥΩΗ ΝΑΨΩΠΕ ∙ ΠΕΧΕ

ΠΕΝΕΪΩΤ ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΝΑΝ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΖΗΒ̄Σ ΕΦΧΕ ΝΑΝ ΟΥΠΟΥΟΕΪΝ ·
 ΤΟΤΕ ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ἈΠΑ ΜΑΞΪΜΟΣ · ΑΥΤΩΡΠ̄ ΜΠΕΡΗΟΥΣ ΕΞΡΑΪ ΕΤΠΕ ·
 ΑΥΩ ΝΕΡΧΩ ΜΜΟΣ ΝΤΕΪΖΕ · ΧΕ Τ̄ΝΝΟΟΥ ΜΠΕΚΟΥΟΕΪΝ Μ̄ΝΤΕΚΜΕ Ω
 ΠΑΝΟΥΤΕ · ΝΣΕΧΪΜΟΕΪΤ ΖΗΤ̄ Ζ̄ΝΤΕΖ̄ΙΗ · ΕΒΟΛ ΧΕ †Π̄ΙΣΤΕΥΕ · ΧΕΚ
 ΠΑΣΟΥΤΕΝ ΤΑΖ̄ΙΗ · ΑΥΩ ΝΑΖΜΕΤ̄ ΝΤΟΟΤΟΥ ΝΝΕΞΟΥΣΙΑ ΝΤΕΠΚΑΚΕ ·
 ΝΤΕΠΑΗΡ ΕΤΕ ΝΕΠ̄ΝΑ ΝΕ · ΣΩΤΕ ΝΝΑΤΑΔΣΣΕ Ζ̄ΝΤΕΚΖ̄ΙΗ ΠΑΝΟΥΤΕ ·
 ΧΕΚΑΣ ΕΪΝΑΕΪ ΦΑΡΟΚ ἈΧ̄ΝΚΩΛῩ · ΦΩΠΕ ΝΑΪ ΝΖΕΛΠ̄Σ · ΝΣΟΜ ῙΣ
 ΠΑΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΑΟΥΟΕΪΝ · Μ̄ΝΠΑΝΟΥΖ̄Μ · ΕΪΝΑΡΖΟΤΕ ἈΝΟΚ
 ΖΑΘΗ Ν̄ΝΙΜ · Μ̄Ν̄ΝΣΩΣ ΑΥΚΑΡΩΥ ΝΟΥΚΟΥΪ ·—

ΑΥΩ ΠΑΛ̄ΙΝ ΟΝ ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΜΑΡΟΝ ΕΒΟΛ ΤΑΕΪ · ΕΪΣ ΖΗΗΤΕ
 ΕΪΣ ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΑΥΕΪ Μ̄ΝΝΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΕΪΤ̄ ΕΒΟΛ Ζ̄ΜΠΕΪΜΑ ·—
 ΛΟΪΠΟΝ ΑΥΚΑΡΩΥ · Μ̄Ν̄ΝΣΑΚΕΚΟΥΪ Α ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΝΑΥ
 ΕΠΕΧΟΡΟΣ ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ · ΕΛΥΕΪ ΝΣΩΥ ·— ΑΥΩ Ζ̄ΝΟΥΣΕΠΗ ΑΥΤΩΟΥΝ
 ΝΒ̄Ϊ ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΑΥΩ ΕΪΕΪΟΡ̄Μ ΕΥΚΩ Π̄ΡΩΥ ·— ΝΤΕ-
 ΡΕΪΝΑΥ ΕΠΖΗΒ̄Σ ΝΤΑΥΧΕΝΑ · ΠΕΧΛ̄Ϊ Μ̄Π̄Ζ̄ΛΛΟ · ΧΕ ΚΟΥΩΥ ΕΤΡΕΝΧΕ-
 (fol. XIX, recto, p. π̄Ε) ΡΕ ΠΖΗΒ̄Σ ΠΑΕΪΩΤ · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΜΜΟΝ ΑΛΛΑ ΚΑΛΥ
 ΝΤΕΪΖΕ · ΑΝΟΚ ΔΕ ᾹΙΚΩΡΩΥ ΕΡΟΥ ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ἈΡ̄Ϊ ΤΑΓΑΠΗ ΠΑΧΟΕΪΣ
 ΠΕΪΩΤ ΜΤΟΝ ΜΜΟΚ Ζ̄ΙΧ̄ΝΤΕΪΔΟΛΒΕ ΝΟΥΚΟΥΪ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΑΥΟΥΩΨ̄Β
 ΔΕ ΚΑΡΩΚ ΠΑΩΗΡΕ · ΧΕ ΜΠΕΥΟΕΪΩ ΝΦΑΧΕ ΑΗ ΠΕ ·— ΑΛΛΑ ΜΑΛ-
 ΛΟΝ ΟΥΟΕΪΩ ΠΕ ΝΚΑΡΩΚ ΤΟΤΕ ΠΕΡΕ ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ · ἈΠΑ ΜΑΞΪΜΟΣ
 ΦΑΧΕ Μ̄ΝΟΥΛΑ Ζ̄ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ · ΕΥΧ̄ΝΟΥ ΜΜΟΥ ΕΠΡΑΝ Ν̄ΝΖΑΓΪΟΣ ΕΤ̄Ζ̄Μ-
 ΠΕΥΚΩΤΕ ·— ΑΝΟΝ ΜΕΝ ΜΠΕΝΕΪΜΕ ΕΠΕΤΕΥΧΩ ΜΜΟΥ ·— ΑΛΛΑ
 ΠΕΠ̄ΝΑΤΟΦΟΡΟΣ ΑΥΤΑΜΟΝ · ΧΕ ΝΕΥΤΑΜΟ ΜΜΟΥ ΕΠΡΑΝ Ν̄ΝΖΑΓΪΟΣ
 ΕΤ̄ΜΜΑΥ ·— ΝΗ ΜΕΝ ΠΕΧΛΥ ΕΤΣΑΟΥΝΑΜ · ΪΩΖΑΝΝΗΣ ΠΒΑΠΤ̄ΙΣΤΗΣ
 ΠΕ · Μ̄Ν̄ΝΖΑΓΪΟΣ ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΑΥΩ ΣΑΖΒΟΥΡ · ΜΩΥΣΗΣ · Π̄ΝΟΜΟ-
 ΘΕΤΗΣ ΠΕ · Μ̄Ν̄ΝΖΗΛ̄ΙΑΣ Μ̄Ν̄ΕΛ̄ΙΣΣΑΪΟΣ · Μ̄Ν̄Π̄Μ̄Ν̄Τ̄ΣΝΟΟΥΣ ΝΚΟΥΪ
 Μ̄Π̄ΡΟΦΗΤΗΣ · ΑΪΝΑΥ ΟΝ ΠΕΧΛΥ ΕΛΛΑ Π̄ΡΡΟ · Μ̄Ν̄ΚΩΣΤΑΝΤ̄ΙΝΟΣ Π̄ΡΡΟ
 ΝΝΕΖΡΩΜΑΪΟΣ · ΕῩΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖΑΤΕΝΝΕΥΕΡΗΥ · ΕΡΕ Ζ̄ΝΚΛΟΜ ΚΗ Ζ̄Ι-
 ΧΩΟΥ ·— ΟΥΑΓΓΕΛΟΣ ΝΟΥΟΕΪΝ · ΕῩΑΖΕΡΑΤ̄ ΖΑΤΗΥ ΕΥΝ ΟΥΣΗΕ
 Π̄ΚΩΖ̄Τ̄ · Ζ̄ΝΤΕΥΕΪΧ ·— ΕΦΩΠΕ ΕΦΩΑΝ ΑΛΛΥ Ζ̄ΝΝΕΝΕΡΓ̄ΙΑ · ΝΤΕΝΕ-
 Π̄ΝΑ · ΟΥΟΝ̄Ζ̄ ΕΒΟΛ · ΦΑΥΔ̄ΙΩΚΕΪ ΝΣΩΟΥ ·— ΝΤΕΪΖΕ ΟΝ ΑΪΝΑΥ
 ΕΡΟΥ ΕΪΕΪΡΕ ΜΜΟΣ · Ζ̄ΜΠΑΗΡ · ΖΩΣ ΕΥΣΩΚ ΖΑΧΩΟΥ ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ ·—
 ΑΥΩ ΝΒ̄Ϊ ΝΕΤΟΥΛΑΒ ΕΥΚΑΤ̄ΙΧΕ ΕΠΜΑΚΑΡΪΟΣ · ΕΥΩΨ̄Τ̄ Ζ̄ΘΗΜ̄-
 (fol. XIX, verso, p. π̄Σ) ΠΟΥΕΖΣΑΖΝΕ Μ̄Π̄ΝΟΥΤΕ ·— Μ̄Ν̄ΝΣΩΣ ΔΕ ΟΥΝ
 ΠΕΧΛΥ · ΕΥΝΑΧ̄Ϊ ΝΤΕΥΨ̄ΥΧΗ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΑΪΝΑΥ ΕΪΩΖΑΝΝΗΣ ΠΒΑΠΤ̄Ι-
 ΣΤΗΣ · ΕῩΝ ΟΥΣΤΟΛΗ ΕΣΠ̄Ρ̄ΪΩΟΥ ΝΤΟΟΤ̄ · ΑΥΠΟΥΩΣ ΕΒΟΛ · ΑΥΛ-
 ΜΑΖΤΕ ΜΠΕΣΚΟΟΣ ΕΝΑΥ · ΑΥΩ ΑΥΧΩΡ̄Μ ΕΜΩΥΣΗΣ · ΑΥΑΜΑΖΤΕ

2ΩΩ4 ΜΠΚΕCΑ · ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΛΥΤΩΟΥΝ ΤΗΡΟΥ ΝΒΙ ΝΕΤΟΥ-
 ΛΑΒ :— ΑΪΝΑΥ ΔΕ ΟΝ ΠΕΧΛ4 ΕΠΑΥΛΟC ΠΑΠΟCΤΟΛΟC Ε4ΧΩΡΜ
 ΕΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC ΠΡΡΟ · Ε4ΧΩ ΜΜΟC ΝΑ4 ΧΕ CΟΟΥΤΗ ΕΡΟ4 ΝΤΜ-
 ΝΤΡΜ2Ε ΝΤΕΤΠΙCΤΙC :— ΝΤΟ4 ΔΕ Α4CΟΟΥΤΗ ΕΒΟΛ ΝΟΥ^(sic)ΔΟΜΟC
 Ε4ΤΟΟΒΕ ΝΟΥCΦΡΑΓΙC ΕΡΕ ΠΡΑΝ ΝΝΙΚΑΪΑ C2ΑΙC ΕΡΟ4 :— ΑΪΝΑΥ ΕΠΕ-
 ΧΟΡΟC ΤΗΡ4 ΝΝ2ΑΓΙΟC · ΕΥΤΩΜ ΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΜΑΚΑΡΙΟC · ΕΥΧΩ
 ΜΜΟC ΧΕ ΜΠΡ2ΟΤΕ ΑΛΛΑ ΘΜΩΜ : ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑCΘΟC ΕΚΟΥΝ4
 ΝΙΩ2ΑΝΝΗC · ΜΝΜΩΥCΗC · ΛΥΩ Α ΠΩΩΧΠ ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ · ΟΥΛ2ΟΥ
 ΝCΩ4 ΕΥΨΑΛΛΕΪ · ΑΙCΩΤΜ ΕΤΕΥCΜΗ ΕΤΝΟΤΜ · ΜΠCΩΤΜ ΕCΜΗ
 ΕC2ΟΛ6 ΝΤΕΪ2Ε ΕΝΕ2 : ΛΥΩ ΤΑΪ ΤΕΘΕ ΝΤΑ4ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΒΙ ΠΜΑΚΑ-
 ΡΙΟC ΑΠΑ ΜΑΧΙΜΟC · 2ΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΕΛ4ΜΤΟΝ ΜΜΟ4 ΜΝΝΕΤΟΥΛΑΒ
 ΤΗΡΟΥ :—

ΤΟΤΕ ΝΤΕΡΕΝΤΩΜC ΜΠΕ4ΛΪΨΑΝΟΝ ΕΤΟΥΛΑΒ : Α4ΗΚΟΤΚ Α4ΩΩΝΕ
 ΜΠΕ4ΡΑCΤΕ · ΝΒΙ ΠΕ4ΚΕΜΑΚΑΡΙΟC ΝCΟΝ ΔΟΜΗΤΙΟC Α4ΑΜΑ2ΤΕ Ε2ΡΑΪ
 ΕΧΩ4 ΝΒΙ ΟΥ2ΜΟΜ ΝΤΕΡΕ4ΝΑΥ ΔΕ ΕΡΟ4 ΕΛ4ΩΩΝΕ ΝΒΙ ΠΝΟC ΑΠΑ
 ΜΑ-(fol. XX, *recto*, p. Π2) ΚΑΡΕ · ΠΕΧΛ4 ΝΑΪ ΧΕ 2ΜΟΟC ΠΑΩΗΡΕ ΝΓΔΪΑ-
 ΚΟΝΕΪ ΕΠCΟΝ · ΤΑΡΕΚΧΪ ΠΕ4CΜΟΥ :— ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΨΠ ΕΝΕ4ΟΥΕΡΗ-
 ΤΕ ΕΪΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΨΛΗΛ ΕΧΩΪ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ :— ΜΠΕ4ΡΑCΤΕ
 ΔΕ Α42ΡΟΨ ΕΠΩΩΝΕ · ΝΒΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΔΟΜΗΤΙΟC :— ΛΥΩ ΝΤΕΡΕ4-
 ΠΩ2 ΕΤΕΥΩΗ ΜΠΕ4ΜΕ2ΩΜΗΤ 2ΝΟΟΥ · ΑΪΝΑΥ ΕΡΟ4 Ε42ΟCΕ ·
 ΠΕΧΛΪ ΝΑ4 ΧΕ ΚΟΥΩΨ ΕΤΡΑΜΟΥΤΕ ΝΑΚ ΕΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ·
 ΠΕΧΛ4 ΧΕ CΕ :— ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΒΩΚ ΑΪΜΟΥΤΕ ΕΡΟ4 · ΑΪΤΕΪ ΕΪΜΟΟΨΕ
 ΝΜΜΛ4 2ΪΤΕ2ΪΗ · Α4Λ2ΕΡΑΤ4 ΝΟΥΝΟC ΝΝΑΥ · Ε4ΩΩΨΤ ΕΠΕΪCΑ ΜΠΕ-
 CΠΕΛΕΟΝ :— ΛΥΩ ΜΝΝCΩC Α4ΚΤΟ4 ΕΠCΑ ΝΤΑΝΑΤΟΛΗ · ΝΕΪΜΕΕΥC
 ΝΑΪ ΠΕΧΕ ΑΡΗΥ Ε4ΨΛΗΛ : ΑΛΛΑ Ε4ΩΩΨΤ ΕΠΕΧΟΡΟC ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ ·
 ΕΥCΩΚ 2ΪΘΗ ΝΤΕΨΥΧΗ · ΜΠΜΑΚΑΡΙΟC ΔΟΜΗΤΙΟC :— ΝΕ4ΩΩΨΤ ΔΕ
 ΠΕ Ε2ΡΑΪ ΕΤΠΕ Ε4ΑΨΛ2ΟΜ · ΛΥΩ Ε4ΡΪΜΕ Ε4ΚΩΛ2 ΕΤΕ4ΜΕCΨ2ΗΤ
 Ε4ΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΟΥΟΪ ΝΑΪ ΑΝΟΚ ΧΕ ΜΠΙΕΡΜΟΝΑΧΟC ΕΠΤΗΡ4 · ΝΑΪ
 ΓΑΡ ΝΕ ΜΜΟΝΑΧΟC 2ΝΟΥΜΕ · ΧΕ 2ΝΟΥΚΟΥΪ ΝΟΥΟΕΪΩ Ν2ΟΧ2ΕΧ ·
 ΛΥCΕΝ ΠΜΑ 2ΝΟΥCΕΠΗ :— ΑΝΟΚ ΔΕ ΝΤΕΡΪΝΑΥ ΕΡΟ4 Ε4ΡΪΜΕ ΝΤΕΪ2Ε
 · ΑΪΤΩΜΗΤ ΛΥΩ ΠΕΧΛΪ ΝΑ4 ΧΕ ΟΥ ΠΕΤΩΟΠ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ
 ΝΤΟ4 ΔΕ ΠΕΧΛ4 ΝΑΪ ΧΕ ΜΑΡΟΝ ΠΑΩΗΡΕ ΧΕ Α Π2ΑΓΙΟC ΔΟΜΗΤΙΟC
 (fol. XX, *verso*, p. ΠΠ) ΜΤΟΝ ΜΜΟ4 :— ΝΤΕΡΕΝΒΩΚ ΔΕ Ε2ΟΥΝ ΕΠΕCΠΗ-
 ΛΕΟΝ · ΑΝCΗΤ4 Ε2ΜΟΟC Ε4ΟΥΟΛC Ε2ΟΥΝ ΕΤΧΟ ΕΡΕ ΤΕ4ΒΙΧ CΝΤΕ
 ΧΟΛΚ Ε2ΡΑΪ ΕΤΠΕ · ΕΛ4ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΪ2Ε · ΑΝΧΪ ΜΠΕ4CΩΜΑ
 ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΝΨΤΟ4 ΕΠΚΛ2 · ΑΝCΚΕΠΑ2Ε ΜΜΟ4 · Α ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΜΑ-
 ΚΑΡΕ ΡΜΝΤΡΕ ΝΑΠΑ ΙCΪΔΩΡΟC · ΧΕ ΝΕΤΑΧΙC ΝΤΑΥΕΪ ΝCΑΤΕΨΥΧΗ

ΜΠΝΟΘ ΝΣΟΝ · ΝΤΟΟΥ ΟΝ ΝΕΝΤΑΥΕΙ ΝΣΑΠΚΕΟΥΛ · ΕΥΜΟΘΨΕ ΝΜΜΑΥ
 ΖΩΩΨ ·—

ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΟΥΝ ΑΝΤΑΜΩΤΗΝ ΕΘΕ ΝΤΑ ΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΩΚ ΕΒΟΛ ·
 ΜΠΕΥΔΡΟΜΟΣ · ΜΝΠΕΥΒΙΟΣ ΝΑΓΓΕΛΙΚΟΝ · ΕΛΥΜΕΡΕ ΠΖΪΣΕ · ΜΝΤΠΟ-
 ΛΗΤΙΑ · ΜΝΠΖΟΧΖΧ ΜΠΡΟΣΟΥΟΕΪΨ · ΑΥΖΥΠΟΜΙΝΕ ΖΗΘΥΠΟΜΟΝΗ ·
 ΕΛΥΛΓΩΝΙΖΕ ΚΑΛΩΣ ΕΥΠΗΤ ΖΗΠΕΣΤΑΔΙΟΝ ΝΤΑΡΕΤΗ ΕΥΣΟΟΥΤΗΝ ΜΜΟΟΥ
 ΕΝΑΘΗ · ΚΑΤΑΨΑΧΕ ΜΠΠΕΤΟΥΛΑΒ · ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΨΑΝΤΟΥΤΑΖΕ
 ΠΕΒΡΑΒΙΟΝ ΜΠΤΩΖΜ ΝΤΠΕ ·— ΑΥΩ ΝΣΕΨΩΠΕ ΜΝΠΕΝΤΑΥΜΕΡΙΤΨ
 ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΑΓΟΝΟΘΕΤΗΣ ΜΜΕ ΕΛΥΜΕΣΤΕ ΠΕΘΟΥ ΜΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΠΡΟ-
 ΣΟΥΟΕΪΨ ΜΝΝΙΑΠΟΛΑΥΣΙΣ ΤΗΡΟΥ ΕΤΨΟΥΕΙΤ ΕΤΗΝΑΤΑΚΟ · ΕΛΥΟΠΟΥ
 ΕΣΕΝΑΛΑΥ · ΑΥΨΩΠΕ ΕΥΜΟΣΤΕ ΜΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΝΘΕ ΝΟΥΕΨΤΕΚΟ
 ΖΟΤΑΝ ΔΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΨΧΩ ΜΜΟΨ ·—

ΑΣΨΩΠΕ ΔΕ ΝΟΥΣΟΠ ΑΪΡΘΕ ΖΩΣ ΕΪΧΪ ΝΖΡΑΪ ΝΜΜΑΥ ΝΟΥΖΟΟΥ ·
 ΠΕΧΑΪ ΝΑΥ : ΧΕ ΕΝΕΤΕ-(fol. XXI, recto, p. πθ) ΤΗΨΟΟΠ ΠΕ ΖΗΚΩΣ-
 ΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ ΝΑΕΪΟΤΕ · ΠΟΛΛΑΚΙΣ ΤΕΤΝΑΘΕΝ ΤΗΥΤΗΝ ΕΤΕΤΗΝΟ
 ΝΡΡΟ ΤΕΝΟΥ :— ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΑΥΚΤΕ ΠΕΥΖΟ ΕΡΟΪ ΠΕΧΑΥ ΝΑΪ
 ΖΗΝΟΥΜΗΤΡΪΡΑΨ · ΧΕ ΕΡΕ ΠΕΚΝΟΥΣ ΤΩΝ ΤΕΝΟΥ ΝΤΑΚΧΕ ΠΕΪΨΑ-
 ΧΕ · ΑΡΗΥ ΠΑΝΤΩΣ ΕΥΚΗ ΜΠΜΑ ΝΤΑΚΨΑΧΕ ΕΡΟΨ ΤΕΝΟΥ :—
 ΑΝΟΥΨ ΓΑΡ ΕΝΧΩ ΜΜΟΣ ΝΑΚ ΝΟΥΜΗΗΨΕ ΝΣΟΠ · Ψ ΠΕΝΣΟΝ ΠΨΟΪ ·
 ΧΕ ΕΪΤΕ ΕΚΖΜΟΟΣ ΜΜΑΝ · ΕΪΤΕ ΕΚΚΗ ΖΗΠΕΚΚΟΥΪ ΜΜΑ ΨΨΩΠΕ ·
 ΑΜΑΖΤΕ ΜΠΕΪΡΑΝ ΕΤΣΜΑΜΑΑΤ · ΕΤΕ ΙΣ ΠΕ ΖΗΝΟΥΜΗΤΑΤΚΑ ΤΟΟΤΚ
 ΕΒΟΛ · ΚΑΪΓΑΡ ΑΛΗΘΩΣ ΕΝΕΡΕ ΠΕΪΡΑΝ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΖΗΠΕΚΖΗΤ · ΠΕ ·
 ΝΓΝΑΧΕ ΠΕΪΨΑΧΕ ΑΝ ΠΕ ΠΑΪ ΝΤΑΚΧΟΟΨ ΤΕΝΟΥ · ΛΟΪΠΟΝ ΨΖΤΗΚ ΕΡΟΚ
 ΖΗΝΟΥΤΑΧΡΟ Ψ ΠΕΝΣΟΝ ΜΜΕΡΙΤ · ΜΠΡΡΑΜΕΛΗΣ ΕΠΕΪΡΑΝ ΝΟΥΧΑΪ ·
 ΑΛΛΑ ΑΜΑΖΤΕ ΜΜΟΨ ΖΗΠΕΚΖΗΤ · ΖΗΝΟΥΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ΕΚΧΩ ΜΜΟΨ
 ΖΗΝΟΥΜΗΤΡΕΨΨΠΖΪΣΕ ·— ΕΒΟΛ ΓΑΡ ΧΕ ΕΤΕΤΗΝΨΑΝΡΑΜΕΛΗΣ ΕΠΑΪ · ΕΪΕ
 ΑΚΜΗΝ ΤΗΜΟΟΥΤ ΖΗΝΕΝΠΑΡΑΠΤΩΜΑ ·— ΛΟΪΠΟΝ ΜΠΡΤΡΕΝΜΕΡΕ
 ΤΠΑΡΡΗΣΙΑ ΜΝΠΧΪΝΖΡΑΨ · ΜΝΨΑΧΕ ΕΤΨΟΥΕΪΤ · ΧΕ ΝΑΪ ΝΕΤΤΑΚΟ
 ΜΠΚΑΡΠΟΣ ΜΠΜΟΝΑΧΟΣ ΤΗΡΨ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑΝΕΪΜΕ ΕΠΑΪ · ΑΪΤΕΪ ΟΥΝ
 ΕΝΨΟΟΠ ΖΗΤΣΥΡΙΑ · ΖΩΣΤΕ ΝΤΑ ΤΜΗΤΡΩΜΕ ΑΝ ΝΧΪΝΖΡΑΨ (fol. XXI,
verso, p. ς) ΕΤΕ ΜΠΟΥΚΑ ΑΝ ΘΕ ΕΡΪΜΕΕΥΕ ΝΝΕΝΝΟΒΕ ·— ΤΜΗΤΨΜ-
 ΜΟ · ΜΝΠΚΑΡΨ ΖΗΝΟΥΣΟΟΥ ΜΝΠΖΟΧΖΧ · ΖΕΝΣΤΟΪ ΝΕ ΝΤΕΠΕΨΛΗΛ
 ·— ΠΖΟΧΖΧ ΕΤΜΪΣΕ ΜΠΕΨΛΗΛ · ΖΗΝΟΥΤΒΒΟ ·— ΠΕΨΛΗΛ ΕΤΜΪΣΕ
 ΝΘΟΤΕ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΝΤΑΓΑΠΗ · ΑΥΩ ΝΑΪ ΕΤΜΪΣΕ ΜΠΡΪΜΕ ·— ΠΡΪΜΕ
 ΖΩΩΨ ΠΕΤΤΒΒΟ ΝΝΕΝΝΟΒΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΜΝΑΖΪΨΜΑ · ΟΥΤΕ ΜΝΤΡΜΜΑΟ
 · ΟΥΔΕ ΜΝΧΩΨΡΕ ΤΑΕΪΝΥ ΖΑΤΜΠΝΟΥΤΕ · ΑΛΛΑ ΟΥΨΥΧΗ ΕΣΟΥΛΑΒ ΤΕ
 ΤΕΨΨΪΝΕ ΝΣΩΣ · ΑΥΩ ΤΕΨΘΥΣΙΑ · ΜΝΠΕΨΛΑΪ · ΠΕ ΠΕΝΟΥΧΑΪ ·—

ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΨΕΠ ΠΕΥΦΑΧΕ ΕΡΟΪ ΖΗΟΥΟΥΡΟΤ ΝΖΗΤ · ΕΛΪ†ΜΕΤΑΝΟΪΑ
ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΝΑΕΪΟΤΕ · ΑΥΩ ΦΛΗΛ ΕΧΩΪ :—

ΛΟΪΠΟΝ ΜΗΝΣΑΟΥΡΟΜΠΕ ΝΖΟΟΥ ΜΠΩΩΝΕ ΕΒΟΛ ΗΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟΣ ·
Α ΠΧΑΪΕ ΘΩΡΘ ΕΜΑΤΕ ΕΒΟΛ ΖΗΜΑ ΝΪΜ · ΕΪΤΕ ΖΗΠΤΟΟΥ ΜΠΕΡΝΟΥΧ
·— ΕΪΤΕ ΕΒΟΛ ΖΗΝΜΜΟΝΗ ΕΤΣΗΡ ΕΒΟΛ ΖΗΚΗΜΕ ·— ΖΑΠΑΖ ΖΑΠΛΩΣ
Α ΠΧΑΪΕ ΘΩΡΘ · ΑΥΩ ΑΥΚΩΤ ΠΟΥΝΟΣ ΝΕΚΚΛΗΣΪΑ ΑΥΠΩΨΗ ΝΑΠΑ
ΕΪΣΙΔΟΡΟΣ ΜΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ·— ΑΝΟΚ ΖΩΩΤ ΠΕΪΘΩ ΝΑΤΜΨΑ ΑΥΛΑΤ
ΗΔΪΑΚΟΝΟΣ ·— ΜΗΝΣΑΝΑΪ Α ΠΠΟΣ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΜΟΥΤΕ ΕΒΟΛ
ΖΗΤΕΚΚΛΗΣΪΑ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΜΟΥΤΕ ΕΠΕΪΤΟΠΟΣ · ΧΕ ΤΡΑΥΗ
ΗΝΕΖΡΩΜΑΪΟΣ ·— ΑΥΟΥΨΩ ΝΒΪ ΦΟ-(fol. XXII, recto, p. 4A) ΜΗΤ
ΗΝΟΣ ΝΖΛΛΟ ΗΤΕΪΤΟΟΥ ΜΠΕΡΝΟΥΧ · ΝΑΪ ΝΤΑΥΩΩΠΕ ΖΑΣΤΗΝ ΕΤΕ
ΑΠΑ ΠΑΜΩ ΠΕ · ΜΗΑΠΑ ΠΪΖΩΡ · ΜΗΑΠΑ ΖΑΤΡΕ ·— ΠΕΧΑΥ ΝΑΠΑ ΜΑ-
ΚΑΡΕ · ΧΕ ΜΠΕΚΕΪΜΕ ΕΝΕΥΡΑΝ ΠΕΝΕΪΩΤ ·— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΑΖΕ ·
ΑΛΛΑ ΜΠΕΤΕΨΩΕ ΑΗ ΠΕ ΕΤΡΕΝΜΟΥΤΕ ΕΠΡΑΝ ΝΟΥΑ ΝΖΗΤΟΥ ΕΧΜ-
ΠΕΪΤΟΠΟΣ ΗΤΕΝΚΑ ΗΚΕΟΥΑ ·— ΕΠΕΪΔΗ ΓΑΡ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥ-
ΖΪΣΟΣ ΝΟΥΩΤ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΑΝΑΝΟΜΑΖΕ ΜΜΟΟΥ ΖΪΟΥΣΟΠ ΜΗΝΕΥΕΡΗΥ
· ΤΕΝΜΟΥΤΕ ΕΠΕΥΤΟΠΟΣ · ΧΕ ΝΕΖΡΩΜΑΪΟΣ · ΗΤΕΪΖΕ ΔΕ ΟΗ
ΑΥΤΡΕΥΣΖΑΪ ΗΝΕΥΡΑΝ ΕΠΤΪΠΤΪΧΟΝ ΧΕ ΝΕΝΕΪΟΤΕ ΝΖΡΩΜΑΪΟΣ ·—
ΚΑΤΑΘΕ ΗΤΑΥΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΖΪΤΜΠΝΟΥΤΕ ·— ΑΥΡΜΗΤΡΕ ΔΕ
ΠΑΝ ΗΒΪ ΑΠΑ ΠΑΠΝΟΥΤΕ ΖΗΟΥΤΑΧΡΟ ΠΜΑΘΗΤΗΣ ΝΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ·—
ΠΕΝΤΑΥΡ ΕΪΩΤ ΕΨΗΤ ΜΗΝΣΩΥ ·— ΤΟΤΕ ΠΕΧΑΥ ΝΤΕΡΕΝΚΩΤ
ΗΤΕΚΚΛΗΣΪΑ · Α ΠΠΟΥΤΕ ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΜΠΕΝΕΪΩΤ ΖΪΤΝΟΥΧΕΡΟΥΒΪΝ^(sic)
ΝΟΥΟΕΪΝ · ΧΕ ΜΟΥΤΕ ΕΠΕΪΜΑ ΧΕ ΤΡΑΥΗ ΗΝΕΖΡΩΜΑΪΟΣ ·— ΑΥΩ
ΗΤΟΚ ΖΩΩΚ ΠΕΧΑΥ ΟΥΛΑΚ ΝΣΩΪ · ΤΑΤΣΑΒΟΚ ΕΠΜΑ ΕΤΟΥΝΑΜΟΥΤΕ
ΜΠΕΚΡΑΝ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΥ ·— ΛΟΪΠΟΝ Α ΠΕΧΕΡΟΥΒΪΝ ΣΩΚ ΖΑΧΩΥ ΑΥΗΤΪ
ΕΤΚΛΑΧ ΕΠΡΗΣ · ΜΠΜΑ ΜΠΖΕΛΛΟΣ ΕΤΖΜΠΜΑ ΜΠΩΗΪ · ΑΥΛΕΡΑΤΪ
ΕΧΗΤΠΕΤΡΑ ΕΤΣΑΠΕΜΗΤ · ΑΥΡΡΗΤ ΝΑΥ ΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ
· ΧΕ ΠΑΪ ΠΕ ΠΜΑ (fol. XXII, verso, p. 4B) ΕΤΟΥΝΑΜΟΥΤΕ ΜΠΕΚΡΑΝ
ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΥ · ΠΚΕΜΑ ΟΗ ΕΤΕ ΚΝΑΚΟΤΪ · ΕΥΝΑΤΑΑΥ ΗΝΕΖΡΩΜΑΪΟΣ
ΨΑΕΝΕΖ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΝΤΟΟΥ ΠΕΝΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖΡΑΪ ΖΗΠΕΪΤΟΟΥ
ΕΤΟΥΛΑΒ ΗΦΟΡΠ · ΕΛΥΨΩΠΕ ΗΦΟΡΠ ΕΝΑΠΑΡΧΗ · ΝΤΕΝΕΚΖΪΣΕ · ΖΗΜΜΑ
ΠΕΛΟΟΛΕ ΜΠΧΟΕΪΣ ΣΑΒΑΘ · ΠΑΪ ΝΤΑΥΤΟΨΚ ΝΟΥΟΕΪΕ ΕΡΟΥ ΑΥΩ
ΠΑΡΧΗΓΟΣ · ΕΤΕ ΠΑΪ ΠΕ ΠΓΕΝΟΣ ΕΤΤΑΕΪΗΥ · ΗΤΕ ΜΜΟΝΑΧΟΣ ·
ΠΛΑΟΣ ΕΤΕΪΡΕ ΜΠΟΥΨΩ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΝΑΪ ΕΤΣΩΚ ΗΤΜΗΤΨΑ ΝΖΤΗΥ
ΜΠΠΟΥΤΕ · ΕΖΡΑΪ ΕΧΜΠΓΕΝΟΣ ΗΝΡΩΜΕ ·—

†ΚΩΨ ΟΥΝ ΕΡΩΤΗ Ω ΝΑΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΝΕΤΜ-
ΡΑΤΝΑΣΤΕ ΕΝΕΝΤΑΝΧΟΟΥ ΕΤΒΕΝΕΪΖΑΓΪΟΣ · ΑΛΛΑ ΨΩΠ ΕΡΩΤΗ ΖΗΟΥ

ΑΓΑΠΗ ΝΝΕΪΦΑΧΕ ΝΤΕΝΕΝΕΪΟΤΕ ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΜΑΛΙΣΤΑ ΝΕΝΤΑΧΧΟΟΥ
 ΝΔΙ ΠΕΝΕΪΩΤ ΜΪΝΑΤΟΦΟΡΟΣ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ∴ — 9C12 ΓΑΡ ΝΤΕΪ2Ε ΧΕ
 ΕΡΩΑΝ Ν2ΛΛΟ ΒΩΚ ΕΡΑΤ4 ΜΪΝΟ6 ΕΤΜΜΑΥ ∴ ΦΑΧΧΙΤΟΥ ΕΠΕCΠΗΛΕΟΝ
 Ε9ΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΑΜΗΪΤΝ ΝΤΕΤΝΝΑΥ ΕΠΜΑΡΤΗΡΙΟΝ ΝΤΕΝΕΪΚΟΥΪ
 ΝΩΜΜΟ ∴ 2ΩC ΧΕ ΝΤΩΤΝ 2ΩΤΤΗΥΤΝ ΝΤΕΤΝΠΡΟΚΟΠΤΕΪ 2ΝΝΑΡΕΤΗ
 ΝΝΕΤΜΜΑΥ ΧΕΚΑC ΟΝ ΝΤΕΤΝΡΠΕΜΪΦΑ ΝΤΜΕΡΙC · ΜΝΠΕΚΛΗΡΟC
 ΕΠΩΟΥ ΠΕ · 2ΝΤΜΝΤΡΡΟ ΜΠΕΝΧΟΕΪC ΙC ΠΕΧC ∴ — 2ΜΠΤΡΕΝΚΩ ΓΑΡ
 ΠΑΝ ΜΠΡΪΜΕΕΥΕ ΝΤΑΝΑCΤΡΟΦΗ ΝΤΕΝΕΝΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΤΝΝΑ-
 ΠΩΩΝΕ 2ΩΩΝ ΕΒΟΛ 2ΝΝCΥΝΗΘΪΑ ΝΚΟCΜΙΚΟΝ · ΝΤΝΧΪ ΜΠ2ΡΒ ΝΟΥΟ-
 ΕΪΝ ∴ (fol. XXIII, *recto*, p. 47) 2ΝΝΕΝΤΟΛΗ ΝΤΕΝΕΝΕΪΟΤΕ ΜΑΚΑΡΙΟC
 ∴ — ΕΝΚΩ ΝCΩΝ ΝΝΑΠΑ2ΟΥ ΕΝ† ΜΜΟΝ ΝΝΑΟΗ 2ΝΟΥΘΒΒΪΟ · ΜΜΕ ·
 ΜΝΟΥΑΓΑΠΗ · ΕΝΜΟΟΦΕ 2ΝΟΥΪC ΝΤΑCCE ΝΑΤCΩΡΜ ΕΝΧΩΚ ΕΒΟΛ
 ΝΝΗΝΟΜΟC ΜΠΕΧC · ΜΝΝΕΝΤΟΛΗ ΝΝΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΝΤΕΤΜΝΤΜΟΝΑΧΟC
 · ΠΑΪ ΕΤΧΪΜΟΕΪΤ ΠΑΝ ΦΑΪΠΝΟΥΤΕ 2ΝΟΥCΟΟΥΤΝ · ΚΑΪΓΑΡ Α ΝΕΝΕΪ-
 ΟΤΕ ΚΑ ΠΚΟΥΪ ΜΜΑ ΝΦΩΠΕ · ΝΤΕΝΕΝΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΝΤΟΟΤΟΥ
 ΝΘΕ ΝΟΥΕΚΚΛΗCΪΑ ΑΥΒΗΚ ΕΜΑΥ ΚΑΤΑΚΟΥΪ · ΕΥΦΛΗΛ 2ΝΟΥΠΪCΤΪC
 ∴ — ΑΥΩ 2ΜΜΗΗΦΕ ΝΤΕΝΕCΤΩΩΝΕ · ΕΪΤΕ 2ΝΦΪΗΤ · ΕΪΤΕ 2ΜΠΕΪ-
 ΤΟΟΥ · ΕΥΦΛΑΝΕΪ ΕΠΕΥΜΑΡΤΗΡΙΟΝ ΝCΕΦΛΗΛ ΦΑΥΧΪ ΜΠΤΑΛΔΟ 2ΪΤΜ-
 ΠΕ2ΜΟΤ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΜΝΝΤΩΒ2 ΝΝΕ92Μ2ΑΛ ∴ — ΛΟΪΠΟΝ ΑΝΟΝ 2ΩΩΝ
 ΜΑΡΕΝCΩΤΜ ΝCΑΤΕΝΤΟΛΗ ΝΤΑ ΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΚΑΛC Ε2ΡΑΪ
 ΝΤΝΒΩΚ ΕΠΕΥΤΟΠΟC ΝΤΝΦΛΗΛ Ν2ΗΤ9 · ΜΑΛΙCΤΑ ΔΕ Ν2ΟΥΟ ΜΠΕ-
 2ΟΟΥ ΜΠΕΥΡΪΜΕΕΥΕ · ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΤΕ CΟΥΜΝΤΑΥΤΕ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΤΩΒΕ
 · ΜΝCΟΥΜΝΤCΑΦ9 ΜΠΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ · ΑΥΩ ΝΤΝΚΩ ΠΑΝ 2ΝΟΥCΕΠΗ
 · ΜΝΟΥΜΟΥΝ ΕΒΟΛ · ΜΠΕΥΡΪΜΕΕΥΕ ΜΝΤΜΕ ΝΤΕΥCΙΝΩΝ2 ΠΑΓΓΕΛΙ-
 ΚΟΝ ∴ — ΧΕΚΑC ΕΝΕΕΡΠΜΪΦΑ 2ΩΩΝ ⁽¹⁾ ΜΠΕΥΜΕ[Ρ]ΟC ΜΝΠΕ[Υ]ΚΛΗΡΟC
 2ΝΤΜΝΤΡΡΟ ΝΝΜΠΗΥΕ ^(sic) · 2ΜΠΕ2ΜΟΤ · ΜΝΤΜΝΤΩΝ22ΤΗ9 ΜΝΤΜΝΤ-
 ΜΑΪΡΩΜΕ ΜΠΕΝΧΟΕΪC ΙC ΠΕΧC ∴ — ΠΑΪ ΕΒΟΛ 2ΪΤΟΟΤ4 (fol. XXIII, *verso*,
 p. 48) ΠΕΟΟΥ ΜΠΕΪΩΤ ΝΜΜΑ9 · ΜΝΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΝΡΕ9ΤΑΝ2Ο ·
 ΑΥΩ Ν2ΟΜΟΟΥCΙΟΝ ΤΕΝΟΥ · ΑΥΩ ΝΟΥΟΕΪΦ ΝΪΜ · ΦΑΝΑΪΩΝ ΤΗΡΟΥ
 · ΝΑΪΩΝ 2ΑΜΗΝ ∴ —

TRADUCTION.

(Ses parents) leur⁽²⁾ expliquèrent (le cas) de cette malheureuse (ταλαιπωρος) (fille)
 pour qu'ils prient pour elle. Or (δέ) quand ils eurent appris l'impiété (ἀσεβής) qu'elle
 avait commise, ils s'attristèrent sur la corruption de son âme (ψυχή). Et ils dirent à

⁽¹⁾ Après n, un m entouré de points et de traits pour marquer qu'on doit le retrancher. —

⁽²⁾ C'est-à-dire les saints Maxime et Domèce.

ses parents : « Nous ne prierons pas pour elle avant qu'elle ait confessé (ὁμολογεῖν), devant tous, ce qu'elle a commis : car il ne convient pas de prier pour elle, puisqu'elle a irrité Dieu ». Mais (δέ) ses parents annoncèrent aux saints qu'elle avait confessé (ὁμολογεῖν) devant tous les habitants de la ville (πόλις) ce qu'elle avait commis. Alors (τότε) les serviteurs du Christ Jésus (Ἰησοῦς Χριστός) prirent de l'eau, la signèrent (σφραγίζειν) et prièrent sur elle. Ils la donnèrent aux parents, en disant : « Répandez-la sur la jeune fille au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Ἰησοῦς Χριστός) et nous croyons (πιστεύειν) qu'elle sera sauvée ». Et (δέ) eux prirent l'eau avec une grande foi (πίστις) et, lorsqu'ils l'eurent répandue sur la jeune fille, le même jour, elle fut aussitôt guérie.

Ainsi fut accompli, à son sujet, ce mot de l'Écriture : « Je suis vivant, dit le Seigneur; je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se détourne de la voie mauvaise et qu'il vive⁽¹⁾ ».

Et (δέ) cette femme passa ses jours dans la régularité (σεμνός) et la piété, glorifiant le Dieu de ces saints.

Mais (δέ) écoutez encore cette autre histoire prodigieuse et vraie d'une guérison opérée par ces serviteurs du Christ Jésus (Ἰησοῦς Χριστός), comme si elle était de la main des apôtres (ἀπόστολος).

Il y avait un prêtre (πρεσβύτερος) à Séleucie (Σελεύκεια) de l'Isaurie (Ἰσαυρία). Lorsqu'il venait d'accomplir des actions impures (ἀνομιον), il courait se tenir debout à l'autel (Θυσιαστήριον) de Dieu. Or (δέ) tandis qu'il (ἐν ὄσῳ) demeurait dans une telle folie, — car (γάρ) il forniquait (πορνεύειν) avec une Samaritaine (Σαμαριτῆνης), — Dieu voulut alors (τότε) montrer l'impiété (ἀσεβείας) du prêtre (πρεσβύτερος) à tous les Isauriens (Ἰσαυροί), afin que les autres, à sa vue, demeurassent dans la crainte. Voilà donc (τότε λοιπόν) qu'au jour de la commémoration de saint (ἅγιος) Ignace (Ἰγνατίος), sa conduite fut la même. Puis il entra à l'église (ἐκκλησία) pour officier. Mais (δέ) quand (ὅταν) il eut dit la prière (εὐχή) de l'Évangile (εὐαγγέλιον), après les oraisons, il alla pour offrir le sacrifice (Θυσιαστήριον); soudain un ange (ἄγγελος) du Seigneur le frappa très fort, d'un grand coup, au point que (ὥστε) la peau de son corps (σῶμα) enfla comme une outre (ἀσκός). Aussitôt il tomba à terre et devint comme mort. Alors (τότε) on le souleva, on le porta à sa demeure en piteux état. Au bout de dix jours, son corps (σῶμα) était devenu comme une plaie (ὥλην), en sorte que (ὥστε) des vers en sortaient et que ses os se dénudaient. Il poussait des cris jour et nuit, à cause de la gangrène qui le rongait. Et il pleurait en confessant (ὁμολογεῖν), devant tous, les impiétés (ἀσεβείας) qu'il avait commises. Or donc (δὲ οὖν)

⁽¹⁾ *Ézéchiel*, XXXIII, 11.

on le plaça sur un lit; des gens le portèrent et le prirent vers ceux dont le Christ (ΠΕΧ̄C) a parlé, vers les serviteurs du Christ (ΠΕΧ̄C), l'apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) et l'apa Domèce (ΑΠΑ ΔΟΜΗΤΙΟΣ). Et (δέ) quand on l'eut déposé à terre devant eux, leur cœur se prit de tristesse à la vue de sa misère et de sa souffrance. Et ils lui dirent : « Qu'as-tu fait, notre frère, pour qu'il en soit ainsi? ». Il leur répondit : « Pardonnez-moi, ô (ὦ) mes saints pères; le Christ (ΠΕΧ̄C) vous a déjà annoncé mes actions (πραΐεις) mauvaises ». Ils lui dirent : « Connais-tu bien (καλῶς) le Christ (ΠΕΧ̄C)? (Sais-tu) qu'il existe et voit les œuvres que tu fais? — Oui, dit-il, seigneurs mes pères; il me l'a bien (καλῶς) enseigné. » Alors (τότε), sachant que Dieu ne veut pas que personne périsse dans la souillure de ses péchés, mais (ἀλλά) qu'il veut plutôt (μᾶλλον) que tous reviennent à lui par un vrai repentir (μετάνοια), ces bienheureux athlètes (ἀθλητῆς) du Christ Jésus (ΠΕΧ̄C ΙC) prirent un peu d'eau, la signèrent (σφραγίζειν) du signe de la croix (σταυρός) de Notre-Seigneur, (en disant : « O Notre-Seigneur) Jésus-Christ (ΙC ΠΕΧ̄C), vrai (ἀληθινόν) médecin de nos âmes (ψυχή) et de nos corps (σῶμα); qui désires que personne ne périsse dans son erreur, mais que tous retournent à ton bercail spirituel (λογική) par le repentir et que leur âme (ψυχή) soit sauvée; toi qui nous guéris tous par les prières de ton serviteur l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), gloire à toi éternellement; ainsi soit-il (ἀμήν). »

Alors (τότε) ils répandirent l'eau sur lui et le gardèrent pendant deux jours auprès d'eux, en priant pour lui. Et son corps (σῶμα) fut sain, et ses plaies (πληγῆ) séchèrent : elles étaient guéries. Puis (δέ) les saints le congédièrent en paix (εἰρήνῃ), en lui disant : « Te voilà sauvé; ne retourné plus dans le péché, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre toi, que tu ne meures de male (κακῶς) mort ». Et (δέ) lui s'en alla vers les siens en glorifiant Dieu, en tout temps, pour la guérison qu'il avait obtenue par les prières de ces saints.

Allons maintenant, laissez-moi vous raconter cet autre prodige que j'ai entendu de nos pères les évêques (ἐπίσκοπος), qui sont dignes de toute créance.

Or (δέ) il y avait, à Athènes (ΑΘΗΝΝΑΪΑΣ), deux philosophes (φιλόσοφος) païens (ἔλλην) qui avaient appris la guérison opérée par la vertu du Christ (ΠΕΧ̄C), grâce à l'intercession des saints. Ils les accusaient, en disant : « Quels sont ces gens dont on dit qu'ils chassent les démons (δαίμων) en priant pour eux, au nom du Christ (ΠΕΧ̄C)? Ne (μή) seraient-ce pas des dieux d'Athènes (ΑΘΗΝΝΑΪΑΣ)? »

Ces idolâtres se levèrent, pleins de fourberie (πανουργία), dans le dessein de tenter (πειράζειν) les saints. Ils se tordirent les mains, les lièrent au moyen de bandelettes comme des manchots et des lépreux (κέλεφος), et se voilèrent les yeux comme des aveugles, en disant : « Si ces gens sont des prophètes (προφήτης) qui chassent les démons (δαίμόνιον), ils connaîtront notre ruse ». Et ils prirent quelqu'un avec eux, comme (ὥς) pour les conduire en chemin. Ils s'en allèrent ensuite (τότε) à la

demeure des saints avec l'homme qui les guidait. Ils frappèrent à la porte. Saint (ἄγιος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) leur ouvrit (et leur dit : « Que désirez-vous en ce lieu⁽¹⁾? »). Ils dirent : « Nous sommes venus vers vous, saints (ἄγιος) de Dieu, pour vous prier (παρακαλεῖν) d'avoir pitié de nous, afin que vous priiez pour notre guérison : car nous sommes lépreux, manchots (κέλεφος) et aveugles. Dieu nous a commis cet homme pour nous conduire auprès de vous ». Saint (ἄγιος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) leur dit simplement (ἀπλοῦς) : « Que le Seigneur Jésus-Christ (ἰς ἡμεῖς) vous guérisse et qu'il vous soit fait comme vous le demandez (αἰτεῖν) ». Aussitôt ils furent couverts de lèpre (κέλεφος) et devinrent aveugles : leurs mains se contractèrent et ils devinrent manchots. Et aussitôt ils crièrent d'une voix forte, en disant : « Hommes de Dieu, ayez pitié de nous : car nous vous avons tentés (πειράζειν) ». Et ils suppliaient (παρακαλεῖν) les saints avec une grande foi (πίστις) : « Nous vous en supplions, dirent-ils, secourez-nous (βοηθεῖν); et dès ce jour, nous serons chrétiens et nous deviendrons les serviteurs du Christ (ἡμεῖς) ». Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ) leur dit : « Croyez-vous (ἄρα, πιστεύειν) vraiment que Jésus-Christ (ἰς ἡμεῖς) soit le fils de Dieu? ». Et (δέ) eux de dire : « Oui, mes saints seigneurs, nous croyons (πιστεύειν) de tout notre cœur que Jésus-Christ (ἰς ἡμεῖς) est le fils de Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre que lui ».

Alors (τότε) les serviteurs du Christ (ἡμεῖς) prièrent sur un peu d'huile qu'ils leur donnèrent, en disant : « Allez au tombeau (τόπος) de saint (ἄγιος) Léonce (ΛΕΟΝΤΙΟΣ); lavez-vous dans son bassin et oignez-vous avec ce peu d'huile. Et nous croyons (πιστεύειν) que la santé vous sera rendue. » Or (δέ) ils firent ainsi (κατά) qu'on leur avait dit et ils furent guéris par la vertu du Christ (ἡμεῖς). Ils reçurent le baptême (βάπτισμα) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-(πῦλ) Saint et devinrent chrétiens (χριστιανός) en ce lieu. Ils prêchèrent, dans Athènes (ΑΘΗΝΑΙΣ), ville (πόλις) des Athéniens (ΑΘΗΝΑΙΩΣ), le prodige qui leur était arrivé. Dès ce jour une foule d'entre eux se firent chrétiens (χριστιανός), glorifiant Dieu, le Verbe (λόγος) fait chair (σάρξ).

Si je voulais raconter les nombreuses grâces de guérison que Dieu a accordées (ἐργεῖν) par l'intermédiaire de ces nouveaux saints Élie (Ἠλίας) et Élisée (Ελισσαῖος), le temps me manquerait pour le dire. Mais je parlerai encore (πάλιν) à votre peu d'amour (ἀγάπη), afin que vous sachiez clairement que ceux qui travaillent en secret dans la vertu (ἀρετή), Dieu les fera apparaître dans leur parfum et leur éclat comme des lampes inextinguibles; ils resplendiront aux yeux de tous, glorifiant son saint nom en tous lieux.

⁽¹⁾ Cette phrase entre parenthèses a été omise par le copiste : on la trouve dans la version bohairique.

Un marchand (πραγματευτής) de la ville (πόλις) d'Antioche (ΑΝΤΙΟΧΙΑ) avait coutume d'aller de temps en temps vers ces bienheureux (μακάριος) pour recevoir leur bénédiction et prendre, chez eux, des travaux manuels (σχολάκειν). Par suite de sa grande confiance (πίστις) en eux, il écrivit leur nom sur les cordages (?) (σχολάκεις) qu'il mit en forme de croix (σταυρός) sur la voile de son navire, pour protection (βοήθεια) durant la traversée de la mer (θάλασσα). Or (δέ) il arriva qu'il se rendit à Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ) pour vendre sa marchandise (πραγματεία). Comme (ἐπειδή) le port (λιμήν) de cette ville (πόλις) se trouvait à l'intérieur des murs, le roi donna l'ordre d'y faire entrer les navires amarrés hors de la ville (πόλις), à cause de la violence des vagues de la mer (θάλασσα). Des chaînes (αλυσίς) de fer étaient tendues à l'entrée; on les retira pour laisser pénétrer les barques dans la ville (πόλις). Comme (ἐτι οὖν) le commissaire (μαγιστριανός) royal⁽¹⁾ se tenait avec ses soldats pour veiller à la manœuvre des barques qui entraient dans le port, il aperçut la voile de la barque dont nous avons parlé précédemment, étendue à terre, pour être cousue par les matelots, selon (κατά) leur habitude (συνήθεια). Il vit le nom des saints Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ) et Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) son frère écrit sur les cordages(?) (σχολάκεις) de la voile. Or (δέ) après avoir lu les noms, il ordonna (κελεύειν) d'appeler les matelots et leur dit : «Quels sont ces noms tracés sur ces voiles?». Ils lui dirent : «Ce sont les noms d'hommes de Dieu qui habitent notre pays (χώρα)». Le commissaire (μαγιστριανός) leur répondit : «Cette barque est à eux? — Non, dirent-ils; mais (ἀλλά) nous avons écrit leur nom sur la voile, à cause de leurs saintes prières, pour qu'ils accordent la protection à notre barque. » Il leur dit : «Connaissez-vous bien (καλῶς) le lieu où ils demeurent? — Oui, notre seigneur, dirent-ils, ils habitent en Syrie (ΣΥΡΙΑ). » Alors (τότε) le commissaire (μαγιστριανός) commanda aux soldats de lier les matelots et de les conduire vers le roi. Mais (δέ) lui-même les devança auprès du roi et donna l'ordre de les introduire en sa présence.

Lorsque le pieux (εὐσεβής) roi Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) les vit dans les chaînes, il les fit immédiatement délier, en leur disant : «Ce sont les membres (μέλος) de mes amis; ne les laissez pas dans les chaînes, de peur que (μή ποτε) le Christ (ΧΡΙΣΤΟΣ) ne s'irrite contre moi ». Et le serviteur de Dieu leur dit avec une grande bonté : «Qui sont ces hommes de Dieu que vous connaissez? ». Et eux de dire : «Notre seigneur, le nom de l'un d'eux est Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ), et Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) le nom de l'autre ». De nouveau (πάλιν) il leur parla : «De quelle taille sont-ils? ». Ils lui répondirent : «L'un d'eux d'une part (μὲν) est grand : c'est un homme fait, qui porte une longue barbe;

⁽¹⁾ Les μαγιστριοί sont les *agents in rebus* (J. MASPERO, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. II, p. 5).

l'autre est un homme petit de taille, encore jeune (ἡλικία), avec une belle (καλῶς) barbe». Alors le roi commanda de remettre trois deniers (δλοκότινος) à chacun des matelots et les congédia en paix (εἰρήνη).

Aussitôt le roi appela un eunuque du palais (παλάτιον), du nom de Marcel (ΜΑΡΚΥΛΛΟΣ), aussi courageux qu'un lion dans les entreprises. Il lui donna un cheval d'une vigueur extraordinaire et le dépêcha en Syrie (συρία) pour avoir la confirmation de la nouvelle avant de l'annoncer à la reine. Quelques jours après, l'eunuque retourna vers le roi, et lui dit : «Tes fils, les frères de la reine, te saluent». Or (δέ) quand le roi eut entendu ces paroles, il s'en réjouit grandement et annonça la nouvelle à la reine et à tous les siens. Il y eut une joie et une allégresse immenses dans tout le palais (παλάτιον).

Quelques jours après, le roi envoya en Syrie (συρία) leur mère et leur jeune sœur pour les revoir et satisfaire leur désir. Quand elles furent arrivées jusqu'à eux, les saints engagèrent leur mère et leur sœur à se tranquilliser à leur sujet et ils les renvoyèrent en paix (εἰρήνη). Depuis ce jour, les habitants de Constantinople (ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ) faisaient route vers les saints. Jour et nuit, les chemins leur amenaient quiconque était malade de toutes sortes de maux et qui était possédé de l'esprit (πῆλ) impur (ἀκαθάρτον); et ils parvenaient vers les bienheureux (μακάριος) qui priaient pour eux jusqu'à leur guérison par la grâce de Dieu, notre Sauveur (σωτήρ). Ensuite le roi Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) se rendit lui-même vers eux pour recevoir leur bénédiction et leurs conseils, afin qu'ils lui enseignassent la meilleure façon d'être utile à la sainte Église (ἐκκλησία) de Dieu. Mais (δέ) en tout, ils l'exhortèrent instamment à garder la foi (πίστις) de Nicée (νικαία) et à tenir les fils de l'Église (ἐκκλησία) à grand honneur et grand prix (τιμή).

Sur toutes les paroles qui furent dites et entendues, sur la cause qui (détermina) le roi à se fatiguer (σκόλλειν) jusqu'à aller en personne au pays de ces saints (ἅγιος), pourquoi (πῶς) il ne les envoya pas quérir, mais se rendit vers eux, je le démontrerai à qui voudra m'entendre.

Le roi Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) était originaire d'Égypte (κῆμη). C'était en premier lieu un connétable (στράτιγης) chargé des chevaux de Valentinien (ΟΥΑΛΛΕΝΤΙΝΟΣ) qui était le père, veux-je dire, de ces saints (ἅγιος). Or (δέ) quand le roi eut remarqué que Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) était un homme de valeur, il le mit à la tête (ἄρχων) de toutes les écuries (στάβλον) où l'on élève les chevaux dans l'étendue du royaume. Enfin (λοιπόν) lorsque ces bienheureux eurent renoncé (ἀφιστάναι) au monde (κόσμος), le roi Valentinien (ΟΥΑΛΛΕΝΤΙΝΟΣ) vécut encore (εἶτα) une année. Or donc (τότε οὖν) quand il fut sur le point de mourir, il réunit auprès de lui tout le sénat (σύγκλητος) et dit : «Voici que je m'en vais quitter la terre. Voyez donc (οὖν), voyez

à ne laisser aucun arien (ΑΡΙΛΑΝΟC) s'asseoir sur le trône (Θρόνος) de mes pères, mais (ἀλλά) gardez très ferme la foi (πίστις) sainte de Nicée (ΝΙΚΕΑ). » Tous les sénateurs (σύγκλητος) répondirent, disant : « Et où trouverons-nous un orthodoxe (ὀρθόδοξος) qui soit ainsi digne du grand honneur de la royauté? Voici que tes fils sont partis et nous ne savons où ils sont. Ton petit-fils pourra-t-il (μή) agrandir (διήκειν) le royaume? » Alors le roi leur dit : « Assurément (πάντως) ce sont des barbares (βάρβαρος) qui ont ravi mes enfants; et (δέ) maintenant je n'ai plus rien, ni grand ni petit, pour l'asseoir à ma place, sur mon trône (Θρόνος); mais (ἀλλά) lors donc que je mourrai, amenez Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC) au palais (παλάτιον); donnez-lui ma fille pour épouse et mettez-le sur le trône (Θρόνος) de mon royaume; qu'il soit, après moi, établi à ma place comme roi. » Tous les sénateurs et tous les grands du royaume répondirent : « Commande-nous (κελεύειν), ô (ὦ) notre seigneur roi, et nous ferons comme (πρός) tu le diras, selon (κατά) tes paroles ». Mais quand (ἔταν δέ) il eut fini de parler et qu'il eut congédié le sénat (σύγκλητος), il appela Serge (CεργίΟC) et Anastase (ΑΝΑΣΤΑCΙΟC), deux de ses principaux stratèges (στρατηγός), les plus grands et les plus illustres. Le roi leur parla ainsi : « Lorsque je mourrai, certainement (πάντως) les grands de la ville (πόλις) n'iront pas, suivant ma parole, établir roi Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC). Si vous ne parvenez pas à vous rendre maîtres de l'armée (στρατός), ne laissez personne s'asseoir sur mon trône (Θρόνος) après moi, à l'exception (εἰ μὴτι) de Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC). » Les stratèges (στρατηγός) répondirent : « A la volonté de Dieu, notre seigneur roi! Si tous les Romains (ΡΩΜΑΙΟC) se réunissent contre nous, ils ne pourront absolument pas nous empêcher d'exécuter ta volonté (κελευσις), comme (κατά) tu viens de nous l'ordonner (κελεύειν). » Quand les sénateurs (sic) (σύγκλητος) eurent fini de parler au roi, ils s'en allèrent en paix (εἰρήνη).

Or (δέ) il y avait, dans la ville (πόλις), un noble de naissance (γένος), de la maison de l'impie (ἄνομος) Julien (ΙΟΥΛΙΑΝΟC), qui pensait en lui-même s'asseoir sur le trône (Θρόνος) de l'empire, à la mort de Valentinien (ΟΥΑΛΛΕΝΤΙΝΟC). Et (δέ) quand (ἔταν) le roi fut décédé et que ce noble eut appris qu'on avait ordonné (κελεύειν) d'établir Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC) à sa place, il entra dans une violente colère. Après donc (οὕν) que le roi fut enterré, les sénateurs (σύγκλητος) s'assemblèrent chez lui, pour chercher à connaître par ses paroles s'il allait être ou non de leur parti. Et ils lui dirent : « Qui veux-tu pour roi? ». Il dit comme (ὥς) s'il voyait (σκοπεῖν) en eux, sachant bien qu'ils l'éprouvaient (πειράζειν) : « En vérité (ἀληθῶς), je n'ai pas à m'occuper (μελεῖν) d'élire roi le connétable (στραξιότης) Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC), car (γάρ) c'est votre prérogative ». Aussitôt ils s'écrièrent tous ensemble trois fois, d'une seule voix, (inspirée) par Dieu, disant : « Digne (ἄξιος), digne (ἄξιος), digne (ἄξιος), Théodose

(ΘΕΟΔΩCΙΟC) d'être auguste (αὐγουCτος)». Et ainsi on le fit asseoir sur le trône (Θρόνος) du royaume.

Lors donc (τότε λοιπόν) que les saints (ἅγιος) furent découverts en Syrie (CΥΡΙΑ), le pieux (εὐσεβής) roi Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC) alla lui-même vers eux pour recevoir leurs conseils, et recueillir (ἀπολαύειν) leurs enseignements et leur bénédiction, comme (ὥς) s'il reconnaissait que le royaume leur appartenait. Car (καί γάρ) vraiment (ἀληθῶς) sa démarche (σκύλμος) lui valut un grand profit et fut une grande leçon. Pour tout dire en un mot, il acquit ce grand amour de Dieu et ce respect envers les Églises (ἐκκλησία) de Dieu, par les enseignements de ces bienheureux (μακάριος). Il ne se contenta (οὐ μόνον) pas d'y aller lui-même; mais (ἀλλά) (ce fut) aussi ses fils, Arcadius (ΑΡΚΑΔΙΟC) et Honorius (ΟΝΗΟΡΙΟC) qu'il leur envoya, pour l'éminente piété (εὐσεβής), les leçons et les bons conseils de ces bienheureux (μακάριος). Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC^(sic)) le Jeune agit de même.

Or (δέ) après ces (événements), l'archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) de Constantinople (ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC) mourut. Ce fut assurément (παντῶς) pour cette cause que Dieu conduisit ces bienheureux (μακάριος) à Shiêt (ϠῆΗΤ), à l'exemple du patriarche (πατριάρχης) Jacob (ΙΑΚΩΒ) qui descendit en Égypte (ΚΗΜΕ) en son temps, à cause de la famine, jusqu'à ce qu'il devint un peuple (λαός) innombrable qui couvrit la face de la terre. Ainsi agirent les saints (ἅγιος), l'apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟC) et l'apa Domèce (ΑΠΑ ΔΟΜΗΤΙΟC), fils de rois. Je ne cesserai de les appeler fils de rois jusqu'à ce que le monde connaisse leur dignité (ἀξίωμα) et leur angélique (ἀγγελικόν) conduite (πολιτεία). Car (ἐπειδή) ils s'éprirent de l'amour (ἀγάπη) de Jésus (ΙC) plus que de toute la gloire de ce monde (κόσμος) et suivirent (l'impulsion de) leur cœur. Aussi Dieu, en vérité (ἀληθῶς), les glorifia en (ὥστε) leur ménageant (οἰκονομεῖν) d'aller à Shiêt (ϠῆΗΤ), cette sainte montagne, où ils achevèrent leur vie, où on leur construira une église (ἐκκλησία) sous leur vocable, où ils reposent tous deux, sur ce roc (πέτρα) inébranlable qu'est le Christ, vers lequel se sont tournés les apôtres (ἀπόστολος) et les prophètes (προφήτης). Elle devint un port (λιμήν) de salut pour tous ceux qui revenaient à Dieu, pour la rémission de leurs péchés. Oh! (ὦ) combien d'âmes (ψυχή) furent sauvées en ce lieu! Vraiment (ἀληθῶς) le paradis (παράδεισος) de Dieu se réjouit du salut des âmes (ψυχή) des pécheurs, tel qu'il advint en ce lieu, qui ne cessera pas d'être le port (λιμήν) du salut éternel.

Mais (ἀλλά) retournons à la cause (ἀφορμή) de l'arrivée à Shiêt (ϠῆΗΤ) de ces bienheureux (μακάριος). Lors donc (ὅτε οὖν) qu'on chercha quelqu'un pour l'établir évêque (ἐπίσκοπος) de la capitale (πόλις) du royaume, la foule entière demanda (αἰτεῖν) saint (ἅγιος) Maxime (ΜΑΞΙΜΟC) pour évêque (ἐπίσκοπος) de Constantinople (ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC). Le peuple (δῆμος) entier, le Sénat (σύγκλητος) et tout

le monde à la fois, choisirent Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ). Alors (τότε) le roi Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) s'en réjouit grandement et dépêcha auprès de lui un commissaire (μαγιστήριανός) et vingt-cinq hommes, avec une lettre pour le gouverneur (ἐπαρχος) de Syrie (ΣΥΡΙΑ), afin qu'il se saisît des saints (ἄγιος) et les gardât jusqu'à l'assemblée des évêques (ἐπίσκοπος) de la province (ἐπαρχία). Quand le commissaire (μαγιστήριανός) et ses soldats furent parvenus chez le gouverneur (ἐπαρχος), ils lui remirent la lettre du roi. (Le gouverneur) s'en réjouit et leur dit : « Dînons (ἀριστήν) à présent, car vous vous êtes fatigués en chemin et demain nous les amènerons suivant la volonté de Dieu ».

Par (κατά) un dessein (οἰκονομία) de Dieu, quand la femme du gouverneur (ἐπαρχος) eut appris cette nouvelle, elle pensa que le roi voulait emmener les saints (ἄγιος) à Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ). Elle en ressentit beaucoup de peine, car elle avait en eux une grande foi (πίστις). Et aussitôt elle leur envoya secrètement pendant la nuit son fils et un eunuque pour annoncer aux saints (ἄγιος), en disant : « Voilà que le roi vous a envoyé chercher de Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ). Au reste (λοιπόν), si vous le voulez, fuyez (ἀναχωρεῖν). » Lorsque ces bienheureux (μακάριος) eurent entendu ces paroles, ils tombèrent dans une grande tristesse. Ils prirent à la hâte leur peu de vêtements, sortirent de leur monastère (μοναστήριον), en disant : « Voici l'heure où Dieu veut nous conduire auprès de notre père l'apa Macaire (ΜΑΚΑΡΙΟΣ). Or (δέ) ils rencontrèrent un vieux berger; ils entrèrent dans sa cabane (καλύβη) et s'y cachèrent.

Or (δέ) le lendemain le commissaire (μαγιστήριανός) et sa suite allèrent au monastère (μοναστήριον). Ils cherchèrent les saints (ἄγιος) et ne les trouvèrent pas. Alors (τότε λοιπόν) quand ils ne les eurent point trouvés, une immense tristesse s'empara d'eux; ils cherchèrent partout, et perquisitionnèrent, sans rien trouver. Alors (τότε) le gouverneur (ἐπαρχος) ordonna de les rechercher avec persévérance, en tous lieux de la Syrie (ΣΥΡΙΑ) et de la Palestine (ΠΑΛΕΣΤΙΝΗ). Aussi les saints (ἄγιος) restèrent cachés un grand nombre de jours et ne se montrèrent à personne, car ils étaient connus de tous les gens de la Syrie (ΣΥΡΙΑ) et d'alentour. Puis ils se levèrent suivant le dessein de Dieu; ils se dépouillèrent de leurs habits de moine (μοναχός), les mirent dans un sac, revêtirent (φορεῖν) des habits laïques (κοσμικόν) et lièrent des turbans (φακιάλιον)⁽¹⁾ sur leur tête, afin qu'on ne les reconnût pas. Alors (τότε λοιπόν) ils sortirent après s'être chacun chargé d'un petit sac et revêtu (φορεῖν) d'habits laïques (κοσμικόν), comme (κατά) des Syriens (ΣΥΡΟΣ); et ils marchaient en priant Dieu, disant :

⁽¹⁾ Sur le φακιάλιον, *faciale*, voir W. E. CRUM, *Catalogue of John Rylands Library*, p. 112, 114, 116 note 8.

« Dieu de notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), conduis-nous et mène-nous en paix (εἰρήνη) vers lui ». Or (δέ) ils marchèrent deux jours sur la berge du fleuve⁽¹⁾. Le plus jeune, saint (ἅγιος) Domèce (ΔΩΗΤΙΟΣ), dit à son grand frère, avec fermeté : « Seigneur, mon frère, puise ta force dans la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ἰϥ νεϣϥ), vrai Dieu, et dans les prières de notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) que vit en songe (ὕραμα) notre bienheureux (μακάριος) père l'apa Agabos (ΑΠΑ ΑΓΑΒΟΣ) qui lui dit : « Laisse tes fils venir en Égypte (κἡμε) habiter près de moi ». Soyons sûrs (πιστεύειν) que ses prières nous conduiront auprès de lui. Marchons donc (οἶν) avec persévérance sur le rivage méridional de la mer (θάλασσα) jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ΡΑΚΟΤΕ). Est-ce que (μή) le marchand (πραγματευτής) ne nous a pas dit en son temps : « Naviguons vers la rive méridionale de la mer (θάλασσα), jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ΡΑΚΟΤΕ)? » Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ) répondit : « Certainement, mais (ἀλλά) où trouverons-nous de l'eau à boire? ». Son petit frère lui dit avec joie et avec espérance (ἐλπίς) : « O (ὦ) mon frère et mon seigneur, ne crois-tu pas (πιστεύειν) que mon Seigneur Jésus (ἰϥ) ne puisse changer ces montagnes et ces rochers (πέτρα) en lac (λίμνη) d'eau? ». Il lui répondit : « Oui, je crois (πιστεύειν), seigneur mon frère, qu'il peut toute chose; mais (ἀλλά) pardonne-moi, j'ai failli comme (ὥς) homme ». Puis ils marchèrent pleins de joie et d'allégresse, en bénissant Dieu, et ils s'encourageaient sans cesse l'un l'autre. Et (δέ) Dieu, qui jadis guida Israël (ἰηλ) (dans le désert) et sur la mer (θάλασσα), guida de même ces saints. S'ils avaient soif, ils allaient vers la mer (θάλασσα) et l'eau devenait douce. Ils ne se demandaient pas mutuellement, disant : « Est-elle amère ou est-elle douce? ».

Pendant leur trajet, ils arrivèrent à un rocher (πέτρα) escarpé, d'une grande hauteur, en sorte (ὥς) qu'ils marchaient fréquemment sur leurs mains et leurs pieds. Nombreuses en effet (γάρ) furent les souffrances qu'endurèrent ces bienheureux (μακάριος) sur ces rochers élevés, car (καί γάρ) ils ne savaient pas où ils allaient; mais (ἀλλά) la bonne humeur de leur cœur et l'espérance (ἐλπίς) du Christ (ϣϥ) leur faisaient oublier leurs souffrances⁽²⁾. Et, comme (κατά) me le dirent ces bienheureux (μακάριος), ils souffrirent, après neuf jours de marche, de grandes douleurs aux pieds, parce qu'ils étaient des hommes délicats de corps (σῶμα) et qu'ils n'étaient pas habitués aux maux de cette sorte. « Or (δέ) lorsque (ὅσον), dirent-ils, nous fûmes parvenus sur un rocher (πέτρα) des plus élevés, nous n'eûmes plus ensuite (λοιπόν) la force de marcher et nous nous étendîmes très souffrants sur ce rocher si escarpé (πέτρα). » Considérez le courage de ces athlètes (ἀθλητής) et de ces champions (ἀγωνιστής) du Christ (νεϣϥ) qui souffrirent le martyre (μάρτυς) sans verser leur sang, pour les innombrables

⁽¹⁾ « Les rives de la mer », dit la version bohairique. — ⁽²⁾ Litt. : leur faisaient paraître comme rien.

souffrances qu'ils supportèrent. Enfin (λοιπόν) ils restèrent cinq jours étendus comme des morts sur ce rocher (πέτρα), sans manger ni boire.

Mais (δέ) Dieu, qui sauve en tout temps ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en lui, leur enleva toutes leurs tribulations (ἁλίψις); lui qui se souvint de Daniel (Δανιήλ) en son temps, en le sauvant de la gueule des lions, lui qui sauva Jonas (Ἰωνάς) dans le ventre de la baleine (κῆτος), qui sauva Suzanne (Σοφράνη) d'une accusation (κατηγορία) entraînant à mort, il sauva également ses serviteurs grecs (ἑρῳμαῖος) de la gueule des bêtes (θηρίον) sauvages (ἄγριον) de cet endroit et des oiseaux carnassiers (σάρξ), qui se trouvent sur le rivage de la mer (θάλασσα). Le Dieu des vertus qui enleva Énoch (Ἐνώχ) afin qu'il ne vît pas la mort; qui mit dans un char (ἄρμα) de feu Élie (Ἐλῖας) et le ravit (ἄρπάζειν) au ciel; qui envoya aussi son ange (ἄγγελος) pour prendre Habacuc (Ἀβακούμ) dans les airs, sans lui faire de mal, à Babylone (Βαβυλῶν), au-dessus de la fosse aux lions, jusqu'à ce qu'il eût donné son repas (ἄριστον) à Daniel (Δανιήλ) et retourna rapidement en Judée (Ἰουδαία), quoique (καίπερ) la Judée (Ἰουδαία) fût éloignée de Babylone (Βαβυλῶν) de trois mois de marche; il envoya aussi son ange (ἄγγελος) pour transporter ces (bienheureux) dans les airs, sans souffrance, jusqu'à ce qu'il les eût amenés à Shiêt (ῥήτ) et les eût laissés sur le grand rocher (πέτρα)⁽¹⁾ au midi duquel se trouve une vallée marécageuse (ἐλος). C'est là qu'eut lieu un prodige manifeste de Dieu et c'est à cet endroit que le serviteur de Dieu, l'apa Macaire (Ἀπα Μακάρις), donna le nom de rocher (πέτρα) du creux de l'estomac.

Mais (δέ) prêtez-moi votre attention; écoutez le prodige qui survint à ces bienheureux (μακάριος), comme eux-mêmes me l'ont appris. Il arriva, pendant la nuit, que Dieu transporta à Shiêt (ῥήτ) ces saints, nouvel Élie (Ἐλῖας) et nouveau Jean (Ἰωάννης). Ils virent, au milieu d'eux, pendant la nuit, un homme (éclatant) de lumière qui leur prit la main et glissa avec eux dans les airs jusqu'à ce qu'il les eût conduits sur le rocher (πέτρα) dont nous avons parlé. Or (δέ) lorsque (ἔταν) au matin, dirent-ils, nous fûmes pour nous lever par la vertu que manifesta pour nous le Christ (Χριστός), notre Dieu, nous nous trouvâmes sur le rocher (πέτρα) de Shiêt (ῥήτ), et lorsque nous eûmes regardé de la montagne, nous vîmes une vallée (ἐλος) marécageuse, un petit nombre de palmiers et la vue (θεωρία) d'une montagne. Nous fûmes dans l'étonnement, comme si notre cœur était dans la tranquillité. Nous méditâmes sur ce qui nous était arrivé : d'une part (μὲν) la veille, nous nous étions

⁽¹⁾ Sur ce rocher (πέτρα), voir QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques*, I, p. 470 et 472; É. AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte*, p. 433-452.

Bulletin, t. XIII.

C'est peut-être le même emplacement qui est désigné sous le nom de πῶνις, le rocher, dans un papyrus du Fayoum (W. E. CRUM, *Coptic manuscripts brought from the Fayyum*, p. 65).

étendus, dans la faiblesse, au bord de la mer (θάλασσα) et (au bruit) des vagues; d'autre part (δέ) aujourd'hui nous nous tenons debout, dans le calme, pleins de force, près d'un groupe de palmiers, de puits d'eau et d'autres vues de cette sorte.

Puis (εἶτα), après un moment, nous regardâmes de divers côtés et quand arriva la cinquième heure, nous vîmes un homme qui poussait des chameaux dans la vallée (έλος) qui est au midi (du lieu) où nous (étions). Nous nous réjouîmes grandement. Nous descendîmes du rocher (πέτρα) et marchâmes vers lui pour l'interroger sur l'endroit où nous nous trouvions. Alors (τότε) quand il vit que nous portions des vêtements étrangers (ξενικόν) et des bandeaux (λέντιον) liés sur nos têtes, il eut grand peur; il aurait laissé ses bêtes pour fuir, si nous ne l'avions pas fait changer d'avis (μετάνοια), afin qu'il s'arrêtât. Lorsque nous fûmes près de l'homme, nous l'interrogeâmes; mais (δέ) lui ne connaissait pas notre langue et (οὐδέ) nous ne connaissions pas la sienne. Enfin il dit : « Venez que je vous conduise à l'apa Macaire (ἀπα μακάριε) ». Lorsque nous entendîmes le nom de l'apa Macaire (ἀπα μακάριε), nous retrouvâmes une grande force, nous nous réjouîmes et nous suivîmes l'homme, en remerciant Dieu et en lui rendant grâces de ce qu'il nous avait menés à la demeure de son serviteur. Et (δέ) lorsque nous eûmes atteint la demeure du prophète (προφήτης) de Dieu, il nous reçut avec joie et avec bonté. Il nous demanda pourquoi nous étions venus en ce lieu et nous lui répondîmes, en disant : « Nous avons entendu parler de tes vertus (ἀρετή) et nous voulons les suivre, ô (ὦ) seigneur notre père; nous sommes venus pour demeurer sous ton toit et être moines auprès de toi ». Mais (δέ) lui restait à bien (καλῶς) nous regarder. Et ensuite il nous dit : « Vous ne pouvez demeurer dans ce lieu : c'est un désert fatigant ». Mais (δέ) nous fûmes d'un avis contraire (μετάνοια), disant : « Si nous ne pouvons demeurer dans ce lieu, nous partirons dans un autre. Seulement (μόνον), pour Dieu, ne nous rejette pas loin de toi, notre bon père. » Il répondit : « Bien (καλῶς), s'il en est ainsi, venez que je vous montre un endroit ». Et aussitôt il nous mena sur un rocher (πέτρα) et nous indiqua comment on bâtit une grotte (σπήλαιον) et (comment on fait) un peu de travail manuel, selon (κατά) la règle à Shiêt (ϣήιτ).

Or (δέ) ces bienheureux (μακάριος) me dirent comment toutes ces choses arrivèrent; car (ἐπειδή) je suis, comme eux, un citoyen de la ville (πόλις) même de Constantinople (κωνσταντινούπολις). Et en tout, ils me firent jurer un grand nombre de fois, avec cette défense : « Ne raconte à personne, de notre vivant (ἔτι), ce que nous t'avons appris ». Car (καὶ γάρ) si je ne les avais pas connus d'avance, ils ne m'auraient rien dit; mais (ἀλλά) je les connaissais moi-même et eux aussi me connaissaient.

Ensuite (ἐπειδή οὖν) le prophète (προφήτης) de Dieu, l'apa Macaire (ἀπα μακάριε),

précédant ses fils les prophètes (ῥοφήτης), les conduisit au rocher (πέτρα), leur montra l'endroit d'où l'on extrait la pierre, leur donna des outils (σκευή) pour creuser et leur apprit le principe (ἀρχή) du tressage et de la vannerie : c'est ainsi qu'ils surent fabriquer des paniers. Il leur laissa ses autres commandements et retourna en paix (εἰρήνη) dans sa cellule. Mais (δέ) les saints (ἅγιοι) enlevèrent leurs habits étrangers (ξενικόν) de la Syrie (συρία) et revêtirent (φορεῖν) le costume (σχῆμα) des (κατά) moines (μοναχός) de cet endroit. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Prenons garde que l'on ne connaisse notre nom ni (οὐδέ) que (l'on ne sache que) nous avons été déjà moines (μοναχός); car ce lieu est plus rapproché du roi que (l'était) la Syrie (συρία) ». Du reste (λοιπόν), ils prenaient grand soin (σπουδή) en tout temps de ne parler à aucun homme ni (οὐδέ) d'entrer dans aucun lieu, sauf dans leur demeure et à l'église (ἐκκλησία). Leur nourriture (τροφή) était toujours du pain et du sel. Du jour où ils entrèrent dans la vie (βίος) monastique (μοναστικός), ils ne prirent plus de viande ni (οὐδέ) de vin ni (οὐδέ) de poisson. Ils jeûnaient deux fois en tous temps et faisaient de nombreuses prières. Et (δέ) ils récitait leurs psaumes (ψαλμός) de (κατά) six en six versets (λέξις), selon (πρός) l'usage (συνήθεια) des gens de Syrie (συρία).

Ils demeurèrent à Shiêt (ϣϣⲥ) sans voir le visage d'aucun homme, sauf (εἰμήτι) un vieux gardien qui prenait leurs travaux manuels et leur apportait un peu de pain. Il servait (διακονεῖν) également l'apa Macaire (ἀπα μακάριε), parce qu'il le connaissait depuis le commencement. Et (δέ) lorsque ces saints allaient à l'église (ἐκκλησία), ils ne portaient pas leurs regards de tout côté pour voir n'importe qui, mais (ἀλλά) ils avaient le visage baissé à terre, jusqu'à ce qu'ils fussent rentrés dans leur grotte (σπήλαιον) en silence et dans le recueillement. Oui (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς), si tu les avais vus dans cette attitude (κατάστας), tu aurais dit que certainement (ὀντως) Dieu était dans ces hommes. Oui (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς), il était en eux comme (il était) dans Élie (ἡλίας) et Jean (ἰωάννης). Et si vous voulez connaître (cette vie) dans ses détails (ἀκριβῶς), écoutez-moi. Élie (ἡλίας) à la vérité (μέν) amena le feu du ciel pour brûler les prêtres des idoles (εἰδωλον) qui étaient en Israël (ἰσραήλ); ainsi en est-il pour ces bienheureux (μακάριοι); le feu de l'Esprit-(πῆλ) Saint était en eux, brûlant toutes les œuvres (ἐνέργεια) mauvaises de l'esprit (πῆλικον) du mal (πονηρία) qui fait perpétuellement avec impudence la guerre (πόλεμος) à notre race (γένεσις). Ce n'est pas moi, en effet (γάρ), qui parle ainsi, mais (ἀλλά) l'apa Macaire (ἀπα μακάριος), le pneumatophore (πῆλτοφορος).

« Voilà (τότε), dit l'apa Macaire (ἀπα μακάριε), qu'au moment où je voulus aller vers eux, au bout de la troisième année, afin de connaître leur situation, le soir tombant, ils me dirent : « T'en iras-tu, notre père? ». Je leur répondis : « Non, mais (ἀλλά) je resterai dormir en ce lieu ». Ils posèrent une petite natte dans un coin, et pour

eux-mêmes, dans un autre coin; et ils se couchèrent au même endroit. Ils prirent une ceinture et un manteau et les placèrent devant moi. Et (δέ) quand ils les eurent posés, ils se turent. » Or (δέ) ils avaient agi ainsi pour la cause (αἰτία) suivante; en effet (ἐπειδή γάρ), la coutume (σχημα) de Syrie (συρία) veut que l'on n'ait ni manteau ni (οὐδέ) ceinture, mais (ἀλλά) que l'on porte (φορεῖν) seulement des habits noirs. Et quand (ὅταν δέ) donc (οὖν) ces saints virent leur père le pneumatophore (πνεματοφορος) porter (φορεῖν) une ceinture et un manteau, ils voulurent aussi suivre (l'exemple de) (κατά) leur père, se ceindre comme (κατά) lui; c'est donc (γάρ) pour cela qu'ils apportèrent devant lui une ceinture et un manteau. Et (δέ) ils firent ainsi afin qu'il priât pour eux, qu'il se levât et les ceignît. Aussitôt il connut leur (conduite) par l'esprit (πνεμα) prophétique (προφητικόν) qui était en lui et il pria pour eux. « Or (δέ) je priai Dieu, dit-il, afin qu'il me révélât leurs œuvres. Le toit s'ouvrit, dit-il, et il y eut une lumière comme (κατά) en plein jour. Alors (τότε) le grand secoua le petit; ils se levèrent, prirent les ceintures et les manteaux; ils se les attachèrent; quant (μέν) à moi, je les voyais; mais (δέ) eux ne me voyaient pas. Ils tendirent leurs mains vers le ciel. Telle était leur habitude (συνήθεια) en tout temps. Ils passèrent toute la nuit, leurs mains tendues, en prière devant Dieu. Et il venait, dit-il, sur la bouche du petit, des flammes (λαμπάς) de feu qui montaient jusqu'au ciel. Il en était de même du grand, en sorte que (ὥστε) lorsqu'ils ouvraient la bouche pour psalmodier (ψάλλειν), il leur sortait alors comme une corde de feu qui montait jusqu'au ciel⁽¹⁾. »

C'est dans ces termes (ρήματα) que nous avons entendu le grand apa Macaire (απα μακαριε) nous annoncer que ces bienheureux (μακάριος) étaient dignes de la bénédiction de l'Esprit-(πνεμα) Saint consolateur (παράκλητον), sous la forme du feu. Car (και γάρ), en vérité, si j'essayais de vous conter tout ce que ce grand (moine) m'a dit à leur sujet et tout ce que je vis de mes propres yeux, mon discours serait trop long. Aussi ai-je laissé de côté le superflu pour les gens de peu de foi (πίστις), afin qu'ils ne pensent pas que vérité soit mensonge. Je dirai quelques faits pris dans l'ensemble, afin que je pose des limites à la parole.

Or (δέ) le vieillard dont j'ai dit, en premier lieu, qu'il servait (διακονεῖν) les saints, était un homme aimant Dieu à l'excès et avait une grande foi (πίστις) en eux. Un soldat donc (οὖν) lui enleva ses chameaux par vengeance et se saisit (ἐπιχειρεῖν) du vieillard; il étendit la main et lui donna un soufflet sur la joue droite. Mais (δέ) ce vieillard aussitôt lui présenta l'autre pour accomplir le précepte (ἐντολή) de l'Évangile (εὐαγγέλιον). Alors (τότε) ce tyran (τύραννος) de soldat recommença; il brandit

⁽¹⁾ Dans la version bohairique, le texte est plus long et l'anecdote plus détaillée; la vision n'est pas la même et le récit s'achève à cet

endroit sur des prières dites avec l'apa Macaire et sur une sorte de prise d'habit.

contre le visage l'instrument (*σκεῦος*) qu'il avait dans la main et lui arracha l'œil gauche. Mais (*δέ*) le vieillard rendit grâces à Dieu de ce qu'il l'avait fait digne qu'on lui arrachât l'œil, à cause du précepte (*ἐντολή*) du Christ (*πᾶς*).

Il arriva donc (*οὕτως*) une fois qu'il porta les petites corbeilles des bienheureux (*μακάριος*) en Égypte (*κῆμη*), afin de les échanger pour un peu de pain, selon (*κατά*) la coutume (*συνήθεια*). Or (*δέ*) c'était un homme de Djéproménécina qui habitait le village qu'on appelle Peinoub (*πεῖνουκ*). Après avoir obtenu un peu de pain pour ces saints, il chargea son chameau et s'en alla à Shiêt (*ϣῖητ*). Mais (*δέ*) quand il eut atteint l'endroit où l'on entre dans la vallée (*ἐλος*), comme (*ὅσον*) il marchait avec le chameau, il parvint à un endroit plein d'excréments et, par (*κατά*) une combinaison (*συναπάντημα*) de l'ennemi qui hait tout bien, le chameau glissa. Ses deux pattes se brisèrent jusqu'à la peau qui seule était dure. Or (*δέ*) quand ceci eut lieu, le vieillard pleura avec amertume et grande tristesse au cœur, à tel point (*ὥστε*) qu'il déchira ses vêtements et répandit de la terre sur sa tête : le chameau, en effet (*ἐπειδὴ*), n'était pas à lui. Puis (*εἰτα*) il rendit grâces à Dieu, en disant : « Je te rends grâces, mon Seigneur Jésus-Christ (*ἰς πᾶς*), Dieu de ces saints (*ἁγίος*) ». Il se dirigea ensuite vers la grotte (*σπηλαιον*), laissant le chameau étendu à terre.

Lorsqu'il fut arrivé (*ἀπαντᾷ*) vers ces bienheureux (*μακάριος*), il leur apprit, en pleurant abondamment, ce qui avait eu lieu. Or (*δέ*) eux ne savaient pas s'il fallait se fier à ses paroles; mais (*ἀλλά*) quand ils le virent dans les larmes et l'affliction (*ταλαιπωρεῖν*), ils partirent avec lui. Et (*δέ*) quand ils eurent atteint l'endroit, et qu'ils ne furent plus guère (*ἔτι*) éloignés du chameau, le vieillard, à sa vue, se mit à pleurer. Mais (*δέ*) eux se mirent debout et prièrent Dieu. Quand ils furent arrivés vers lui, le chameau s'effraya et jeta un cri. Il toucha le sol de sa bouche comme (*ὥς*) pour adorer les saints. Ils lui dirent : « N'aie pas peur, mais (*ἀλλά*) lève-toi et tiens-toi debout par la vertu de Celui qui s'est levé d'entre les morts, Jésus-Christ (*ἰς πᾶς*), Dieu des chrétiens (*χριστιανός*) ». Quand ils eurent ainsi parlé, ils levèrent les yeux au ciel, en disant : « Dieu de notre père l'apa Macaire (*ἀπα μακαρε*), écoute-nous ». Et soudain le chameau se redressa rapidement et se tint sur ses pattes, comme (*ὥς*) s'il ne lui était absolument rien arrivé de mal. Et (*δέ*) le saint vieillard adora les saints et leur dit : « Béni soit le Seigneur Jésus-Christ (*ἰς πᾶς*) qui est en vous ».

Écoutez encore cet autre grand prodige et ce miracle des saints de Dieu. Ils étaient donc (*οὕτως*) encore (*ἔτι*) en route ensemble vers leur demeure, lorsque saint Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) vit que le vieillard avait le visage plein de poussière⁽¹⁾, du temps qu'il l'avait répandue sur la tête, quand il avait vu tomber le chameau. Saint Domèce

⁽¹⁾ *Auctarium ad Peyronis Lexicon*, p. 3.

(ΔΟΜΗΤΙΟΣ) prit le coin de son manteau(?) comme (ὤς) pour essuyer le visage du vieillard. Mais (δέ) le vieillard lui-même, par sa grande confiance (πίστις) à cause du miracle survenu par la vertu des saints, saisit la main du bienheureux, comme (ὤς) s'il voulait prendre sa bénédiction. Il la porta à l'œil malade. Et quand la main du bienheureux (μακάριος) toucha l'œil, aussitôt il vit. Or (δέ) le vieux gardien, plein, d'admiration, rendit gloire à Dieu. Ils lui ordonnèrent de n'en parler à personne, disant : « Ne t'imagines pas que la santé t'a été rendue à cause de nous; car (γάρ) nous, nous sommes des pécheurs, mais (ἀλλά) cela est arrivé par la vertu et la puissance du Christ (ΠΕΧ̅C) ». Mais (δέ) quand il leur eut servi quelques pains, il retourna au lieu de son travail, dans le natron. Et quand ses amis virent qu'il avait l'œil ouvert, ils s'étonnèrent longuement et le questionnèrent : « Comment (πῶς) as-tu recouvré la vue? ». Il le leur apprit, disant : « Les serviteurs de Dieu et les disciples (μαθητής) d'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) m'ont guéri ». Et (δέ) tous ceux qui l'entendirent rendirent gloire à Dieu.

Et (δέ) quand moi-même j'appris cette parole, après qu'ils se furent reposés, j'interrogeai le grand homme, l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), afin d'être sûr de ce (miracle). Je lui dis : « Mon saint père, j'ai appris, au sujet de ces bienheureux (μακάριος), qu'ils avaient ouvert les yeux à un aveugle. Est-ce (ἄρα) vrai ou non? » Il me répondit : « Non⁽¹⁾, mon fils, ce n'est pas une œuvre d'une portée (κατά) aussi grande que les grâces qu'ils reçurent de Dieu. Car (καὶ γάρ) ils furent dignes de la vertu qui était avec Élie (ΣΗΛΙΑC) et avec Jean (ἸΩΣΑΝΝΗC); le Christ (ΠΕΧ̅C) leur donna le même pouvoir qu'à ses apôtres (ἀπόστολος). Aussi ne recherchèrent-ils pas la gloire du monde (κόσμος). Ils étaient comme la flamme d'un feu très ardent. Lorsque (ὥστε) le souffle sortait de leur bouche, c'était un feu brûlant. Lorsqu'(ὥστε) ils ouvraient la bouche pour prier, il en sortait une flamme comme un éclair, éblouissant jusqu'au ciel. Enfin (λοιπόν), mon fils, ne sois pas incrédule (ἄπιστος) sur tout ce que tu entendras à leur sujet. » Et (δέ) moi j'adorai ses pieds saints, rendant gloire à Dieu, qui fait des merveilles pour ceux qui accomplissent sa volonté.

Mais (δέ) écoutez encore (le récit de) cet autre prodige que je vis de mes yeux. Or (δέ) il arriva qu'au jour (de la fête) de la sainte Mère de Dieu (Θεοτόκος), au mois de Paôné, j'allai vers eux pour recevoir leur bénédiction. Je les trouvai sur le point d'aller à l'aiguade. Je les accompagnai. Quand nous fûmes parvenus vers le monticule(?) (ἀνάξολος) qui était peu éloigné, nous trouvâmes une vache sauvage qui se tenait dans cet endroit avec son petit veau, aveugle-né. Or (δέ) quand elle nous aperçut, elle s'enfuit; et

⁽¹⁾ Le récit en bohairique est plus complet; j'eusse été étonné : « Vraiment, c'est une grande œuvre! ». — Il me répondit et me dit : « Non, après l'interrogation, on lit : Il me répondit : œuvre! ». — Il me répondit et me dit : « Non, « Oui, c'est vrai ». — Et je lui dis, comme si mon fils, etc. ».

quand son petit se mit lui aussi à courir, il tomba dans une fosse pleine d'eau salée. Il s'agitait (*ταλαιπωρεῖν*) dans le trou, soufflant et enfonçant dans l'eau. Et (*δέ*) quand je le vis ainsi dans l'eau, je ne pus me retenir, mais (*ἀλλά*) je me mis à rire. Je vis les saints, la tête baissée, en train de méditer. Et (*δέ*) lorsque je fus arrivé, je pris le jeune veau; je le portai sur le monticule (?) (*ἀνέσολος*). Je dis aux saints : « Mes saints pères, venez voir ce (veau) : il est aveugle ». Mais (*δέ*) eux de dire : « Béni soit Dieu ! ». Je le portai devant eux, comme (*ὥς*) je le leur avais annoncé. Alors (*τότε*) le bienheureux (*μακάριος*) Maxime (*ΜΑΞΙΜΟΣ*) fit le signe de la croix (*σφραγίζειν*) sur les yeux du jeune veau, comme (*ὥς*) ravi de la création (*δημιουργία*) de Dieu : « Béni sois-tu, mon Seigneur Jésus-Christ (*ἰϥ πϭϣϥ*), pour les prodiges que tu fais ». Quand il eut ainsi parlé, les yeux du jeune veau s'ouvrirent. Il me dit : « Laisse-le s'en aller, car (*ἐπειδή*) il n'est plus aveugle ». Et (*δέ*) moi je le laissai et il se hâta de prendre la fuite dans la montagne pour rechercher sa mère. Et (*δέ*) je fus dans une grande admiration, louant Dieu, Jésus-Christ (*ἰϥ πϭϣϥ*) et ses saints.

Voici que je vous raconterai encore cet autre admirable prodige du nouveau Daniel (*ΔΑΝΙΗΛ*). Il m'arriva une fois de marcher avec le bienheureux (*μακάριος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) pour prendre des rameaux de palmier dans la vallée (*ἐλος*). Tandis que (*ὅσον*) je marchais, je rencontrai un petit groupe de palmiers. Tout près, je trouvai deux grands dragons (*δράκων*) qui luttèrent ensemble et l'un d'eux avala l'autre jusqu'à la moitié. Quand je les vis, je m'enfuis de peur. Saint (*ἅγιος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) me dit : « Pourquoi fuis-tu ainsi ? — Ce sont, dis-je, mon père, des dragons (*δράκων*) que j'ai vus. » Or (*δέ*) il me dit : « Même si Satan (*σατανᾶς*) avait pris la forme d'un dragon (*δράκων*) ou d'un lion, fuirais-tu ainsi avec hâte et sans retenue ? ». Et (*δέ*) moi, je me repentis (*μετάνοια*), disant : « Pardonne-moi, seigneur mon père; viens voir : l'un d'eux a dévoré l'autre ». Et (*δέ*) quand il fut allé sur place, il vit comme je lui avais dit. Et (*δέ*) il fut très affligé du mal qu'ils avaient commis. Il s'approcha d'eux, disant : « Vois la méchanceté de l'un envers l'autre, chacun voulant dévorer son frère ». Alors (*τότε*) il les saisit des deux mains, il prit celui qui était englouti dans la bouche de l'autre, il le tira et l'arracha du ventre; il l'éloigna pour qu'il s'en allât; il prit l'autre et le relâcha également : « Afin, dit-il, qu'ils ne puissent pas se rencontrer une autre fois ». Et (*δέ*) moi, je me tins dans la stupeur, comme quelqu'un qui souffre et j'admirai sa conduite envers les serpents-dragons (*δράκων*).

A la suite (*εἰτα*) de ces événements, il plut à la bonté de Dieu de faire reposer ses serviteurs, en leur faisant quitter les souffrances passagères de ce monde (*κόσμος*) de vanité, pour les conduire dans le repos céleste (*ἐπουράνιον*), rempli de joie et d'allégresse éternelles, d'où sont absents la tristesse, le deuil (*λύπη*) et les gémissements.

Or (*τότε*), au saint jour de la fête de l'Épiphanie (*ἐπιφάνεια*), le bienheureux

(μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) fut le premier à s'aliter. Une forte fièvre le saisit. Quand donc (τότε οὖν) le mal s'aggrava, il dit : «Fais-moi la charité (ἀγάπη) d'appeler l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ)». Et (δέ) moi j'allai l'appeler. Puis (εἴτα) quand le soleil se fut couché, il nous dit : «Quelle heure est-il?». Et (δέ) nous lui annonçâmes que c'était la chute du jour. Il nous dit : «Encore (ἔτι) un peu, je m'en irai au lieu de mon repos éternel». Comme (ὅσον) la nuit allait arriver, notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ) nous dit : «Allumez la lampe pour que nous voyions clair». Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) eut l'esprit (νοῦς) ravi au ciel. Et il parlait ainsi : «Envoie ta lumière et ta vérité, ô (ὦ) mon Dieu, et conduis-moi dans ta voie; car je crois (πιστεύειν) que tu rendras droit mon chemin. Et sauve-moi des puissances (ἐξουσία) ténébreuses de l'air, c'est-à-dire des esprits (πῦλα) (du mal). Prépare mes pas dans tes sentiers, mon Dieu, afin que j'aie à toi sans obstacle (κώλυσις). Sois pour moi la puissante espérance, Jésus (ἰϛ), mon Dieu, car tu es ma lumière et mon salut. Qui craindrais-je⁽¹⁾?» Puis il se tut un moment.

Et de nouveau (παλιν) il dit : «Levons-nous, sortons d'ici; voici, voici que les apôtres (ἀπόστολος) viennent avec les prophètes (προφήτης) pour m'emmener de ce lieu». Ensuite (λοιπόν) il se tut. Après un moment, le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ) vit le chœur (χορός) des saints qui venait vers lui. Et le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ) se leva en hâte et demeura les yeux fixes, en silence. Quand je vis que la lampe était éteinte, je dis au vieillard : «Veux-tu que j'allume la lampe, mon père? — Non, me dit-il, mais (ἀλλά) laisse-la ainsi.» Mais (δέ) moi, je poursuivis en lui disant : «Fais-moi la charité (ἀγάπη), seigneur mon père, de te reposer un moment sur cette peau». Mais (δέ) lui me répondit : «Tais-toi, mon fils, ce n'est pas le temps de parler, mais (ἀλλά) c'est plutôt (μᾶλλον) le temps de te taire». Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) parla à l'un des saints et l'interrogea sur le nom des saints (ἅγιος) qui l'entouraient. Certes (μέν), nous ne savions pas ce qu'il disait, mais (ἀλλά) le pneumatophore (πνεματοφορος) nous l'indiqua : «On lui apprend le nom des saints (ἅγιος) présents. Ce sont, dit-il, à sa droite, Jean-Baptiste (ἰωβαννης βαπτιστης) et les saints (ἅγιος) apôtres (ἀπόστολος); à sa gauche, Moïse (μωυσης) le législateur (νομοθέτης), Élie (ηλίας) et Élisée (ελισαῖος) et les douze petits prophètes (προφήτης). Je vis aussi, dit-il, le roi David (δαβιδ) et le roi des Grecs (ρωμαῖος), Constantin (κωνσταντῖνος), qui se tenaient l'un près de l'autre, des couronnes posées sur la tête. Un ange (ἄγγελος) de lumière était près d'eux, ayant une épée flamboyante à la main. Si quelqu'un parmi les puissances (ἐνέργεια) de l'esprit (ténébreux) se montrait, il l'éloignait (διώκειν) d'eux. Je le

⁽¹⁾ Psaume xxvi, 1.

vis aussi marcher dans les airs, comme (ὥς) s'il allait au-devant des saints; et ceux-ci s'étaient arrêtés (κατέχευ) près du bienheureux (μακάριος), adorant les décrets de Dieu. Or après, dit-il, ils allèrent pour prendre sa sainte âme (ψυχή). Je vis Jean-Baptiste (ἸΩΣΑΝΝΗΣ ΠΑΠΤΙΣΤΗΣ) tenir dans sa main une tunique (στολή) resplendissante; il l'étendit, en saisit les deux coins et fit signe à Moïse (ΜΩΥΣΗΣ); celui-ci saisit l'autre côté et aussitôt tous les saints se levèrent.

« Or (δέ) je vis encore, dit-il, l'apôtre (ἀπόστολος) Paul (ΠΑΥΛΟΣ) faisant signe au roi Constantin (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) et lui disant : « Présente-lui la libre foi (πίστις) ». Et (δέ) celui-ci tendit un livre (τόμος) scellé d'un sceau (σφραγίς), sur lequel était écrit le nom de Nicée (ΝΙΚΑΪΑ). Je vis toute la cour (χορός) des saints (ἅγιος) qui fortifiaient l'âme (ψυχή) du bienheureux (μακάριος), en disant : « Ne crains pas, mais (ἀλλά) sois courageux ». Et aussitôt elle s'élança au sein de Jean (ἸΩΣΑΝΝΗΣ) et de Moïse (ΜΩΥΣΗΣ); le reste des saints suivit en chantant des psaumes (ψάλλειν). J'entendis leur voix mélodieuse. Jamais je n'avais ouï de voix aussi suaves. C'est ainsi que le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) termina en paix (εἰρήνη) (son existence) et prit son repos avec tous les saints. »

Alors (τότε) quand nous eûmes enseveli ses saintes reliques (λείψανον), le lendemain, son bienheureux (μακάριος) frère Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) tomba malade : la fièvre s'empara de lui. Et (δέ) quand le grand apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΕ) vit qu'il était malade, il me dit : « Assieds-toi, mon fils, et sers (διακονεῖν) le frère, afin que tu reçoives sa bénédiction ». Et (δέ) moi j'embrassai ses pieds, en disant : « Prie pour moi, mon saint père ». Mais (δέ) le lendemain le bienheureux (μακάριος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) fut gravement malade. Et quand il eut atteint la nuit du troisième jour, je le vis souffrant. Je lui dis : « Veux-tu que je t'appelle notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΕ)? ». Il me dit : « Oui ». Et (δέ) moi, j'allai l'appeler. Pendant que j'étais en train (ἔτι) de marcher avec lui, il s'arrêta en route une grande heure, regardant du côté de la grotte (σπηλαιον); puis il se tourna vers l'orient. Je pensais, à part moi, qu'il priait; mais (ἀλλά) il contemplait la cour (χορός) des saints qui précédaient l'âme (ψυχή) du bienheureux (μακάριος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ). Et (δέ) il regardait vers le ciel en gémissant, en pleurant et en se frappant la poitrine : « Malheur à moi, disait-il, qui n'ai rien du moine (μοναχός); car (γάρ) eux furent vraiment des moines (μοναχός); en une courte période de tribulations ils ont rapidement trouvé la perfection ». Et (δέ) lorsque je le vis ainsi pleurer, je fus dans la stupeur et lui dis : « Qu'y a-t-il, mon saint père? ». Et (δέ) lui me dit : « Allons, mon fils, saint (ἅγιος) Domèce (ΔΟΜΗΤΙΟΣ) s'est reposé ». Lorsque nous fûmes entrés dans la grotte (σπηλαιον), nous le trouvâmes assis, appuyé au mur, les deux mains tendues vers le ciel : c'est ainsi qu'il termina son existence. Nous

primes son saint corps (σῶμα), nous l'étendîmes à terre et le couvrîmes (σκεπάζειν). Le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΕ) a témoigné à l'apa Isidore (ΑΠΑ Ἰσιδωρος) que les cohortes (τάξεις) des saints, qui vinrent pour l'âme (ψυχή) du grand frère, furent les mêmes qui vinrent chercher le second, afin de s'en aller avec eux.

Voilà donc (οὕν) que nous avons raconté comment ces bienheureux (μακάριος) ont accompli leur course (δρόμος) et leur vie (βίος) angélique (ἀγγελικόν). Eux qui ont aimé la souffrance, leur état (πολιτεία) et les tribulations qui ne durent qu'un temps, ils demeurèrent (ὑπομενεῖν) dans l'endurance (ὑπομονή). Eux qui combattirent (ἀγωνίζεω) vaillamment (καλῶς) et coururent dans le stade (στάδιον) de la vertu (ἀρετή), ils s'étendirent vers ce qui se trouvait en avant, selon (κατά) la parole du saint apôtre (ἀπόστολος)⁽¹⁾, jusqu'à ce qu'ils eussent remporté le prix (βραβεῖον) de la vocation au ciel et fussent avec ceux qui ont aimé le vrai juge (ἀγωνοθέτης), Jésus-Christ (ἰϛ πειχ̄ς). Eux qui haïrent la gloire de ce monde (κόσμος) éphémère et toutes ses vaines jouissances (ἀπόλαυσις) qui seront comptées pour rien, ils en arrivèrent à détester ce monde (κόσμος), comme une prison. Et (δέ) comme (ὅταν) (cela) est vrai, je le dis.

Or (δέ) il arriva qu'une fois, comme (ὥς) je faisais semblant de badiner avec eux, je leur dis : « Si vous étiez, mes pères, à Constantinople (Κωνσταντινουπόλις), certainement (πολλάκις) maintenant on vous y trouverait rois ». Mais eux tournèrent leur visage vers moi et me dirent avec mansuétude : « Où est donc ton esprit (νοῦς) à présent, pour dire une telle parole ? N'est-il pas demeuré constamment (πάντως) en cet endroit dont tu parles maintenant ? Nous n'avons pas cessé, ô (ὦ) notre frère Peshōi, de te dire, une multitude de fois, soit (εἴτε) lorsque tu t'es assis avec nous, soit (εἴτε) lorsque tu t'es trouvé dans ta petite demeure, de t'emparer sans relâche de ce nom béni, qui est Jésus (ἰϛ). Car si (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς) ce saint nom avait été dans ton cœur, tu n'aurais pas dit les paroles que tu viens de prononcer. Désormais (λοιπόν) veille avec soin, ô notre frère chéri, à ne pas négliger (ἀμελής) ce nom salubre ; mais (ἀλλά) place-le avec constance en toi, pour le redire lorsque tu seras dans l'affliction. Car (γάρ) si tu le négliges (ἀμελής), tu trouveras la mort dans tes fautes (παράπτωμα). Enfin (λοιπόν), n'aime pas la dissipation extérieure (παρρησία), les préoccupations et les paroles oiseuses : c'est là ce qui perd le fruit (καρπός) de toute vie monastique (μοναχός)⁽²⁾, comme (κατά) nous l'avons su, lorsque nous étions encore (ἔτι) en Syrie (συρία), où le commerce des hommes nous a jetés dans la distraction, sans nous laisser penser à nos fautes. Le détachement, le silence

⁽¹⁾ Allusion à la première épître aux Corinthiens, chap. x, v. 24. — ⁽²⁾ Littéralement : « de tout moine ».

dans la science et les épreuves, tels sont les parfums de la prière : l'épreuve produit la prière dans la pureté; la prière produit la crainte de Dieu et l'amour (ἀγάπη) qui produisent les larmes; les larmes elles-mêmes purifient nos péchés. Car ni les dignités (ἀξίωμα) ni (οὔτε) les richesses ni (οὔτε) le courage ne sont méritoires auprès de Dieu, mais (ἀλλά) une âme (ψυχή) sainte qui se cherche; son holocauste (θυσία) et son sacrifice, voilà son salut! » Et (δέ) moi, je reçus leur discours, la joie au cœur. Je leur exprimai mes regrets (μετάνοια) en leur disant : « Pardonnez-moi, mes pères, et priez pour moi ».

Enfin (λοιπόν) un an après la mort de ces bienheureux (μακάριος), le désert fut très fréquenté en tous lieux, soit (εἴτε) sur le montagne de Pernoudj (ΠΕΡΝΟΥΧ), soit (εἴτε) d'habitations solitaires (μονή) dispersées en Égypte (ΚΗΜΕ); en un mot, (ἅπαξ ἀπλῶς) le désert fut peuplé. Et l'on bâtit une grande église (ἐκκλησία); on établit prêtre (πρεσβύτερος) l'apa Isidore (ΑΠΑ Εἰς Ἰσίδωρος); moi-même, misérable indigne, je fus institué diacre (διάκονος). Puis le grand apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) fit la dédicace de l'église (ἐκκλησία), en disant : « Appelle ce lieu (τόπος) : cellule des Grecs (ΓΡΩΜΑΙΟΣ) ». Trois grands vieillards de la montagne de Pernoudj (ΠΕΡΝΟΥΧ), qui étaient près de nous, l'apa Pamô (ΑΠΑ ΠΑΜΩ), l'apa Pihôr (ΑΠΑ Πῖζωρ) et l'apa Hatré (ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ) dirent à l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) : « Ne connais-tu pas leur nom, notre père? ». Il leur dit : « Oui; mais (ἀλλά) il ne faut pas que nous donnions le nom de l'un d'eux à cet endroit (τόπος) et que nous laissions l'autre. Car (ἐπειδὴ γάρ) ils ont vécu de la même (ἴσος) vie : aussi les nommerons-nous (ὀνομάζειν) tous deux en même temps : appelons leur sanctuaire (τόπος) : les Grecs (ΓΡΩΜΑΙΟΣ). » Et (δέ) il fit écrire leur nom sur le diptyque (δίπτυχον) : nos pères Grecs (ΓΡΩΜΑΙΟΣ), comme il en avait reçu l'ordre de Dieu. Or (δέ) l'apa Papnouté (ΑΠΑ ΠΑΠΝΟΥΤΕ), disciple (μαθητής) d'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), qui fut après lui supérieur à Shiêt (ΦΗΗΤ), rendit ce sûr témoignage : « Lors donc (τότε), dit-il, que nous avons construit l'église (ἐκκλησία), Dieu commanda à notre père par l'intermédiaire d'un chérubin (χερουβίμ) de lumière, en disant : « Appelle ce lieu : la cellule des Grecs (ΓΡΩΜΑΙΟΣ); et toi-même, dit-il, suis-moi, afin que je t'apprenne l'endroit auquel on donnera ton nom ». Puis (λοιπόν), le chérubin (χερουβίμ) marcha devant lui; il le mena à l'angle méridional de la vallée (ἐλος), à l'endroit du puits; il se tint debout sur le rocher (πέτρα) qui est du côté de l'occident et il fit à cet endroit les promesses suivantes, disant : « Voici le lieu qu'on appellera de ton nom; le lieu aussi où tu reposeras; on le donnera aux Grecs (ΓΡΩΜΑΙΟΣ) pour toujours; ceux-ci placeront les premiers corps (σῶμα) sur cette sainte montagne, qui a vu les prémices (ἀπαρχή) de tes souffrances, dans cette vigne du Seigneur des armées (ΣΑΒΑΩΘ), où tu as été établi vigneron et chef (ἀρχηγός) de la race (γένος) illustre des moines (μοναχός), peuple

(*λαός*) qui fait la volonté de Dieu, qui attire les grâces de Dieu sur la race (*γένος*) des hommes. »

Je vous prie donc (*οὖν*), ô (*ὦ*) mes saints pères, de ne pas être incrédules sur ce que nous avons dit de ces saints (*ἅγιος*), mais recevez avec amour (*ἀγάπη*) les paroles de nos bienheureux (*μακάριος*) pères, surtout (*μάλιστα*) ce qu'a dit notre père, le pneumatophore (*πνεματοφορος*), l'apa Macaire (*ἀπα μακαρε*). Il est écrit⁽¹⁾, en effet (*γάρ*), que si des vieillards visitaient ce grand (moine), il les conduisait à la grotte (*σπηλαιον*) en disant : « Venez voir le martyrium de ces petits étrangers, afin que vous aussi vous avanciez (*προκόπειν*), comme eux, dans la vertu (*ἀρετή*), et que vous deveniez dignes de la part et de l'héritage (*κληρος*) qu'ils possèdent dans le royaume de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*ἰϥ πϥϫϥ*). Car (*γάρ*) si nous gardons le souvenir de la conduite (*ἀναστροφῇ*) de nos saints pères, nous nous éloignerons des habitudes (*συνήθεια*) mondaines (*κοσμικόν*) et nous prendrons les armes de lumière dans les commandements (*ἐντολή*) de nos bienheureux (*μακάριος*) pères, laissant en arrière ce qui est de l'arrière, nous reposant vers ce qui est en avant, dans la véritable humilité et l'amour (*ἀγάπη*), suivant la trace des pas de ceux qui n'errant point, accomplissant les lois (*νομός*) du Christ (*πϥϫϥ*), les préceptes (*ἐντολή*) évangéliques (*εὐαγγέλιον*) de la vie monastique (*μοναχός*), qui nous conduisent directement jusqu'à Dieu. En effet (*καὶ γάρ*), nos pères ont placé tout près d'eux la petite habitation de nos saints pères, comme une église où l'on va un court moment pour prier avec foi (*πίστις*). Et des foules de malades, soit (*εἴτε*) à Shiêt (*ϣιητ*) soit (*εἴτε*) dans cette montagne, qui viennent à leur martyrium (*μαρτύριον*) pour prier, obtiennent la guérison par la grâce de Dieu et les prières de ses serviteurs. Enfin (*λοιπόν*), nous-mêmes, suivons le précepte (*ἐντολή*) que notre père l'apa Macaire (*ἀπα μακαρε*) nous a laissé et allons à leur sanctuaire (*τόπος*) pour y prier; et (*δέ*) principalement (*μάλιστα*) au jour de leur sainte commémoration, qui est le quatorzième du mois de Tôbé et le dix-huitième du même mois; allons avec hâte et avec persévérance à leur commémoration et (au récit de) leur vie angélique (*ἀγγελικόν*), afin que nous soyons dignes de leur part (*μέρος*) et de leur héritage (*κληρος*) dans le royaume des cieux, par la bénédiction, la miséricorde, la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*ἰϥ πϥϫϥ*), à qui revient la gloire du Père et du Saint-Esprit (*πϥππα*) vivificateur et aussi consubstantiel (*ὁμοούσιον*), dans tous les temps, jusque dans tous les siècles (*αἰών*) des siècles (*αἰών*). Ainsi soit-il (*ἀμήν*).

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Cette citation est extraite textuellement des Apophthegmes sur saint Macaire (É. AMÉLINEAU, *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. 211).